JANVIER 2006 N°30

notre Volonté

UEVACJEA

Union des Engagés Volontaires, Anciens Combattants Juifs leurs Enfants et Amis
26. rue du Renard 75004 Paris
(association loi 1901)
Téléphone : 01 42 77 73 32 uevacjea@free.fr fax : 01 42 77 52 59

Bonne année à tous nos adhérents et amis

א גוט געזונט יאר

L'Union continue son action en France.

L'engagement volontaire dans l'Armée Française des émigrés juifs du siècle écoulé dans la guerre 1914-1918 et 1945 est symbolique, et une leçon d'intégration dans leur patrie d'adoption. Nous avons le devoir de ne pas laisser occulter les évènements de ce siècle tragique qui connut la Shoah et le statut des juifs. Nous demandons à nos descendants de poursuivre la tâche et de confondre tous les négationnistes qui nient les évènements du passé. Les nouvelles générations doivent être conscientes des dangers que présente la Société, et que vivre sans racines, et sans assumer ce que l'histoire nous a fait subir n'est pas une solution. Le monde est cruel, les évènements que nous vivons le prouvent. Nous sommes concernés par ce qui se passe au Moyen-Orient. Nous sommes attachés à la survie de l'Etat d'Israël et continuons d'affirmer que les extrémistes des deux bords sont un obstacle à la paix dans la région. Nous souhaitons que la France donne l'exemple au monde par son attitude humaine. Nous ne voulons rien oublier. Nous rêvons pour les générations futures d'un monde libéré de ses entraves, où la fraternité entre les êtres humains puisse régner un jour partout.. Le racisme antijuif, anti-arabe, anti-noir est condamnable au même titre. Nous sommes tous pétris du même limon et le sang de tout être vivant est rouge. C'est la raison de poursuivre le souvenir de ceux qui, par leur exemple, par leur sacrifice, ont prouvé leur attachement à leur patrie d'adoption. Ce point de l'Histoire, c'est aux nouvelles générations qu'incombe la tâche d'être vigilants et de lutter pour un monde sans haine. Gardons l'espoir dans un monde en évolution.

Joseph Okonowski

Avec regrets nous avons passé la main.
"Les Lauriers Roses" ne font plus partie de l'Union.

C'est avec d'amers regrets que nous avons été contraints de mettre un terme à notre magnifique œuvre sociale aux « Lauriers Roses ». Nous sommes d'autant plus amers que nous ne dirons jamais assez combien il a fallu à nos Anciens, de travail, de dévouement, d'argent et d'abnégation pour initier créer et faire vivre cette admirable œuvre sociale. Elle a surgi de la volonté et de l'obstination de dirigeants et de militants dont aucun n'avait, pour la créer, ni la moindre notion, ni la moindre compétence. Malgré ces difficultés, ceux qui s'étaient engagés en 1939 et qui avaient survécu aux combats, eurent à cœur de bâtir une Maison de Convalescence et de Repos pour pouvoir y retrouver force et santé.

Des milliers et des milliers de volontaires avaient souffert de longues années dans les stalags, d'autres qui avaient échappé à la captivité, victimes des rafles et de la déportation avaient miraculeusement survécu aux camps d'internement, de concentration et d'extermination. Tous avaient dû consentir de violents efforts pour reconstruire leur vie, travailler, et reconstituer une famille. Ce ne fut pas sans dommage pour leur santé physique et morale. Il s'agissait donc pour nos Anciens d'accomplir un devoir. Ils l'ont fait et bien fait.

Après de longues journées de travail dans les ateliers et les boutiques, en prenant sur leur temps de loisir et de repos, ils se lancèrent à la conquête de l'impossible.

L'Union n'avait pas les moyens financiers de ses ambitions. La volonté et un travail acharné permirent de surmonter ce handicap. Chaque jour, toujours après leur travail, les militants de l'Union allèrent de porte en porte pour collecter cet argent indispensable. Avec le temps ils apprirent que l'on pouvait également obtenir des subventions et différents concours de ministères et de l'Etat. Aux démarches personnelles s'ajoutèrent des démarches administratives, longues et complexes.

D'autres tâches devaient être accomplies, choisir un lieu, acheter un terrain, faire bâtir une structure conforme aux exigences administratives en matière de santé, obtenir au préalable, des autorités de l'Etat, l'autorisation de créer un tel établissement ainsi que tous les agréments de fonctionnement requis. Trouver l'argent nécessaire qui constituait en soi déjà une énorme difficulté.
En 1963, les responsables de l'Union arrêtent leur choix sur Levens, une petite commune des Alpes Maritimes.
Ils y achètent une propriété de 11 hectares, «Les Lauriers Roses» qu'il a fallu totalement aménager, bâtiment et terrain pour en faire un établissement de repos de 52 lits. La Maison de Convalescence ouvrit ses portes en 1965. Les Anciens Combattants Juifs en furent les premiers bénéficiaires mais pas les seuls. En sollicitant l'Etat, l'Union s'engage à accueillir également d'autres assurés sociaux aux "Lauriers Roses"

Suite page 2

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Suite de la page 1

De son côté l'Union en application de ses engagements humanistes, laïques et progressistes tenait particulièrement à ce que sa Maison de Repos soit ouverte à tous sans distinction de race, de religion ou de philosophie. L'Union offre aux convalescents d'autres prestations améliorant le confort des séjournants, une meilleure qualité d'accueil et d'écoute, des activités à caractère culturel comme une bibliothèque comprenant des ouvrages en Yiddish, des projections de films, des conférences de toute nature, des excursions: "Les Lauriers Roses" deviennent un lieu de rencontre et de brassage où il faisait bon vivre.

En quelques années ce fut un immense succès, la volonté et le courage avaient triomphé de l'ignorance et du manque de savoir faire initial
« Les Lauriers Roses » devinrent une référence dans les milieux associatifs de santé et se classèrent premier établissement dans leur catégorie, dans la région PACA .

Quelques années plus tard les femmes comme les hommes purent à leur tour y séjourner.
Pendant près de trente ans, une Commission Paritaire constituée de représentants de la Sécurité Sociale, de représentants des Syndicats et de l'Union constatent l'excellente tenue des "Lauriers Roses" et approuvent la parfaite gestion de l'établissement.
Les Engagés Volontaires Juifs pouvaient légitimement tirer une grande fierté de ce qu'ils avaient accompli.
En dépit de l'évolution de la politique de santé des gouvernements qui se sont succédés depuis 1965 aboutissant à la fermeture de la quasi-totalité des établissements associatifs, seuls, "les Lauriers Roses" purent échapper à la disparition
L'Etat exigeant chaque année une mise en conformité nouvelle nécessitait des investissements de plus en plus importants.
La gestion de notre établissement devenait chaque jour plus lourde et plus difficile en raison de sa médicalisation et de son rattachement au service public. Ce qui avait été le fleuron de l'Union devint du jour au lendemain pour la direction, une préoccupation majeure.
Les exigences de l'Etat en tous genres notamment dans le domaine de la sécurité, nécessitaient à nouveau d'énormes investissements. Il aurait fallu pour continuer que l'Union s'engage à de lourds emprunts pendant une période de trente ans.
L'Union n'était plus à même de continuer la gestion des « Lauriers Roses ».
Trois longues années de difficiles et âpres négociations nous ont permis de sortir honorablement d'une situation inextricable qui mettaient en jeu l'existence même et l'avenir de l'Union.
Contraints et forcés, en 2003, décision fut prise de céder contre l'euro symbolique les autorisations de fonctionnement à l'association "Chaînes de Vies 06", pour l'EURO symbolique.
Quant à la mairie de Levens elle se porte acquéreur du terrain, selon l'estimation fixée par les Domaines.
Une longue période de négociation commence avec les différentes administrations auxquelles sont rattachés les "Lauriers Roses".
Ce fut pour les membres du bureau qui en eurent la charge, une épreuve difficile faite d'embûches et de déceptions, véritable combat pour que l'Union ne perde ni son âme, ni ses biens.
Les signatures ont eu lieu le **jeudi 3 novembre 2005.**
L'Union fut parfaitement conseillée, avec détermination, par Maître Sylvain Jaraud, fils de Denis Jaraud, Résistant au sein du groupe FTP-MOI « Carmagnole ».
Il nous sera bien difficile de tourner définitivement la page.
Nous garderons toujours à l'esprit l'audace et le formidable travail accompli par nos Anciens et leurs Enfants.
Magistrale réalisation de nos Anciens Combattants, les "les Lauriers Roses" conserveront toujours l'empreinte de l'UEVACJEA.

Emouvant hommage à notre président d'honneur Ilex Beller

Le dimanche 11 décembre, dans notre local, un émouvant hommage a été rendu à notre président d'honneur Ilex Beller, disparu le 15 juillet 2005.
Entourant sa famille, une nombreuse assistance, parmi laquelle des personnalités : Mme Jacqueline Keller, directrice d'honneur du CRIF, représentant son président Roger Cukierman, M. Roger Fichtenberg, chargé des anciens combattants, représentant M. Georges Sarre, maire du 11° arrondissement de Paris, Mme Stépha Skurnik, présidente d'honneur du "Farband" (Union des Sociétés juives), M. Raphaël Konopnicki, président d'honneur de l'AMILAR.

M. Henri Bulawko, président des anciens déportés juifs de Frances.
Sous la présidence de François Szulman qui évoqua longuement, Ilex Beller le peintre.
Simon Grobman a lu l'hommage de notre Union écrit par David Douvette, excusé, pour raison de santé.
Après des interventions de Stépha Skurnik et Raphaël Konopnicki un film réalisé sur la vie d'Ilex Beller fut projeté.
A la fin de la projection, nous nous sommes séparés en nous félicitant de la perpétuation de la mémoire de notre regretté Ilex Beller.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Louis Teicher : le spectacle de la vie

La mairie du IV' arrondissement de Paris présente une petite rétrospective de l'œuvre du peintre Louis Teicher. Né en 1916 à Strasbourg, Louis Teicher s'est engagé volontaire pendant la guerre. Après la défaite, il part rejoindre la 2° DB du Maréchal Leclerc en Afrique du Nord, puis participe au débarquement et à la Libération de Paris et de Strasbourg. À la fin de la guerre, il a le bonheur de retrouver ses parents, ses neuf frères et sœurs et son fils, né en 1944.

Dès sa plus tendre enfance Louis Teicher dessinait. Il commence à peindre à treize ans (après qu'un voisin lui ai offert une boîte de peinture), et suit les cours de l'École des arts décoratifs de Strasbourg. Mais il se plaît à dire: « *Je suis entré en peinture en sortant de la guerre* ».

Depuis soixante ans, il n'a pas cessé de peindre, de dessiner et de remporter des prix. Et pendant près de quarante ans, il a enseigné les arts plastiques dans différents établissements scolaires. Nommé président d'honneur du Comité national pour l'éducation artistique (CNEA), il fut aussi le fondateur, en 1950, du Salon de Montreuil, reconnu pour la qualité des œuvres exposées.

Paris, sa ville d'adoption, Louis Teicher ne se lasse pas de la peindre, de la dessiner. Avec un égal bonheur il fait vivre sur la toile aussi bien les vieilles ruelles que les monuments, les bâtiments les plus modernes. Il peint plusieurs fois les mêmes lieux nous faisant découvrir combien ils sont différents selon la lumière, ou les lumières, qu'ils reçoivent. Ses tableaux représentant la gare de Lyon avec ses trains à vapeur, ou encore les marchands des quatre saisons, sont des témoignages précieux d'un univers aujourd'hui disparu. On les retrouve avec émotion, tout comme ces artisans, ces ouvriers, ces bateleurs, ces écoliers qui constituent le «*peuple laborieux de Paris*» si cher au cœur de l'artiste.

Teicher aime Paris, mais aussi sa banlieue. En 2003 il lui avait consacré une exposition où, à côté des tours, on pouvait voir les jardins ouvriers et les toits rouges des anciennes maisons encore debout.

Teicher peint toujours à l'huile. Le plus souvent il étale, au couteau, d'épaisses couches de peintures. Il ouvre l'espace par la subtilité et la justesse des valeurs lumineuses qui donnent à ses toiles une grande puissance mêlée de mystère.

Dans l'œuvre de Teicher, les portraits occupent une place importante. Ceux des enfants, dont les expressions sont si difficiles à saisir, sont particulièrement intéressants (voir la série des portraits des enfants d'Izieu). Louis Teicher raconte sa relation, ô combien vivante, aux spectacles du monde.

À près de quatre-vingt-dix ans, celui qu'Étienne Souriau qualifie « *d'un des plus puissants tempéraments de peintre, de vrai peintre, qu'on puisse trouver dans l'art présent*» continue à revendiquer haut et fort, sa liberté d'artiste.

Fania Perez

Louis Teicher, du 24 novembre au 10 décembre 2005. Mairie du IV', 2, place Baudoyer, 75004 Paris.

L'exposition de Louis Teicher qui devait durer du 24 novembre au 10 décembre 2005 a été interrompue le lendemain du vernissage, par la mairie du IV° arrondissement, en raison de l'application du plan "grand froid", la salle est devenue pour la circonstance centre d'hébergement pour les sans-abri. Madame le Maire s'est engagée à renouveler la mise à disposition du lieu dès le printemps 2006

Notre vice-président Szulim Malach a l'honneur

Le dimanche 4 décembre, dans notre local, en présence de nombreuses personnalités dont le député-maire de Yerres, Nicolas Dupont-Aignan, Madame Catherine Dakad, attachée parlementaire, Monsieur Michel Sériais, conseiller municipale de Yerres, Madame Stépha Skurnik, présidente d'honneur du Farband, Monsieur Raphaël Konopnicki, président d'honneur de l'Amilar, membre du comité directeur de notre Union. Entouré des membres de sa famille, Malach Szulim vice-président de l'U.E.A.V.C.J.E.A., ancien du 22° Régiment de marche des Volontaires étrangers a reçu des mains de Monsieur Masliah, premier vice président de la Fédération des Anciens Combattants Juifs, membre de notre comité directeur, les insignes de Chevalier de l'ordre national du mérite. Salué et félicité par les personnalités présentes. L'honneur qui est fait à Szulim Malach, rejaillit sur notre Union entière. L'après-midi s'est terminé autour d'un buffet garni, dans une ambiance musicale. Bravo à notre ami Szulim.

François Szulman

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Les artistes juifs déportés de l'École de Paris

L'exposition «Artistes déportés» a fermé ses portes le 2 octobre dernier. Cette exposition organisée par Lydie Lachenal, au musée du Montparnasse, sous le patronage de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, rassemblait les œuvres de 170 artistes qui ont été déportés et dont la plupart sont morts dans les camps d'extermination nazis. Dès l'entrée, un message de Madame Simone Weil accueillait le visiteur; il se concluait par: « Le musée du Montparnasse ne rend pas seulement compte de l'importance de l'École de Paris et de Montparnasse, qui n'est plus à démontrer, mais il nous fait mesurer la richesse et la diversité artistique dont nous avons été privés à cause de l'entreprise nazie.

Otto Freundlich

C'est en prenant conscience de l'œuvre accomplie, mais aussi de celle qu'ils auraient pu accomplir, que l'on mesure à quel point la destruction de tous ces artistes a constitué une perte irrémédiable pour l'humanité ».

Qu'était donc l'École de Paris?

A l'occasion d'un article paru en 1925 dans le journal COMOEDIA un journaliste rassemble sous l'appellation « École de Paris» les artistes étrangers venus travailler à Paris.

Il note: «L'École de Paris existe; plus tard les historiens pourront mieux en définir le caractère et étudier les éléments qui la composent; mais nous pouvons toujours affirmer son existence et sa force attractive qui faisait venir chez nous les artistes du monde entier. On sait la part qui revient dans l'art moderne à des Picasso, des Foujita, Chagall, Van Dongen, Modigliani, Galanis, Marcoussis, Juan Gris, Kisling, Lipchitz, Sabbagh, Pascin ». En 1928, la Biennale de Venise a consacré une salle à« l'Ecole de Paris ».

Nathalie Krame

Une solidarité chaleureuse unissait les artistes étrangers de Paris. Lors de l'exposition: « Les heures chaudes de Montparnasse» en 1995 un article raconte: « Ce qui frappe c'est l'amitié dont certains faisaient un art à l'égal de leurs œuvres ». En 1940, Harold Rosenberg, un poète et critique américain, déclare: « Paris était alors (1904-1929) le lieu unique où l'on pouvait fondre les diverses tendances et les mener à maturité, où l'on pouvait agiter le cocktail moderne de psychologie viennoise, de sculpture africaine, de roman policier américain, de néo catholicisme, de technique allemande, et de nihilisme italien. Paris était l'internationale de la culture ».

Une autre personne précise quant à elle: «Le lien qui unit les peintres de l'Ecole de Paris, c'est l'atmosphère de Paris, une haute température de l'esprit propice à la création artistique. Dans aucune autre ville du monde n'existe une telle passion de la culture».

Ce qui attire les peintre juifs, c'est en partie le besoin de se libérer des dogmes de la religion et aussi de fuir les pogromes ou pour le moins les mesures législatives contre les Juifs, mais surtout c'est l'attraction extraordinaire qu'exerce Paris à cette époque, dans le monde entier pour les artistes de toutes disciplines. Paris était la capitale du monde artistique. Chagall, se présente comme captif de la communauté juive de Vitebsk. Tout au long de son œuvre, il illustrera toutefois sa nostalgie de cette communauté.

Kikoïne et Soutine ont étudié ensemble à Minsk puis à Vilno où ils ont rencontré Kremegne. Tous trois viendront à Paris en raison des pogromes et aussi pour se libérer des interdits religieux, enfin pour étudier à proximité des musées et auprès des « grands» peintres.Archipenko déclare en 1909 : "Ma véritable école a été le Louvre, j'y allais tous les jours". Outre le Louvre, Paris offrait de nombreuses académies. En 1868 Rodolphe Julian a ouvert un atelier où Maurice Denis, Bonnard, Vuillard, et Matisse pour les français et Vallotton, Frank Weston Benson, futur chef de file de l'Ecole de Boston, Augusto Giacometti, oncle d'Alberto, Marcoussis, Lipchitz, Cevchenko pour les étrangers, en furent des élèves.

Tous ces peintres étudiants étaient en lutte contre l'académisme officiel. Ce qu'ils voulaient c'était un art moderne et vivant. Paris était pour eux le foyer de l'art actif, progressiste. Un des rôles important qu'aient joué ces académies a également été de permettre l'accès des femmes à la peinture. L'école des beaux arts leur a été interdite jusqu'en 1890.

Aujourd'hui les artistes travaillent de façon isolée, individuelle. Au début du 20eme siècle, les artistes s'entraidaient, ils travaillaient au sein d'ateliers communs. Ces ateliers étaient installés dans des bâtiments aménagés à cet effet. Les plus connus sont le Bateau Lavoir à Montmartre et la Ruche à Montparnasse. Modigliani peint le portrait de tous les artistes de Montparnasse; il peint aussi les marchands de tableaux, certains clients et bien entendu ses modèles.

Ils se retrouvaient pour boire et échanger des idées, des théories dans les cafés où ils rencontraient des écrivains, des poètes, des critiques. La Coupole, La Rotonde, Le Dôme étaient des cafés artistico-littéraires, rendez-vous des peintres de Paris ainsi que des poètes comme Appolinaire, Max Jacob, Jean Cocteau, André Salmon, Jacques Prévert, Desnos, Blaise Cendrars, tous ceux qui défendaient l'art moderne. L'Ecole de Paris ne regroupe pas uniquement des peintres mais également des sculpteurs, des décorateurs, des photographes. Parmi les sculpteurs réputés figurent: Brancusi, Chana Orloff, Modigliani, Zadkine, Lipchitz, Archipenko, et Czaki.

Dans les années 20, la photo devient un art à part entière. Il naît une connivence entre peintres et photographes. Parmi les grands noms de la photographie de cette époque on retient Man Ray, Brassaï, Kertesh, Germaine Krull, et Florence Henri.

Tous les styles se sont développés au sein de l'Ecole de Paris:

Le Cubisme avec ses symboles, pour la sculpture : l'éventail et l'accordéon, pour la peinture : arlequin et la guitare, la diffraction de la lumière avec Alexandra Ekster, la synthétisation de l'architecture avec Juan Gris, le début de l'abstraction avec Kupka, Mondrian, et Sarah Sterne dite Sonia Delaunay, l'Expressionnisme avec Van Dongen et Soutine, le Futurisme avec les représentations de l'industrie et de l'architecture métallique.Il est important de préciser que si cette période a été le creuset qui a permis un développement inouï de l'art dont le berceau fut Paris, elle a également été une période difficile pour les artistes étrangers en général et pour les Juifs en particulier en raison d'une minorité active, xénophobe et antisémite qui sévissait en France. Signalons pour conclure, ce qui concerne particulièrement notre Union, que de très nombreux artistes juifs dont les plus connus sont, entre autres: Kisling et Kupka, se sont engagés volontairement dans l'armée en 1914 afin disaient-ils : "de combattre pour défendre le droit et la civilisation, c'est-à-dire pour les principes universels. Il faut payer une dette à l'égard d'un pays d'asile menacé. Devenir des Français de droit après avoir été des Français de cœur et d'âme".

André Panczer

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Témoignages pour l'Histoire

Parmi nos camarades qui se sont distingués sur le champ d'honneur au cours de la dernière guerre, dans la lutte pour l'indépendance de notre pays, nous citerons Abraham Zilberstain.

Ouvrier des cuirs et peaux, Zilberstain, né le 2 avril 1914 à Varsovie, est venu en France en 1937 pour y chercher du travail.

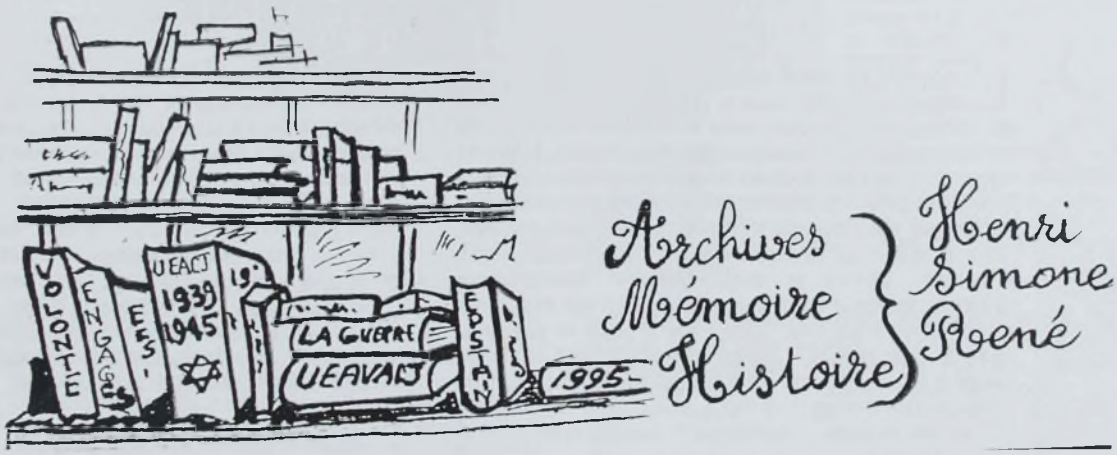
Dès 1938, alors que se précise la menace d'une nouvelle guerre, Zilberstain s'engage. Après avoir été dirigé sur la Légion étrangère, à Sidi Bel Abbés, et après avoir appartenu à plusieurs unités d'Afrique du Nord, il est, en 1940, affecté au Régiment de Marche de la Légion.

En 1944, il se trouve dans cette dernière unité qui, avec la 5ème division blindée de la 1e Armée française, débarque à Marseille. Au cours de la bataille d'Alsace, il est blessé le 23 novembre 1944 par un éclat d'obus, ce qui lui vaut l'attribution de la Croix de Guerre avec la citation suivante:

« Soldat courageux, brillant dans les combats de rues, a été blessé le 23 novembre 1944 à Coutelevent. »

Après avoir été hospitalisé il Châlons-sur-Saône, il rejoint son régiment qui continue à combattre sur le territoire allemand. Il est blessé une seconde fois par une balle de mitrailleuse, le 30 avril 1945, en Autriche, en traversant le Danube. Hospitalisé à nouveau à Sigmaringen (Autriche). Il rejoint encore son unité à sa sortie de l'hôpital et, à son retour en France, après les hostilités, il est démobilisé à Satornay (Rhône).

Notons que Zilberstain s'est marié en 1948 avec une orpheline de père et de mère, morts en déportation, et dont il a adopté la jeune sœur. Il est, en outre, père de deux enfants français. Sa conduite héroïque pendant la guerre lui a valu, outre la Croix de Guerre, la Médaille commémorative avec les barrettes " LIBERATION" et " ALLEMAGNE", ainsi que, dernièrement, la Médaille Militaire.



Un ancien combattant, membre de notre Organisation, Chaïm Goldenberg, est actuellement le père le plus heureux du monde.

Il pensait avoir perdu tous les membres de sa famille, sa femme et cinq de ses six enfants exterminés à Auschwitz. Il ne savait pas ce qu'il était advenu de la petite dernière.

Après douze années de séparation, il vient de retrouver sa fillette, la seule survivante de ses six enfants.

C'est au moment de son engagement volontaire pour défendre la France que naissait son sixième enfant, Charlotte. Elle avait deux ans quand ses parents décidèrent de la confier à la maison de l'U.G.I.F., rue Rodier, croyant la mettre ainsi à l'abri des atrocités nazies.

Pendant que sa femme et ses cinq enfants étaient déportés, deux enfants sur les 64 de la rue Rodier, dont, Charlotte, purent échapper aux chambres à gaz grâce à l'exploit d'une courageuse résistante.

Goldenberg resta seul. Il savait que sa fillette avait été emmenée dans la région de Chartres, mais il n'avait jamais pu en savoir l'adresse exacte, étant donné que la résistante avait été elle-même déportée."

Notre camarade frappa à la porte de toutes les institutions, allant d'une maison d'enfants à l'autre et cherchant sur tous les visages d'enfants des traits familiers. Se rendant chez les rabbins et chez les curés, dans les hôpitaux et dans les églises, il ne cessa jamais de chercher sa petite fille.

Dernièrement, Goldenberg apprit qu'une maison d'orphelins des Anciens Combattants se trouvait dans les environs de Paris, abritant des enfants de combattants morts pour la France. Un nouvel espoir jaillit en son cœur et, courant à l'adresse indiquée, il se mit devant la porte de la maison à attendre la sortie des enfants.

Soudain il aperçut parmi ceux-ci une adolescente mince et svelte. Son cœur se mit à battre à grands coups. Il avait reconnu son enfant! Cette fois il en était sûr. C'est en tremblant qu'il s'approcha d'elle pour lui demander son nom. « Charlotte », répondit-elle. Plus de doutes! Il se présenta comme un parent.

Voilà maintenant un père qui est le plus heureux du monde! Après tant d'années de cauchemars, de souffrances et de douleurs, il vient enfin de retrouver le seul être cher qui lui reste:sa fille unique!

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Souvenir du Front

Le mois de juin évoque chez tout engagé volontaire les souvenirs ineffaçables des furieux combats dans l'Aisne et dans la Somme de l'année 1940. Onze ans se sont écoulés. Ce mois de juin fut alors la consécration du combattant.

Dans cette fournaise, souvent sans armes ni cartouches, l'engagé volontaire était livré à son propre sort. Si la période de la « drôle de guerre» fut consacrée aux manœuvres et à l'instruction militaire, rien ne laissait prévoir que, du jour au lendemain, cet engagé devait être dirigé sur le front, sans aucune préparation physique ni psychologique. Dans le train les amenant au front, la conversation des «trouffions» roulait sur cet unique espoir. « On nous mettra en deuxième ligne pour nous habituer peu à peu et nous initier aux mystères du combat... »

La vérité était tout autre. A peine débarqués du train, les engagés volontaires furent entassés dans des autobus camouflés qui les dirigeaient vers la première ligne. Et en avant...

La surprise fut donc flagrante. Dès les premières heures en ligne, chaque engagé volontaire se trouvait face à face avec l'ennemi, combien supérieur en nombre et en forme ! Cependant, chacun, mis à son poste de combat, par les gradés, attaquait et défendait chaque pouce de terrain ayant conscience du rôle qu'il devait jouer. Que de morts, que de blessés graves ! Des visions atroces passaient devant les yeux de chacun, que l'imagination ne saurait faire revivre. L'exemple de ce brancardier qui, assourdi par le bruit infernal des avions, hébété à la vue du sang qui coule à flots, pose son brancard à terre, commence à chanter et à danser en vociférant des airs ahurissants. Sa danse macabre ne sera pas de longue durée : un éclat d'obus l'atteint en plein cœur, l'allongeant par terre et arrêtant ainsi net son enthousiasme exalté... Sa figure restait toute souriante d'avoir trouvé, peut-être, une si belle mort !...

Drôle a été aussi le sort de ce caporal, décoré abondamment; qui se met en position, sort imprudemment la tête de son abri, est frappé par une balle en plein front, le tuant sur place, comme si le Destin était jaloux de son auréole... Ces braves ne méritent-ils pas que leurs frères d'armes, leurs survivants, s'en souviennent ? En paraphrasant le vers du grand poète Victor Hugo, nous dirons que: « Ceux qui pieusement sont morts pour la France méritent qu'on vienne s'incliner sur leur tombe»

Dr Danowski
Ex-«toubib» du 23 R.M.V.E.

Notre départ au front

La nouvelle du départ au front n'a été divulguée que la veille au soir. Bien que la distribution d'effets neufs, qui avait eu lieu quelques jours auparavant, pouvait servir de signe précurseur d'un changement imminent, personne cependant ne s'en doutait. Durant cette nuit, nombreux furent ceux qui dormirent mal, chacun mesurant l'étendue du danger qui l'attendait, mais acceptant toutefois avec fermeté le sort qui lui était réservé... Le lendemain matin, à l'aube, sonnait le rassemblement. Bataillon par bataillon, la clique en tête, le régiment se mit en marche pour parcourir les vingt kilomètres à pieds et gagner la gare la plus proche. L'embarquement a lieu dans des wagons à bestiaux d'un train spécialement réservé à nos troupes. Destination inconnue... Des chants tonnaient en toutes les langues, s'harmonisant avec le rythme de la marche du train. La gaîté était plutôt superficielle. Les pensées de tous allaient vers les parents, les femmes, les enfants, ne sachant pas quand on les reverrait, ni si on les reverrait. Ni les jeux de cartes, ni les histoires drôles de la vie civile ne pouvaient arrêter le vol des kilomètres parcourus, qui nous rapprochaient du front. Le débarquement eut lieu dans la nuit, en grand silence, dans une petite gare d'aiguillage. La détonation des coups de canon, de temps à autre, nous prouvait que nous n'étions pas loin des premières lignes. De bon matin, entassés. dans des autobus camouflés, nous étions amenés en ligne et mis en position. Aussitôt après, le 23. R.M.V.E. a eu son baptême du feu.

Dr DANOWSKI

Souvenir du légionnaire S.K.

Szulim Korngold, né à Varsovie le 17 mai 1910, a quitté son pays natal à l'âge de 19 ans en raison de l'antisémitisme qui sévissait en Pologne.

Arrivé en France, il travaille dans son métier de chapelier. Il se marie en 1931. Lorsque la guerre éclate, il n'hésite pas et, dès septembre 1939, alors père de deux enfants, s'engage dans l'armée française pour la durée de la guerre. Il est appelé le 5 octobre et rejoint le camp d'instruction du Fort de VENCIO, près de la Valbonne. Après quelques mois d'instruction, il est muté, avec de nombreux autres engagés volontaires, à Barcarès, et versé dans le 22°R.M.V.E., 1ere compagnie.

A la mi-avril, après avoir fait les manœuvres à Larzac, il monte avec son régiment dans la zone des armées, en Alsace, et bientôt il rejoindra, toujours avec son unité, le front de la Somme. C'est là que, pendant les durs combats, une rafale de mitraillette l'atteint grièvement, le 4 juin 1940, à Marchelepot.

Quelques heures après, son unité étant encerclée après avoir livré une résistance héroïque, il est ramassé par les Allemands et amené à l'hôpital de Saint-Quentin. Il est opéré à cinq reprises et reste hospitalisé pendant 18 mois. Fin 1941, il est libéré comme grand malade et revient avec un convoi de rapatriés sanitaires. Après l'occupation de la Zone Sud par l'ennemi, il se réfugie avec sa famille en Savoie et, malgré son état de santé précaire, il se met en contact avec le maquis de la région avec lequel il ne cesse d'agir contre l'envahisseur jusqu'à la Libération.

C'est pendant son séjour à l'hôpital qu'il est décoré de la Croix de Guerre, avec étoile d'argent, comportant la citation suivante:

A L'ORDRE DE LA DIVISION : "Korngold Szulim, soldat au 22' R.M.V.E. Le 5 juin 1940, au cours d'une attaque exécutée par son unité aux environs de Péronne, a été gravement blessé à son poste de pourvoyeur."

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Souvenirs d'un prisonnier de guerre du Stalag II B

Voila bientôt 14 ans, aux mois de juin et juillet, que commencèrent à arriver par dizaines de milliers, au stalag II B, les prisonniers français. Dans le camp se trouvaient déjà des Polonais, qui nous portèrent un peu d'eau, en nous demandant des nouvelles. Ils nous racontèrent entre autres, les mauvais traitements et tortures que subirent les prisonniers juifs polonais, avant d'être renvoyés en .Pologne. Les juifs polonais qui étaient ouvriers, cordonniers, tailleurs, menuisiers, avaient eux-mêmes construit les baraquements, travaillant pendant les grands froids, dans la neige, et jusqu'à 40 au dessous de zéro. Dormant dehors, sous-alimentés, parqués dans des baraques spéciales, ces juifs polonais, avaient été renvoyés épuisés, vers les ghettos et les crématoires.

Parmi les récits que l'on nous fit sur les malheurs des prisonniers juifs polonais, on nous raconta que certains officiers juifs, ne voulurent pas quitter leur uniforme; alors, pendant les grands froids, ils furent aspergés par des jets d'eau froide et obligés de revêtir les vêtements civils qu'on leur avait donnés, puis ils furent renvoyés... soi-disant dans leurs foyers. Quant à nous, nous passâmes à la séance de désinfection. Nous fûmes triés. Ceux qui s'étaient déclarés juifs, furent rassemblés dans une tente avec des nord--africains et des indochinois. Il fut annoncé au chef de tente, que les juifs, nord-africains et indochinois ne sortiraient pas pour travailler, mais feraient trois fois par jour des exercices de punition.

Un groupe de P.G. juifs au stalag II B

L'antisémitisme mis en échec

Deux jours plus tard, l'officier aux questions raciales, fit rassembler tous les Français. Il ordonna aux alsaciens, normands, bretons, légionnaires, nord-africains, juifs, de sortir des rangs. Puis il prononça un discours haineux. Montrant les deux dizaines de juifs, il dit « Voilà les responsables! Voilà les criminels qui ont poussé les peuples dans la guerre ». Mais nos camarades français nous déclarèrent en se dispersant, qu'ils comprenaient bien le sens de cette sale propagande et qu'elle n'avait pour but que de provoquer de la haine entre les prisonniers français. Ils nous assurèrent alors qu'ils ne se laisseraient pas prendre par de tels mensonges.

Dans la longue suite de nos cinq ans de captivité, cette solidarité fraternelle ne s'est pas démentie et de nombreux exemples sont là pour le prouver. Ainsi lorsqu'on nous obligea à porter l'insigne jaune, nos camarades nous encouragèrent beaucoup et nous affirmèrent que cette situation ne durerait pas. Au moment où la conférence des hommes de confiance, eut lieu en présence d'un délégué de la Croix-Rouge de Genève, les hommes de confiance français refusèrent de faire la réunion, tant que l'homme de confiance juif ne serait pas invité. On imagine la tête des Allemands. Voulant cacher leur jeu devant le responsable de la Croix- Rouge de Genève, ils furent obligés d'inviter ce « youde » à prendre place.

La solidarité entre Juifs et non Juifs

Excepté un petit nombre d'ouvriers spécialisés, les juifs étalent astreints aux plus sales travaux ce qui mécontentait beaucoup nos camarades français et quand les juifs furent rassemblés dans une baraque spéciale les Français ne manquèrent pas de faire la réflexion: « C'est dégueulasse ». Ils le paieront bien ». Jusqu'en 1942, les prisonniers juifs n'étaient pas envoyés au travail à l'extérieur du camp; mais à cette date furent créés des commandos séparés pour eux. Il s'agissait de travaux en forêts ou dans des raffineries de sucre ou dans des briqueteries. Toutes relations entre commando» juifs et français étaient Interdites et jusqu'aux simples conversations. Quand il fut interdit aux Français et aux Polonais de pénétrer dans les baraques des juifs, sous peine d'envoi dans une compagnie disciplinaire, de nombreux non juifs, soldats et gradés continuèrent de venir nous voir, bravant la menace de punition. Cette solidarité se manifesta ainsi, jusqu'au jour de la Libération. Il y avait une très grande camaraderie, et chacun avait le ferme espoir de voir la défaite finale de l'hitlérisme bestial. Même les moins optimistes, dans cette ambiance, étaient encouragés et reprenaient espoir.

Nous fîmes toujours tous nos efforts, pour jouir de la plus grande propreté. Ayant été rassemblés dans la baraque la plus sale et la plus humide, nous nous mîmes au travail avec entêtement et dans un temps très court, l'endroit fut nettoyé et asséché. Nous montrions ainsi, à tous, que nous n'étions pas une race inférieure.

Parmi les meilleurs ouvriers...,

Un jour, vint l'ordre, pour les juifs, de porter l'étoile jaune sur les vêtements extérieurs.

Parmi les ouvriers spécialisés, qui par leur travail étaient en contact avec les officiers allemands, il y en eut qui mirent cet insigne sur leurs vêtements de travail. Ainsi lorsque le colonel de l'aéroport vit plusieurs hommes qui portaient l'insigne jaune et entre autres le distributeur de chaussures et un bon cordonnier il fit appeler l'oberzalmeister et ordonna de le faire enlever. Il dit que les Allemands avaient une mauvaise opinion des juifs, les considérant tous comme des commerçants plus ou moins affairistes ou resquilleurs alors qu'au contraire, c'étaient d'excellents ouvriers, affectés comme tels aux emplois les plus importants.

Notre libération par l'Armée Rouge

Enfin, le jour de notre libération arriva. Fin avril 1945, nous eûmes le bonheur d'être libérés par l'héroïque Armée Rouge. Mais à ce moment même, nous eûmes un grand malheur. En effet, au moment où nous nous embrassions avec nos libérateurs des premiers chars amis, une batterie S.S. ouvrit le feu et trois camarades furent tués, d'autres blessés. Ainsi tombèrent sous les derniers coups de la bestialité S.S. : KOPLOWICH, père de trois enfants, commerçant à Paris, né à Vilno ; Jacques BINSTOCK, sergent dans l'Armée Française et le camarade KATZ.

Pour le neuvième anniversaire de notre délivrance, nous, camarades du stalag II B, nous n'oublierons pas nos chers camarades restés là-bas. Pendant notre rencontre, nous leur rendrons honneur ainsi qu'à ceux, qui par la suite sont morts des maladies contractées pendant leur captivité: nos chers camarades Nat LIPOVSKI, ingénieur; KWAL, mathématicien; SZCZIGEL, tailleur; SZERMANSKI, cordonnier.

Plus d'armes à nos bourreaux !

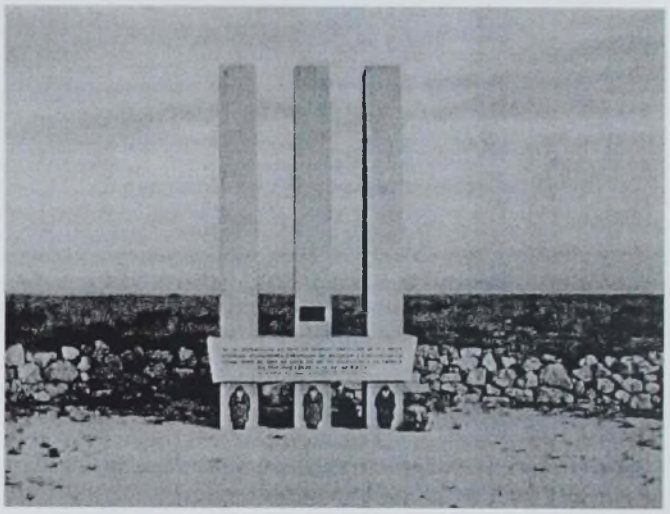
Ainsi en conservant entre nous des contacts permanents, nous conserverons le souvenir sacré de nos chers camarades disparus. Notre amitié persistera et nous unira, et nous agirons tous ensemble, fidèles au serment de ne jamais oublier les crimes des nazis, assassins de 6 millions de juifs, et tortionnaires de tant d'autres peuples. Et nous ne cesserons de crier: « Plus jamais d'armes aux bourreaux ! Plus de souffrances pour les peuples ! Plus de guerre ! » Unis comme aux années tragiques, notre rencontre du 8 mai au Café de l'Espérance se déroulera également dans un climat plus détendu et plus joyeux, puisque nous nous reverrons et quelques fois après un temps très long .

D. Muller (matricule 51 823)

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

le Barcarès

Nous avons été représentés par Paulette GOLDFINGER à la Cérémonie des 3 COLONNES au BARCARES. Inauguré en 1955, ce monument symbolise les 21-22-23 èmes RMVE.



Extrait du discours d'Antoine Beille dans "la Tramontane" du 25 septembre 2005 :

Antoine Beille, président de l'Association des Anciens du 21° RMVE, Ex Aspirant à la CA3 du 2l e, Commandant NASSIN dans la Résistance, Officier de la Légion d 'Honneur, Médaille des Justes parmi les Nations pour célébrer le 66° anniversaire de la création des Régiments de Marche des Volontaires Etrangers.

"Le matin, quand nous partions pour l'exercice dans les dunes à perte de vue, le soleil sortait des flots qui scintillaient de mille diamants aux reflets roses du côté du levant ".

Les volontaires s'entraînaient consciencieusement sur de vieilles mitrailleuses "Hotchkiss" réformées de 1914, et je me prenais à méditer sur le sort des hommes de différentes nationalité, de langue, de confession et de philosophie , mais tous unis par une même volonté farouche de servir selon la devise du régiment, des immigrés politiques, rescapés des combats pour la liberté aux quatre coins de l'Europe et qui, spontanément, offraient leur vie à leur pays d'accueil devenu leur seconde patrie. Ils étaient dignes de l'hommage rendu par le "Mémorial aux 3 colonnes" qui garde jalousement le souvenir de leur sacrifice volontaire et de leur héroïsme. Ce lieu représente un symbole d'une grande valeur cognitive pour la formation pédagogique et constitue le vecteur principal de la transmission d'un moment héroïque de l'histoire contemporaine. Il invite a réfléchir sur les horreurs de la guerre et la fragilité de la paix et des droits de l'homme. Ce monument incite au recueillement, à la méditation et au dialogue, il appelle à la vigilance pour que jamais ne renaisse de ses cendres, "la bête immonde" qui prétendait réduire à l'esclavage l'Humanité et avait forcé les démocrates à fuir leur patrie contaminée. Plus que jamais, alors que les derniers témoins vont disparaitre apparaît la nécessité de léguer aux générations futures le témoignage de leur épopée.

Et c'est l'honneur et l'inestimable mérite de Madame le Maire de Le Barcarès, Joëlle FERRAND et son conseil municipal, assistés de l'U.B.A.C, Union Barcarésienne des Anciens Combattants, animée par son dynamique président Paul Montgaillard. Oui, c'est leur honneur et leur insigne mérite, de veiller au respect du monument, d'assumer la pérennité du souvenir, de coordonner les cérémonies commémoratives d'une page d'histoire écrite avec le sang généreux de mes frères d'armes, les volontaires étrangers, des ombres que je suis seul à voir et qui me font escorte, ombres de camarades qui ont partagé un moment crucial de ma *vie*. Merci ! Merci à tous! Merci à tous les passeurs de mémoire."

Il y a 60 ans à Nuremberg

Le 20 Novembre 1946 s'ouvrait à Nuremberg un procès, celui de 24 hauts dignitaires et de quatre organisations de l'Etat nazi.

Pour la première fois dans l'histoire, des ministres, des hauts fonctionnaires et des grands officiers de l'Armée sont jugés pour des crimes de guerre.

Pour la première fois également des massacres massifs sont qualifiés de crimes contre l'Humanité.

Dès 1941 les alliés avaient décidé que les auteurs des crimes massifs, perpétrés par l'Allemagne en Pologne et en URSS seraient jugés et condamnés.

Ce n'est que quelques mois après la défaite du IIIème Reich et après la découverte de la nature et de l'ampleur des crimes que les Alliés se mettent d'accord sur la création d'une juridiction internationale.

Nuremberg fut choisi comme siège du tribunal en raison du symbole qu'elle représentait pour le nazisme triomphant.

Lorsque commence le procès, la guerre froide entre les alliés a déjà commencé.

Si les Soviétiques d'un côté, les américains, les anglais et les français de l'autre, maintiennent leur volonté de tenir ce procès, chacune des deux parties recrutent parmi les nazis les compétences qu'elles jugent utiles pour le conflit à venir.

Pour la 1ère fois également des rescapés des massacres et des persécutions témoignent sur les horreurs qu'ils ont vécu.

Le verdict fut le reflet de la situation politique mondiale, douze condamnations à la peine capitale et le reste, à des peines de prison qu'un seul condamné effectuera jusqu'au bout.

Nous reviendrons plus longuement dans un prochain numéro de Notre Volonté sur cet important procès qui a marqué et bouleversé l'Histoire.

David Douvette

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

ASSEMBLEE GENERALE DU 28 NOVEMBRE 2005

Etaient présents: les 15 membres composant le Bureau

Joseph OKONOWSKI - Simon GROBMAN - David SJENBAUM - François SZULMAN Henri STAINBER - Ida APELOIG - Emile JARAUD - Rose JARAUD - Rosette ZYLBERSTAJN - Paul ECHJERAND - Paul ROCHE - Claire FALINOWER - Henri ZYTNICKI - André PANCZER - Nadia GROBMAN -

156 voix se sont exprimées, 60 présents ,

96 pouvoirs nous ont été adressés.

Ordre du jour:

- Fin de mission des négociations des Lauriers Roses à Levens
- Diverses interventions concernant la Vie du Siège.

Joseph OKONOWSKI ouvre la séance:

1) Il rappelle la difficulté des multiples négociations surmontées pour aboutir à la vente et au transfert de fonctionnement des "Lauriers Roses" Il félicite l'équipe soudée du Bureau et ses 3 délégués Ida APELOIG, David SZJENBAUM Simon GROBMAN.

Malgré la complexité des opérations de toutes sortes qu'il a fallu traiter, malgré les embûches dont il a fallu se déjouer, mission a été accomplie au mieux des intérêts de l'Union.

Avant de passer la parole à Henri STAINBER, il rend hommage à la mémoire de notre Président d'Honneur, Ilex BELLER, il cite la décoration que Szulim MALACH vient d'obtenir et demande à Simon GROBMAN de faire lecture des noms des amis décédés cette année, pour lesquels une minute de silence est observée.

2) Henri STAINBER lance un appel aux candidats du Comité Directeur et rappelle une à une toutes les activités de l'Union.

Il annonce la création de 2 nouveaux ateliers: vitrail et encadrement.

Déplore le départ des choristes de l'ancienne chorale, déjà remplacée, et se réjouit de l'arrivée des jeunes étudiants juifs de France dont diverses activités fonctionnent dès à présent dans nos locaux: hébreu, musique, danses folkloriques, etc.. .

3) Paul EJCHENRAND commente le compte "Résultats 2004" qui accuse un déficit de Euros 127 400. Il répond aux questions concernant certains postes de notre comptabilité et rend compte du résultat négatif de ce bilan dû à la lourdeur des frais de siège non assumés par Levens depuis 2002, année de la signature du PSPH. Après son intervention, le quitus est voté à l'unanimité des présents.

4) Simon GROBMAN fait lecture et commente le compte rendu de la journée du 3 novembre 2005, date de signature des actes de vente du terrain et de la bâtisse à la Municipalité de Levens, et du transfert du fonctionnement des "Lauriers Roses" à "Chaîne de Vies 06".

Il en cite les signataires:

Pour l'UEVACJEA, :

Ida APELOIG et Simon GROBMAN mandatés.

Pour la Municipalité de LEVENS,

Monsieur LUDINI

Pour "Chaîne de Vies 06" :

Monsieur le professeur DELLAMONICA.

Puis, Simon GROBMAN commente la résultante de ces signatures.

"Nous tournons l'une des plus belles pages de l'Union.
Non sans amertume et le cœur serré
nous avons passé la main".
Les "Lauriers Roses" ne font plus partie de notre Union".

5) Précisions faites par Ida APELOIG

Résultats financiers de cette transaction.

1 EURO symboliquement remis par Monsieur DELLAMONICA contre le transfert des" Lauriers Roses" à "Chaîne de Vies 06".

Prix de vente du terrain et de la bâtisse: Euros 781 000

De ce montant, après déduction du règlement des honoraires de Maître JARAUD

de SECOR AZUR, du GROUPE EUCLIDE, et la facture de recherche d'amiante, il reviendra à l'UEVACJEA la somme de Euros 657 816 (4 314 970,00 Frs).

Ida APELOIG évoque les négociations difficiles qu'elle et Paul ECHJENRAND ont eues avec Madame PINAT de l'ARH pour obtenir un accord financier concernant la trésorerie des "Lauriers Roses".

Elle commente la journée du 20 novembre 2005, date à laquelle elle s'est rendue avec Marcel APELOIG à la cérémonie du dévoilement de la sculpture créée sur le site de Levens aux "Lauriers Roses". Œuvre d'un sculpteur de Levens, symbole émouvant de la Shoah mais non, comme on nous l'avait laissé supposer, consacrée à l'engagement et au combat des Anciens Combattants.

6) David SZJENBAUM répond aux questions concernant le dépôt des subventions à la FMS. Il exprime son espoir limité dans l'aboutissement rapide de résultats même dans le cas peu probable de l'acceptation de notre dossier.

7) Nadia GROBMAN lance un appel en faveur de la Commission Culture et rend compte des récentes mises à disposition de nos locaux pour diverses manifestations, culturelles, familiales, etc.

Notre local, en 2005, a été mis à disposition à 7 de nos adhérents.

8) La Mutuelle:

François SZULMAN exprime son inquiétude au sujet de cette importante commission, elle gère non seulement nos 25 caveaux mais également ceux, au nombre de 8, des Anciens Combattants, 14-18.

Tant qu'il le pourra, François SZULMAN assumera cette tâche, cette mission que son père lui a léguée, mais après lui, qui reprendra le flambeau ? Que deviendra notre cérémonie annuelle de Juin à Bagneux?

"Le Souvenir Français" serait-il à même de gérer nos caveaux, notre Monument de Bagneux étant classé" Carré Militaire"?

9) A la Cérémonie des 3 colonnes à Barcarès, nous avons été représentés par Paulette GOLDFINGER .Inauguré en 1955, ce monument des 3 COLONNES au BARCARES symbolise les 21-22-23 ème RMVE.

Joseph OKONOWSKI fait clôture de la séance.

Nadia GROBMAN

Quelques idées sur le budget 2004

Pour la deuxième année consécutive, l'exercice 2004 s'est avéré déficitaire de 72 620 €

- nos recettes constituées par les cotisations des adhérents, des activités, des dons et des produits financiers, s'élèvent à 46 620 €
- nos dépenses de structures et de fonctionnement pour l'ensemble de nos activités s'élèvent à 119 240 €

Nous n'avons plus depuis un certain temps, de contributions des "Lauriers roses" qui nous aidaient à équilibrer notre trésorerie

La prochaine cession des "Lauriers roses" en 2005 doit nous permettre de revenir à une meilleur gestion de nos finances et de nos activités. Cette évolution ne se fera sentir qu'à partir de l'année 2006.

Le trésorier

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Helen Epstein

Comment transmettre la Shoah

Ce 29 novembre au soir, nous étions plus de cent personnes réunies dans notre local pour écouter Helen Epstein, auteure du livre, *Le traumatisme en héritage*, dont la version française est publiée par les Editions « La Cause des Livres » et préfacée par Boris Cyrulnik.

Helen, de passage à Paris pour quelques jours, nous a fait l'honneur de venir nous parler de son ouvrage, publié par Martine Lévy, éditrice, qui a été l'initiatrice de cette traduction. C'est aussi elle qui nous a aidés à préparer cette soirée. Helen Epstein, journaliste et écrivaine, est née à Prague en 1947.

Ses parents, tous deux rescapés des camps de concentration nazis, ont quitté la Tchécoslovaquie pour émigrer aux Etats-Unis peu après la naissance d'Helen. Sa mère et son père évoquent fréquemment ce qui leur est arrivé. Helen doit prendre en charge leurs souvenirs. Elle prend ainsi conscience que ce passé, qui n'est pas le sien, fait partie de sa propre histoire. Son métier de journaliste l'a amenée à interroger d'autres personnes qui se trouvaient dans la même situation qu'elle: « *J'ai recherché des gens, qui, comme moi étaient habités par une histoire qu'ils n'avaient pas vécue* ».

Son livre est le résultat de ses recherches, et croise son récit avec celui des autres enfants de déportés. Elle s'est aperçue qu'elle n'était pas la seule à ressentir la présence de cette *chambre forte* intime.

En lisant cet ouvrage, pour ce qui me concerne, je pensais trouver la raison pour laquelle, aujourd'hui, certains de nos enfants ne veulent plus entendre parler de cette histoire. Dans ce beau texte, il s'agit d'autre chose. De transmission.

Je vous invite à lire ce livre, qui pourra vous aider à entamer le dialogue entre générations, à mettre des mots sur ce passé douloureux et à apporter des réponses sur la question de la transmission de la Shoah. Un livre qui nous fera du bien, sans aucun doute.

Le traumatisme en héritage, par Helen Epstein. Préface de Boris Cyrulnik. La Cause des Livres, 2005.

Ida Apeloig

La CLAIMS CONFERENCE

Vous pouvez encore retirer les formulaires à remplir auprès de l'équipe de la "CLAIMS CONFERENCE" qui tient sa permanence dans les bureaux du :

CASIP-COJASOR

47, boulevard de Belleville 75011 Paris Tél.: 01.49.23.85.75 - 01.49.23.85.76

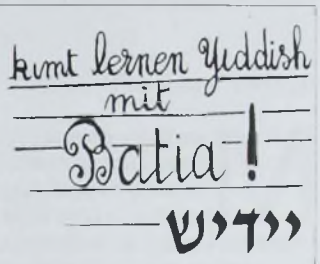
En hiver nous aimons ramasser les châtaignes, mais nous, nous aimerions amasser vos cotisations pour que notre trésorerie ait des réserves la froidure venue .

Rappel des montants : Union 40 euros, Mutuelle 30 euros,
Dons donnant lieu à la délivrance d'un CERFA : à votre bon cœur !
Merci d'avance et n'hésitez pas à faire adhérer vos enfants,
amis et connaissances.
Ils seront tous les bienvenus.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Le Yiddish

Yiddish! A lui seul, le mot "Yiddish" évoque émotion, nostalgie, une plongée dans l'histoire familiale.
Renaissant, plus vivant encore, il éveille en nous tout un monde foisonnant à travers la littérature dans l'univers de nos poètes, nos romanciers qui avec tant de talent, nous ont transmis le cœur et l'âme de notre langue maternelle.
Pour vous imprégner de l'incomparable saveur de ces grands textes commentés par Batia Baum, venez rejoindre les cours de Yiddish de l'Union si chaleureux, si enrichissants.



Notre prochaine sortie dans Paris en janvier
En plein cœur du quartier Latin "Cluny"
Le musée National du Moyen-âge

Sculptures, statuaires, tapisseries,bijoux, etc..... La richesse des collections artistiques d'Alexandre du Sommerard, amateur passionné du Médiéval, nous offre quinze siècles d'histoire de Paris, depuis les "Thermes du gallo-romain à l'"Hôtel d'Amboise" du 15ème

Depuis l'année 2000, le Ministère de la Culture, la Direction des Musées et l'E.d.F. se sont investis dans sa rénovation.

La récente mise en lumière, couleur flamme, révèle la valeur architecturale de Cluny, et, sous les effets de verre et d'optique, la beauté de ses nombreux parterres et jardins arborés d'inspiration médiévale réalisés sur une surface de 5 000m², en bordure des boulevards St. Germain et St. Michel.
Restauré, embelli, Cluny vient de rouvrir ses portes au public.
Orfèvre en la matière, Madame Marteau se fera un plaisir de nous guider à la découverte du plus prestigieux de nos musées.

2006, dix ans déjà que nous "battons" le pavé parisien !

La vente aux enchères annuelle de l'école de dessin

Des centaines de milliers de voitures encombrent les rue de Paris en ce dernier dimanche avant Rhanuka 5766. La rue du Renard et la rue de Rivoli sont totalement bloquées. Tous ces parisiens qui rongent leur frein dans leur véhicule avec l'espoir d'atteindre un grand magasin pour y faire leurs dernières emplettes de Noël 2005, ignorent qu'ils passent à coté d'une opportunité unique, la vente aux enchères de l'école de dessin de l'Union...

Une fois par an, les artistes de l'école de François Szulman offrent une de leurs œuvres réalisées dans l'année à l'UEVACJEA pour cette vente, afin d'aider à leur manière à la survie financière de l'association.

Ne s'arrêtant pas à cet acte de générosité, certains sont venus bénévolement aider à la mise en place de l'exposition des œuvres dès le samedi matin. Enfin ce dimanche 18 décembre est arrivé et malgré l'absence des automobilistes immobilisés, le local de l'union bourdonne des conversations et retentit des cris d'admiration du public subjugué par la variété et la qualité du travail réalisé.

A 16h30 tous les sièges sont occupés, et la vente peut commencer sous la direction et l'œil attentif du commissaire priseur auto-désigné pour l'occasion, j'ai nommé Emile Jaraud. Il est aidé dans sa prestation par Maître François qui décrit et commente les œuvres présentées et par André Panczer qui apporte les nouveaux tableaux à la vente après chaque coup de marteau ponctuant la fin d'une enchère. Pour la première fois un vidéoprojecteur permet de voir les œuvres depuis le fond de la salle, dommage que certaines soient dans le désordre, mais dans l'ensemble cela s'enchaîne bien.

La nature des œuvres, que dis-je, des chefs d'œuvre est assez éclectique, dessins, gouaches, aquarelles, pastels, huiles et acryliques se succèdent révélant des sujets tout aussi variés, paysages, natures mortes, abstractions, portraits; on ne pouvait rêver meilleur choix, d'autant que d'une année à l'autre on peut apprécier les progrès incontestables réalisés par les élèves dans la maîtrise de leur art, sous la conduite de leur Maître.

Grâce à la conviction du commissaire priseur du jour, la quasi-totalité de l'exposition a été vendue à des enchères qui se sont échelonnées de 15 à 120 euros. Dans tous les cas, les acheteurs font une excellente affaire; dans certains cas le prix correspond à peine à celui du cadre. Et n'oublions pas qu'il s'agit d'une bonne action, oserais-je dire« mitzvah»?

Cette année la vente a permis à l'Union de faire entrer 2 530 euros, ce qui est supérieur à l'an dernier, c'est donc un excellent résultat.

Certes on aurait aimé avoir plus de monde à la vente et on regrette que les automobilistes soient restés bloqués dans leur voiture jusqu'à une heure avancée, mais après tout ce sont eux qui ont le plus à regretter car ils auraient pu acheter de magnifiques cadeaux en perdant moins de temps, et pour moins cher! Mais tout n'est pas perdu, amis automobilistes, et vous tous amis de l'Union qui n'êtes pas venus cette année, montrez que vous êtes solidaires de votre association en venant nombreux à la vente annuelle de 2006, et d'ici là aux autres manifestations organisées pour vous par l'U E V A C J E A !

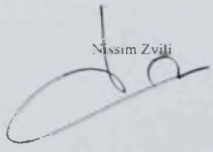
Albert SZYFMAN

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Départ de l'Ambassadeur d'Israël à Paris

Monsieur Joseph OKONOWSKI

Mon poste en tant qu'Ambassadeur d'Israël en France prenant fin au début du mois d'Octobre prochain, je tiens, avant mon départ à vous souhaiter une très heureuse année, la réalisation de bonnes choses pour vous, pour vos proches et pour la Communauté que vous servez si bien. Je tiens également à saluer votre action au sein de la Communauté et surtout à l'égard d'Israël.
Votre soutien, votre solidarité, vos actions en tous genres. les voyages entrepris en Israël avec des délégations impressionnantes - par leur nombre, par leur qualité, souvent les deux ensembles - nous ont réchauffé le cœur à une période où nous nous sommes sentis si seuls. J'espère que ce mouvement ne se tarira pas et que vous serez toujours plus nombreux à venir visiter Israël. J'ai eu ce privilège de vivre trois années parmi vous, et j'ai pu ressentir au plus profond de moi-même que nous formons un peuple. Nos buts, nos aspirations. nos batailles sont les mêmes. En France, je ne me suis jamais senti seul dans ma mission, j'étais constamment appuyé par des centaines de milliers d'ambassadeurs...
Ces trois dernières années ont été décisives pour les relations entre la France et Israël. Arrivé à une période pour le moins tendue, l'amélioration depuis a été tangible et substantielle. Le Gouvernement français a pris toute la mesure de l'ampleur de l'antisémitisme qui se déployait sur son territoire. Sa fermeté a été exemplaire.
En ce qui concerne Israël et la France, l'écoute et la compréhension sont venues remplacer le dialogue de sourds, l'ouverture a supplanté la méfiance. N'oublions pas que ce sont le Président Jacques Chirac et Dominique de Villepin, alors Ministre des Affaires étrangères, qui ont relancé les relations franco-israéliennes. Cette reprise a été largement suivie par toute la classe politique française, qui y a contribué activement.
Mon mandat a été ponctué par des événements très importants, parmi lesquels la visite d'Etat de notre Président Moshe Katsav ainsi que la visite de notre Premier ministre Ariel Sharon, à quelques jours du retrait de Gaza. De nombreux accords de coopération signés dans les domaines scientifiques, économiques et culturels ont contribué à renforcer solidement l'amitié entre la France et Israël. Beaucoup reste à faire, car le potentiel de rapprochement entre les sociétés française et israélienne est immense. Nous avons beaucoup de valeurs communes, profondes, et nos différences nous enrichissent également.
En Israël, nous vivons des temps de grands changements au niveau politique. Pour autant, nous avons aussi nos problèmes internes, des problèmes sociaux qu'il est urgent de résoudre. Vous avez toujours été à nos côtés, et je sais que je peux compter sur vous pour que nous relevions ensemble les défis de l'Etat d'Israël.
Mon épouse Huguette Elhadad et moi même tenons à vous exprimer nos regrets de partir à un moment où nos relations, tant officielles que personnelles, étaient si amicales et nous souhaiterions pouvoir les maintenir dès mon arrivée en Israël.
Je vous prie de recevoir tous mes meilleurs vœux pour cette année; qu'elle soit placée sous le signe de la paix.
En espérant vous revoir en Israël,
Chana Tova



Monsieur Nissim ZVILLI
Ambassadeur d'Israël
en France

Monsieur l'Ambassadeur,

Votre courrier nous a particulièrement touchés et nous vous remercions des vœux et des marques d'amitié et d'intérêt que vous formulez à l'égard des Engagés Volontaires Anciens Combattants Juifs leurs Enfants et Amis.

C'est avec respect que nous tenons à vous faire part de notre considération quant aux valeurs de l'Etat d'Israël que vous avez défendues tout au long de votre mandat et aux liens France Israël que vous avez eu la volonté de tisser.
Nous tenons également à vous faire savoir combien nous avons apprécié votre présence en juin dernier, devant notre Monument de Bagneux, à la Commémoration du Souvenir de nos pères tombés au champ d'honneur dans leur combat contre l'occupant nazi.

Par votre intermédiaire, Monsieur l'Ambassadeur, nous adressons nos vœux les plus chaleureux de Bonne Année 5766 au peuple d'Israël.
Chana Tova.

Le Président

Joseph OKONOWSKI
Ancien Combattant
Engagé Volontaire

Nos adhérents nous écrivent au sujet de la transmission

Nous avons réfléchi depuis un certain temps au devenir de l'UNION dans la mesure où il n'y a pas de relève de génération.
Nous ne pouvons que le déplorer.
Nous pensons également que l'intégration dans un organisme juif multiforme serait une bonne solution afin de préserver les deux volets de l'Union
L'Union a pour vocation 2 volets: la dimension juive, la dimension combattante.
Peut-être ces deux aspects peuvent-ils être pris en compte par un organisme tel que le CDJC et celui-ci, vraisemblablement existera encore longtemps.
Il est possible que le sigle "AC" (Anciens Combattants) ne puisse être maintenu.
D'où notre proposition de transfert du patrimoine de l'Union au CDJC : cet organisme a pour vocation de préserver tous les documents relatifs aux Juifs de France, donc l'aspect combattant qui est la spécificité de notre Union.
Si le C.D.J.C n'a pas vocation à assumer notre Mutuelle, peut-être pourrait-elle être transférée au SOUVENIR FRANÇAIS.
Avec nos amitiés

Micheline René Knoll

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Nos peines

Notre Union déplore la disparition de : Jablonka Suzanne, Jaraud Sam, Halberthal Gérard
Que les familles endeuillées trouvent ici l'expression de nos plus sincères condoléances

Suzanne Jablonka

Adieu petite sœur d'adoption !!
Tu as su très tardivement que ton Père s'était engagé en 1940 pour défendre son nouveau Pays.
Cette découverte t'avait remplie de fierté, et c'est à ce titre que tu as tenu à faire partie de notre Union. Comment saluer ta mémoire, sans évoquer ton passé douloureux
Née en janvier 1939, la déportation de tes Parents en 1943 te rendait orpheline, avec un petit frère à protéger.. Par retenue ou pudeur, il nous manque ces récits traduisant le destin tragique des orphelins de la Shoah qui était le tien. Je t'ai connue encore petite fille, et derrière les belles photos d'enfants souriants, nulle interrogation sur le traumatisme vécu de chacun
Tu as grandi dans les maisons d'enfants de la C.C.E , et dès la scolarité terminée tu es rentrée dans la vie active. Tu regrettais avec amertume de ne pas avoir pu suivre des études. Tu es devenue une femme responsable et combative Tu as réalisé tes rêves et fait de ta Fille, une Astrophysicienne de grande réputation. tu avais soif de justice, de vérité, en prenant part à toutes les manifestations, à tous les combats. Avec ténacité, tu exigeais des aînés, qu'ils t'apportent toutes les précisions de l'histoire. Nous garderons de toi, l'image d'une petite Fille, et celle d'une Amie s'exprimant avec aisance et une profonde et sincère conviction.
La vie de SUZANNE JABLONKA s'est arrêtée le 13 novembre 2005.

Rose Jaraud

Sam Jaraud

Jaroslaw Sam stalag III B de 1939-1945 né le 29 octobre 1922 est décédé le 11 novembre 2005

Drôle de guerre et drôle d'armée. Tu as eu droit à un uniforme. à un fusil mais à des cartouches qui ne correspondent pas à ton arme démodée. Malgré sa supériorité théorique, l'armée française est en déroute, et l'héroïque résistance de certains bataillons dont ceux des bataillons de volontaires étrangers ne pourront éviter la débâcle. Tu es fait prisonnier avec tant d'autres et incarcéré cinq longues années dans un stalag au fond de l' Allemagne.

Nos joies

On ne pouvait rêver de plus belle fête que celle qui fut organisée au mois de juin dernier dans un petit village de la Creuse où ont été célébré les Noces d'Or de quatre couples de nos adhérents, enfants survivants de la Shoah cachés pour certains, dans ce petit village de Chitray il y a 60 ans.
Une très belle cérémonie s'est déroulée en Mairie en présence du Maire et de la presse locale, suivie par un magnifique repas avec plus de 30 personnes.

5 Noces d'Or exceptionnelles

Sylviane, Gérard, Laurette et Sylvie, Magalie,
Joachim, Caroline, Sacha, Eva et Clara,
entourés de tous leurs amis
ont partagé avec joie et bonheur le Cinquantième
anniversaire du mariage de leurs parents
et grands-parents

Simon et Nadia

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

L'atelier d'écriture

Votre plume m'a tant plu

et qu'en plus il a plu,

c'est aux plumes

que je l'ai lu !

Succulente

Est ce que je me vois quelque part succulente, est-ce qu'on m'a déjà considérée comme succulente ? Peut-être il y a bien longtemps, longtemps par mon fils. c'est une bien grande chance. Quand ils sont petits les enfants, ils trouvent toujours leur mère merveilleuse. Comment c'était donc ? A deux mois sa petite tête dans le creux de mon cou, à 6 ans en revenant de l'école, dès le rez-de-chaussée, il hurlait "Maman". Sur, qu'en ce temps là, j'étais succulente ! C'était bon, tout était bon et bien, dans l'ordre des choses, le monde tournait rond.

Jenny Popper

Poésies, souvenirs,

La poésie du cœur...

Recette

Une noisette de sagesse
Un grand verre de tolérance
Une belle cuillère de coquetterie
Quelques zestes de couleurs coordonnées
Un grand bol d'amour, de tendresse assaisonnée de câlins
Laissez macérer et ajoutez trois cuillères à café de patience
Laissez reposer pendant deux heures et ajoutez une dose d'efficacité
Puis mélangez avec une poignée d'énergie
Au dernier moment avant de servir
Enrobez le tout d'une coulée d'angoisse avec une pincée de nervosité.
Dégustez si possible avec des bons copains.....

Hélène Bencimon

Ma Maman

Toi qui m'as nourri
Toi qui m'as soigné
Toi qui m'as aimé.
Tu étais si petite
Tu voulais que je devienne grand.
Tu voulais que je joue du violon
Sans faire de moi un musicien.
Tu voulais que je fasse du théâtre
Sans faire de moi un artiste.
Toi qui n'as pas été à l'école
Tu voulais que je sois le premier de la classe.
Tu étais fière de moi.
Tu étais souriante
Ma toute belle
Tu remplis ma tête
D'images de toi
Pour toujours
Je rêve de toi
Aux meilleurs moments de ta vie.

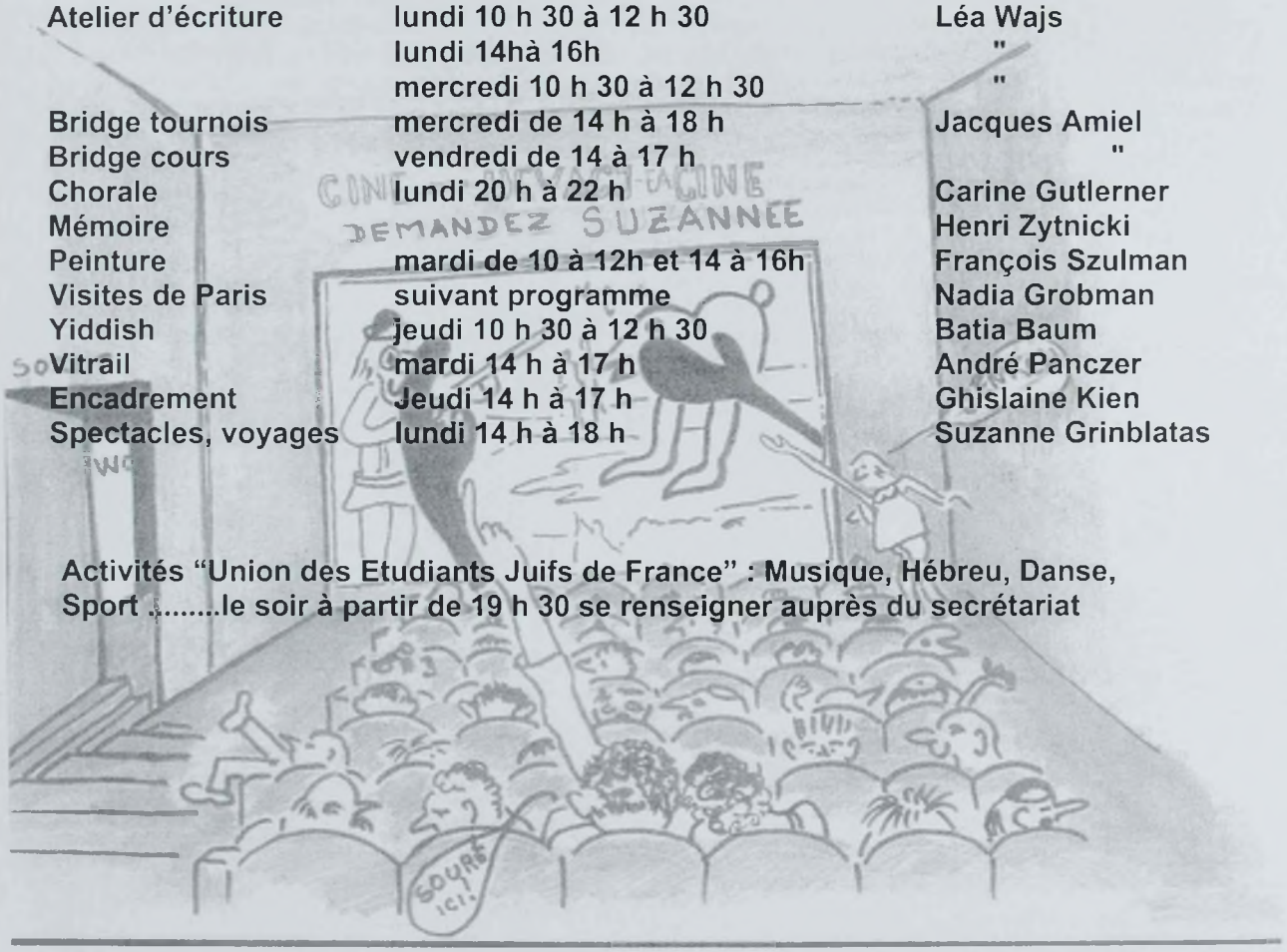
Claude Burstein

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

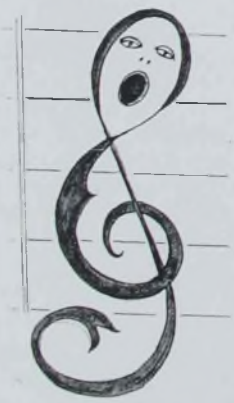
Union activité

saison 2005 - 2006

Atelier d'écriture	lundi 10 h 30 à 12 h 30	Léa Wajs
	lundi 14hà 16h	"
	mercredi 10 h 30 à 12 h 30	"
Bridge tournois	mercredi de 14 h à 18 h	Jacques Amiel
Bridge cours	vendredi de 14 à 17 h	"
Chorale	lundi 20 h à 22 h	Carine Gutlerner
Mémoire		Henri Zytnicki
Peinture	mardi de 10 à 12h et 14 à 16h	François Szulman
Visites de Paris	suivant programme	Nadia Grobman
Yiddish	jeudi 10 h 30 à 12 h 30	Batia Baum
Vitrail	mardi 14 h à 17 h	André Panczer
Encadrement	Jeudi 14 h à 17 h	Ghislaine Kien
Spectacles, voyages	lundi 14 h à 18 h	Suzanne Grinblatas



Activités "Union des Etudiants Juifs de France" : Musique, Hébreu, Danse, Sport .....le soir à partir de 19 h 30 se renseigner auprès du secrétariat



MIT A TAM continue!

Nous sommes heureux et émus d'avoir été accueillis avec chaleur et enthousiasme à l'UEVACJEA.

La chorale (anciennement celle du Centre Communautaire de Paris) reprendra avec joie la dénomination "MIT A TAM" et c'est avec "du goût et du sens" que nous chanterons en nous inscrivant dans la mémoire profonde de notre histoire et dans la tradition ancestrale de notre peuple. La chorale s'adresse à tout adulte désirant chanter. Le chant est un des dons du ciel les plus précieux, nous permettant de nous porter à la pointe de notre âme. Le répertoire varié aborde les différentes époques de la Renaissance à nos jours, incluant les chants de notre folklore et de notre tradition. Une certaine connaissance musicale de départ permet à chacun de profiter pleinement de la joie du chant d'ensemble. La chorale se produira en concert en fin d'année. Venez-y nombreux !

Carine Gutlerner

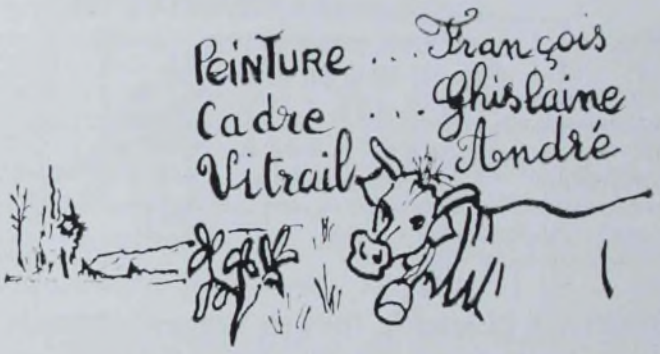
Docteur en musique, pianiste, chef de chœur, compositeur

L'Union remercie sincèrement les donateurs généreux qui nous permettront de continuer notre travail de mémoire et de culture.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

La rénovation de nos locaux permet désormais de répondre avec bonheur aux multiples demandes de nos Adhérents et Amis. En plus de nos activités actuelles, il reste suffisamment d'espaces temps libres pour accéder au service : mise à votre disposition de nos locaux, pour des après-midi et soirées : évènements divers, anniversaires, remises de décorations, réunions familiales amicales ou associatives

Contacter nos secrétaires au 01 42 77 73 32 (de 14h à 18h, du lundi au vendredi)



COURS D'ENCADREMENT

UEVACJEA

Ghislaine KIEN STAINBER

À ceux qui :

⇒ dessinent (gravures, aquarelles, sanguines....)

⇒ voyagent (cartes postales, papyrus.....)

⇒ photographient

à celles qui brodent .....

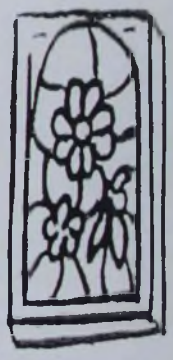
n'avez-vous jamais éprouvé le désir de protéger et mettre en valeur vos diverses créations ?

Pour cela le cours d'encadrement répond à votre attente de deux manières :

⇒ Vous vous lancez dans l'encadrement et venez participer au cours qui auront lieu le jeudi matin et après-midi.

⇒ Ou alors demander à Ghislaine de vous accompagner dans vos projets et d'effectuer pour vous la mise en valeur de vos chef-d'œuvres.

⇒ 06 74 33 32 39



L'atelier de vitrail a fait ses premiers pas au cours d'une réunion d'information.

N'hésitez pas à vous renseigner pour participer à cette nouvelle activité les mardi de 14 à 17 h.

Comité de rédaction :
Ida Apeloig
David Douvette
Simone Fenal
Nadia Grobman
Simon Grobman
Henri Stainber
François Szulman
Dessins : Emile Jaraud
Photos : Henri Zytnicki, Brigitte Sellam.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

MAI 2006 N°31

notre Volonté

UEVACJEA

Union des Engagés Volontaires, Anciens Combattants Juifs leurs Enfants et Amis
26. rue du Renard 75004 Paris
(association loi 1901)
Téléphone : 01 42 77 73 32 uevacjea@free.fr fax : 01 42 77 52 59

Notre engagement

Les derniers témoins engagés volontaires dans l'armée française dès la déclaration de la seconde guerre mondiale en septembre 1939, ne sont plus à même de transmettre la mémoire de cet engagement dans la lutte contre le nazisme et la défense de leur patrie d'adoption. Les derniers acteurs de cette page glorieuse occultée, hélas nous quittent, nous basculons dans l'histoire. C'est maintenant à nous, leurs enfants et amis, d'assumer ce devoir impérieux. Rassemblons-nous, évitons les divisions et assumons ensemble cette lutte incessante qui demande toute notre énergie. Confrontés aux problèmes graves que traverse notre société, renaissance du racisme, de l'antisémitisme, de la xénophobie, perte des valeurs essentielles de notre République, retour à un obscurantisme moyenâgeux, nous devons prendre conscience de l'importance du serment solennel que nous avons fait à nos pères.

Ne pas laisser l'oubli s'installer.

Tous à Bagneux le dimanche 11 juin 2006 devant le Monument aux Morts, pour rendre hommage à leur sacrifice dans le combat pour la dignité du peuple juif anéanti par la Shoah.

François Szulman

Bagneux 2006

le dimanche 11 juin 2006
à 10 h 30
devant le Monument aux Morts
du cimetière de Bagneux-Parisiens

Cérémonie annuelle

à la gloire des soldats juifs morts pour la France

Par mesure d'économie, cette année il n'y aura pas de car devant l'Hôtel "Holiday Inn", place de la République à Paris.
En conséquence, nous demandons à nos amis de se rapprocher afin de se rendre massivement au cimetière de Bagneux.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Séminaire du 4 avril 2006 sur le devenir de l'Union

L'objectif de ce séminaire : définir l'orientation vers laquelle nous devrons concentrer nos efforts pour mener à bien le devenir de l'Union.
Pour en dégager la synthèse, nous nous sommes répartis en trois groupes de travail, chacun d'eux ayant pour mission commune le traitement des sujets émis par les membres du Bureau.

1er groupe
Jo Okonowski, David Szjenbaum , François Szulman Suzanne Grinblatas, Louis Teicher, Rose Jaraud.
2 ème groupe :
Simon Grobman, Paul Echjenrand,
Simone Fenal, Rosette Wiedblad, Emile Jaraud, Rosette Zylberstajn, Henri Zytnicki.
3ème groupe :
Ida Apeloig, Henri Stainber, Paul Roche, Nadia Grobman, Léon Masliah.

Six points essentiels

1) Finances : si nous continuons à fonctionner comme nous le faisons actuellement, d'après le montant de nos avoirs, nous sommes en mesure d'assumer la vie de notre Association pendant une durée de 6 à 8 ans. Il est évident que nous devons : prévoir d'obtenir des recettes par le biais de subventions ou de relances de dons, réaliser un maximum d'économies et remettre en fonction un nombre plus important de manifestations dans notre local, apport de recettes non négligeables.

2) Archives : Elles seraient traitées grâce à la subvention demandée à la F.M.S. ce qui nous permettrait d'adjoindre un ou deux archivistes appointés afin que ce travail soit effectué à l'Union, que les archives restent notre propriété, que nous puissions, à notre guise, les utiliser à fin d'exposition permanente ou non, étant donné la richesse et l'importance historique qu'elles représentent.
Nous pourrions également nous adjoindre des étudiants en histoire, intéressés par le thème de l'Engagement afin de leur permettre d'établir leur thèse tout en archivant notre fichier.

3) Administration, fonctionnement du Bureau - Activités : De quelle façon assurer le travail nécessaire à la bonne marche de l'Union, réflexion à poursuivre dans ce domaine
Se donner les moyens de promouvoir la transmission de la mémoire.
Impliquer nos adhérents dans nos travaux administratifs.
Emploi ou non d'un permanent appointé. (peu d'adeptes à cette proposition).
Réactiver le fonctionnement de nos activités afin d'atteindre au plein essor que nous visons.
Soutien effectif de chacune de nos programmations et manifestations.
Au cours du travail collégial assumé par le Bureau, après adoption et approbation, indispensable obligation du suivi des décisions.
Adaptation de l'appellation de notre Association.

4) Mutuelle, Cérémonies.
Jusqu'à présent, ces deux activités fonctionnent correctement. Notre souci reste la prise en charge de la bonne gestion et l'entretien de nos caveaux et de notre monument de Bagneux. Deux organismes : "Le souvenir Français" et "Sauvegarde et mémoire" semblent pouvoir assurer cette relève.

5) Nos Statuts
Références à nos statuts en matière de :
Devoir de mémoire sur l'engagement des Anciens Combattants Juifs 39-45
Défense de notre identité et de nos orientations concernant le judaïsme, l'apolitisme et la laïcité.
Vigilance et actions à mener contre le négationnisme et le révisionnisme, le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme.

6) Dévolution du patrimoine
Pas de caractère d'urgence.
Réfléchir cependant aux moyens de mettre en place toutes démarches qui pourraient nous approcher au mieux de cette dévolution.
Propositions et suggestions doivent être examinées afin d'œuvrer au mieux des intérêts de l'Union.

Rappel de notre profond attachement à l'Union.

Notre bénévolat en place depuis 15 ans a permis d'assurer le bon fonctionnement de notre association et, référence faite à la vente des "Lauriers Roses", à sauvegarder le patrimoine que nous ont légué nos Anciens.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Témoignages pour l'Histoire

(extraits de nos archives)

Tailleur dans une usine de chaux

Souvenir de captivité par Lazar Wein

Dans un atelier de tailleurs pour prisonniers de guerre, au Stalag 8A, à Goerlitz (Haute Silésie), des hommes de toutes sortes nationalités travaillaient : Français, Belges, Polonais, Serbes, Juifs. Après que les Flamands eurent été libérés en 1941, deux Juifs furent chargés de la direction de l'atelier, l'un comme chef, l'autre comme interprète. Ils étaient sous les ordres d'un sous-officier allemand, un nommé Menzel, tailleur dans le civil.

Vêtements défendus

Outre la réparation des vieux effets militaires et de linge de corps, tout le monde s'occupait du "travail noir" officieusement autorisé par le chef d'atelier allemand.

Les couvertures militaires bleu marine que les prison-niers avaient apportées au camp étaient transformées en vestes et en pantalons civils, et facilitaient l'évasion des prisonniers.

Pendant longtemps les vêtements civils pour les prison-niers de guerre furent fabriqués dans cet atelier, jusqu'à ce que la Gestapo eût fini par s'en apercevoir.

Le chef de la Gestapo, un nommé Marshall (tuberculeux et antisémite, il est mort avant Hitler), demanda au surveillant juif de "donner" tous ceux qui avaient fabriqué les vêtements interdits. Bien entendu, le Juif refusa de dénoncer ses compagnons de souffrances. Les menaces de fusillade restèrent sans effet.

Tous les Juifs à part

Un « beau matin, inspection de l'atelier. Marschall ordonne: "Tous les Juifs à part !"

Tout le monde est minutieusement fouillé. Les Juifs plus que les autres. Sur chaque prisonnier, Marschall trouve, bien entendu, quelque chose de suspect : un deuxième pantalon militaire ou un autre vêtement défendu. Les punitions pleuvent. Tous les Juifs doivent immédiatement quitter les lieux.

Neuf d'entre eux, originaires de France, seront envoyés, avec tout un groupe de Juifs de l'armée polonaise, à Lissa, sur la Niesse, pour exécuter des travaux de terrassement.

L'intimidation s'est doublée de la manœuvre classique qui consiste à transformer le Juif en bouc émissaire.

Au bord de la Niesse les tailleurs ont prouvé qu'ils étaient capables de faire des travaux de force, même 12 heures par jour.

Ils ont chargé du sable, coupé et transporté des arbres dans la forêt, comblé des fossés et même construit un pont provisoire en un temps record. Ils ont dû travailler toute une année à l'extérieur, sous la menace du fouet et du fusil.

Terreur incessante. Vexations continuelles.

Le jour de "repos" : le dimanche, ils devaient se lever à la même heure; sans quoi, aussitôt, les gardiens leur jetaient des seaux d'eau froide en pleine figure. Sous peine d'être privés de nourriture et punis, ils étaient contraints de laver leur linge comme d'habitude.

Travaux forcés

Après une année de terrassement, ce fut le départ pour une usine de chaux.

Deux hommes doivent charger 36 tonnes de calcaire. Nourriture : quelques pommes de terre pourries, une ration de pain réduite au minimum : 150 grammes par jour. Travaux forcés toute la semaine. Pas moyen de souffler de quatre heures du matin à huit heures du soir. Cinq heures de repos par jour de vingt-quatre heures. Sommeil rempli de cauchemars. Pour la moindre désobéissance, gifles et coups de crosse. Quelques uns ont-ils refusé de travailler le dimanche ? Ils seront affreusement battus et jetés en prison.

Le chef, véritable ordure, força les prisonniers à manger les pommes de terre avec la pelure parce que, disait-il, les cochons en font autant.

Après quelques jours, la vie devint insupportable, inhumaine. Les prisonniers essayèrent de fuir pour retourner au camp.

Évasions

Six purent s'échapper de l'enfer malgré une surveillance qui ne se relâchait pas un instant. Les uns, brisant les barreaux des fenêtres, sautèrent du premier étage; les autres profitèrent du dimanche après-midi, c'est-à-dire du moment où ces "Messieurs" recevaient leurs maîtresses.

Une tentative d'évasion valait trois semaines de cachot. Un évadé fut repris. Il prétexta que les prisonniers avaient des poux, le motif fut retenu, et il échappa à la sanction.

Cependant, les évasions de plus en plus fréquentes obligèrent le commandant du camp à rappeler tout le Kommando juif et à le remplacer par un autre.

Cela se passait à Ludwigsdorf, près de Goerlitz, en Haute Silésie, au début d'avril 1942.

(Ce texte a été repris tel qu'il a été publié à l'époque de sa parution)

La gamelle

Décembre 1939.

Quotidiennement, des trains bondés d'engagés volontaires quittent la gare de Lyon et se dirigent vers Sathonay où se trouve le dépôt de la Légion Étrangère. C'est la première étape avant le contact avec les autorités militaires. L'air y est froid, l'hiver est rigoureux Le changement de la vie civile à la vie militaire est brutal. En guise de lit, la paille par terre dans des baraquements. Le réveil est lourd, glacial, qu'un jus réchauffera un peu. Rassemblement sur rassemblement, appel sur appel.

Visite d'incorporation, photographie avec numéro de matricule, empreintes digitales, etc.

Deux jour plus tard, changement de décor : le Fort de Vancia.

C'est la deuxième étape. C'est là que la distribution des effets militaires aura lieu.

A chacun de se débrouiller (le mot deviendra familier, par la suite, à chaque engagé volontaire) d'avoir une capote à sa taille, une vareuse présentable, un calot chic, afin d'avoir l'allure d'un vrai légionnaire.

Cependant, le moral est un peu bas. Entourés et encadrés par de vieux légionnaires de carrière, « durs des durs :', l'accueil est plutôt hostile. Civil encore il y a quelques jours, le nouveau légionnaire se trouve face à face avec les a blédards qui ne ménagent ni insultes ni paroles vertes à son égard, envers le «bleu» de tout âge, de toute condition sociale, que ce soit un père de famille, un riche commerçant ou un grand industriel.

A entendre vociférer le sergent S..., à longueur de journée: « Vous vous êtes engagés pour la gamelle », plusieurs sont outrés, ahuris, atterrés, mais le port , de l'uniforme leur interdit déjà toute réplique ou quelque remarque, et ils se taisent.

Nul n'ignore, cependant, combien sont vides les exclamations de ce ~ dur, car en signant l'engagement, le nouveau légionnaire savait que c'est dans un tout autre but qu'il s'est engagé, dans un but démuni de tout intérêt matériel et bien plus élevé que celui, terre à terre: être venu dans la Légion pour la gamelle

Docteur Danowski

(Ce texte a été repris tel qu'il a été publié à l'époque de sa parution)

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Témoignages pour l'Histoire

90 eme Anniversaire de la Bataille de Verdun

Février-Octobre 1916

par François SZULMAN

Les Juifs de France ont fait preuve d'un engagement ardent pour la défense de leur patrie et ont payé un lourd tribut à la guerre, tout particulièrement les juifs d'origine étrangère, engagés massivement dans la légion étrangère. Des centaines sont tombés à Verdun.

La bataille de Verdun fut plus dramatique que d'autres parce qu'au moment où les défenseurs de la citadelle pressentaient une attaque gigantesque, Joffre procédait au désarmement des forts dans le but de réorganiser la défense du front français. Lorsque le généralissime envoya des renforts, il était déjà trop tard, l'adversaire avait coupé la ligne de chemin de fer menant à Verdun, et avant que la route de Bar le Duc ne fut aménagée devenant la "Voie Sacrée", les troupes du Kaiser culbutaient les défenses françaises, occupaient les forts de Vaux et de Douaumont (février-mars 1916). Surpris par l'importance de l'attaque, Joffre en comprit les mobiles, se gardant de démunir le front de la Somme où Foch préparait l'offensive "décisive", il donna pour instructions aux défenseurs de Verdun de tenir avec le minimum d'hommes et d'artillerie. Six mois durant, les combattants de Verdun obéirent à cet impératif. Bientôt, il n'y eu plus de front mais un enchevêtrement inextricable de boyaux et de tranchée : isolée, bombardée, entièrement livrée à elle-même, chaque unité eut bientôt la conviction que le sort de la bataille dépendait d'elle. Jamais autant d'hommes n'assumèrent cette responsabilité avec un tel renoncement. La bataille de Verdun fut la grande épreuve nationale. Ce fut également la bataille de l'homme contre l'homme, un carnage où près de cinq cent mille hommes perdirent la vie.

A la mémoire de Bernard Fuchs

Hommage à un aviateur hors pair compagnon de la Libération. Bernard Fuchs est mort le 31 octobre dernier à l' âge de 89 ans.

Né le 10 août 1916 dans le Bas-Rhin à Wilwisheim, Bernard Fuchs fait des études secondaire dans un collège mariste du Doubs....

Il effectue son service militaire à partir d' octobre 1938...

Détaché à l' École d' Observateur en avion à Dinard en janvier 1940 il est promu sous-lieutenant en mars.

Refusant l' armistice annoncé par Pétain le 17 juin, il embarque le 21 à St jean de Luz pour l'Angleterre avant de s'engager dans les Forces Françaises Libres. Il suit alors les cours de pilotage de la Royal Air Force puis est notamment affecté comme lieutenant le 11 novembre 1941 au Squadron de chasse britannique n° 154.....

Promu capitaine en juin 1943, il s' illustre de nouveau en août, en abattant un Me 109 au dessus de la région d' Abbeville. Le même mois, il a l'honneur d'être un des rares français à recevoir le commandement d'un flight de chasse de la R.A.F, le Flight B du 501 Squadron...

Bernard Fuchs, devenu spécialiste des mission à basse altitude, brille encore le 20 décembre en photographiant et en attaquant avec succès une position de V1 sous une D.C.A intense...

Il est muté le 11 mars 1944 comme instructeur à la Fighter Leader School puis, en juillet au "Centre Administration Air " en Grande-Bretagne.

Nommé chef de cabinet du Général Martial Valin, chef d' État-major de l' Armée de l'Air, Bernard Fuchs entre dans Paris le 25 août avec les chars de la 2ème D.B du général Leclerc, hissant le même jour, le drapeau tricolore au Ministère de l' Air...

Le 11 novembre, il reçoit, Place de l' Étoile à Paris, la Croix de la Libération des mains du général De Gaulle, en présence de M. Winston Churchill. Le mois suivant, Bernard Fuchs prend le commandement du centre d' instruction de chasse et de bombardement de la base aérienne de Toulouse-Francazal.

Promu commandant le 23 mars 1945, il totalise à la fin de la guerre plus de 280 heures de vol de guerre et 261 missions, dont 170 missions offensives et 91 missions défensives.....

.....A partir de 1948, il est en poste à l' État -major des Forces aériennes Alliées de l' Union Occidentale à Fontainebleau ....Il reçoit ses galons de colonel en octobre 1957...

Sous-chef d'État-major Opération instruction des F.F.A Centre Europe à Fontainebleau de 1963 à1966, il reçoit, le 1er juin 1964, ses étoiles de général de brigade aérienne...

Extraits du Journal des Combattants du 26/11/2005

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Témoignages pour l'Histoire

DÉPART À ELLIS ISLAND

C'est à Ellis Island qu'ils arrivèrent après des jours et des jours de bateau. Avec l'espoir au fond du cœur, ils avaient quittés leur schtetel où la vie était si dure. Pourtant certains jours de fête, ils étaient heureux de se réunir ensemble, famille et amis.

Même s'ils partageaient juste un maigre repas, il y avait toujours en réserve pour les grands jours une bouteille de vodka que le zeide avait négociée à prix d'or. Ce fut donc difficile de se décider à partir car ils laissaient toute leur vie derrière eux : les souvenirs d'enfance, les mariages, la naissance des enfants, les veillées l'hiver où, serrés les uns contre les autres, on se transmettait l'histoire des grands-parents, des arrières grands-parents, pendant que les enfants dormaient déjà.

Il fallait aussi décider de ce qu'on pouvait emmener et ce fut encore un sujet de discussions à n'en plus finir, chacun tenant qui à tel vêtement, qui à ses bottes, pour les femmes le seul corsage brodé qu'elles revêtaient pour le shabbat. Finalement ils préparèrent de maigres balluchons avec juste quelques affaires, peut être un jouet pour les enfants, ainsi que quelques rares photos témoignant des évènements heureux qui avaient jalonné leur existence. Il fallut savoir aussi à qui on laisserait les quelques meubles, la table, les trois chaises, le grand lit et le plus petit où dormait l'enfant. Abandonner l'édredon de

plumes fut le plus douloureux, mais ils n'avaient pas le choix, c'était bien trop encombrant.

Lorsque le grand jour arriva, ils s'entassèrent sur le quai serrant contre eux leurs maigres biens. Ils emportaient aussi quelques tranches de pain noir, des harengs enveloppés dans du papier journal, pour la conservation. De toute façon, ils n'avaient pas le droit de prendre de trop gros paquets. Ils étaient déjà si contents d'être prêts à partir ! Il ne fallait pas être trop difficile. Les enfants, comme tous les enfants du monde, avaient commencé à faire une ronde. Au premier rang, Leizer et Brucha, regardaient leur petite fille jouer avec les autres enfants. Brucha avait du mal à retenir ses larmes au point que son châle, le blanc au crochet, que sa sœur avait tricoté pour elle le jour de son mariage était humide autour de la grosse natte de cheveux blonds enroulée autour de sa tête.

Leizer serrait très fort dans sa poche droite la lettre qu'il ne fallait surtout pas perdre. Elle était de son cousin germain, celui qui était déjà parti avec sa famille en Amérique quelques années auparavant. Il imaginait déjà le bonheur d'habiter un grand appartement avec tout le confort. Son cousin ne lui avait-il pas dit qu'il avait une sorte de machine à laver le linge ? Incroyable pensait-il que ça existe. Chez nous on le lavait à la rivière. Il imaginait déjà l'arrivée sur le quai à Ellis Island avec son nouveau nom américain et avec cette vue incroyable sur la statue de la liberté à Battery Park (il avait aussi reçu de son cousin une carte postale où on la voyait devant les tours, bien nette avec son flambeau à la main).

C'est alors qu'il fût arraché à sa rêverie, le sifflet strident du départ le précipitait déjà dans l'avenir...

Simone Fenal
(Nouvelle)

Journée du Yiddishland

au Carreau du Temple

entre la rue Eugène Spuller et la rue de Picardie

le Dimanche 25 Juin 2006 de 14h15 à 18h30

où nous aurons le plaisir de vous recevoir sur notre stand.

Vous pourrez également assister aux conférences, spectacles, projections d'un film "moi Yvan, toi Abraham", discours de personnalités, tirage d'une tombola dont les gros lots sont 2 voyages A/R pour Israël etc....

un jardin d'enfants (en yiddish : kindervinkll) est également prévu avec jeux .

Mutuelle

Pour tous vos problème de dernier devoir Brigitte Sellam

et François Szulman se tiennent à votre disposition

La CLAIMS CONFERENCE

Vous pouvez encore retirer les formulaires à remplir auprès de l'équipe

de la "CLAIMS CONFERENCE" qui tient sa permanence

dans les bureaux du :CASIP-COJASOR

47, boulevard de Belleville 75011 Paris Tél.: 01.49.23.85.75 - 01.49.23.85.76

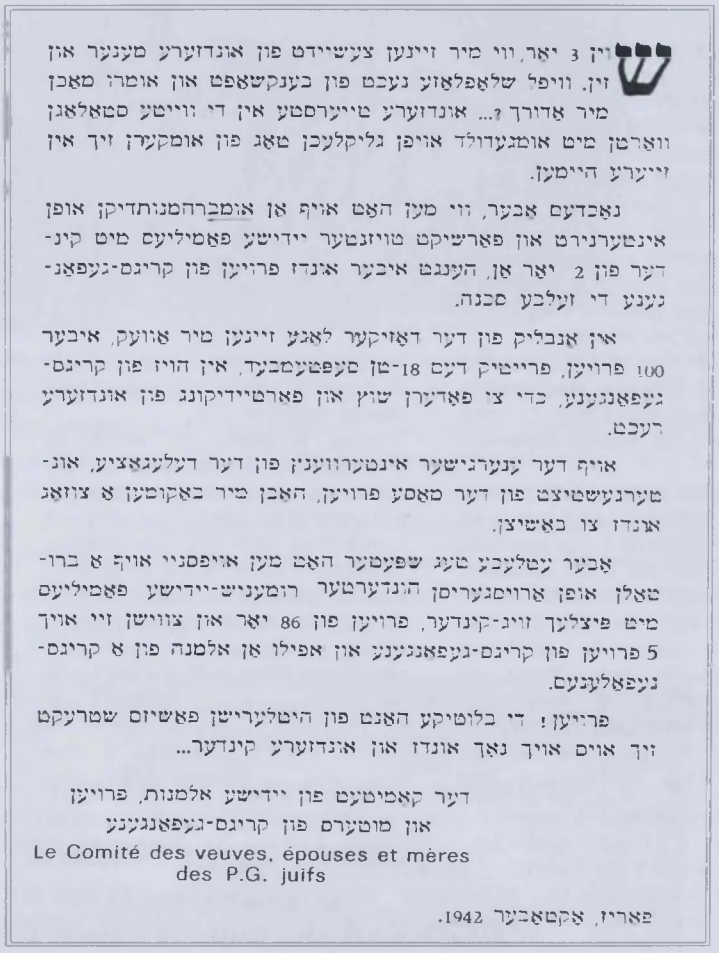
>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Témoignages pour l'Histoire

Du Comité des femmes juives veuves, épouses et mères des prisonniers de guerre
Paris Octobre 1942
Traduit du yiddish par Nadia Grobman

Nous voulons rendre hommage à ces femmes qui ont eu le courage de donner l'alerte en rédigeant et en faisant circuler ce tract émis en yiddish dans la clandestinité à Paris en octobre 1942.

Cet écrit fait partie des documents publiés dans notre livre " le combattant volontaire juif 1939-1945" édité par les Anciens Combattants à l'occasion du 25e anniversaire de l'UEVACJ (page 149).



שוין 3 יאָר, ווי מיר זיינען צעשיידט פון אונדזערע מענער און זין. וויפל שלאָפלאָזע נעכט פון בענקשאפט און אומרו מאכן מיר אַדורך?... אונדזערע טייערסטע אין די ווייטע סטאלאגן ווארטן מיט אומגעדולד אויפן גליקלעכן טאג פון אומקערן זיך אין זייערע היימען.

נאָכדעם אבער, ווי מען האָט אויף אן אומברחמנותדיקן אופן אינטערנירט און פאַרשיקט טויזנטער יידישע פאַמיליעס מיט קינדער פון 2 יאָר אן, הענגט איבער אונדז פרויען פון קריגס-געפאַנגענע די זעלבע סכנה.

אין אנבליק פון דער דאָזיקער לאגע זיינען מיר אַוועק, איבער 100 פרויען, פרייטיק דעם 18-טן סעפטעמבער, אין הויז פון קריגס-געפאַנגענע, כדי צו פאַדערן שוץ און פארטיידיקונג פון אונדזערע רעכט.

אויף דער ענערגישער אינטערווענץ פון דער דעלעגאַציע, אונטערשטיצט פון דער מאסע פרויען, האבן מיר באקומען א צוזאג אונדז צו באשיצן.

אבער עטלעכע טעג שפעטער האָט מען אויפסניי אויף א ברוטאלן אופן אַרויסגעריסן הונדערטער רומעניש-יידישע פאַמיליעס מיט פיצלעך זויג-קינדער, פרויען פון 86 יאָר און צווישן זיי אויך 5 פרויען פון קריגס-געפאַנגענע און אפילו אן אלמנה פון א קריגס-געפאַלענעם.

פרויען! די בלוטיקע האַנט פון היטלעריזם פאשיזם שטרעקט זיך אוים אויך נאָך אונדז און אונדזערע קינדער...

דער קאָמיטעט פון יידישע אלמנות, פרויען
און מוטערס פון קריגס-געפאַנגענע
Le Comité des veuves, épouses et mères
des P.G. juifs

פאריז, אקטאבער 1942.

Nous sommes depuis trois ans déjà séparées de nos maris et de nos fils. Comme ils nous manquent ! Que de tourments et d'angoisses tout au long de nos nuits sans sommeil ! Et dans quel impatience, nos très chers, là-bas dans les stalags, attendent que sonne enfin l'heure du retour à la maison.
Mais depuis que, de la manière la plus impitoyable, des centaines de familles juives et leurs enfants dès l'âge de deux ans ont été internés et déportés, nous sommes nous aussi, femmes de prisonniers de guerre, exposées à subir le même sort.
En réaction à cette menace, une délégation de plus d'une centaine d'entre nous s'est rendue le vendredi 18 septembre à "la Maison du prisonnier de guerre" pour obtenir défense et respect de nos droits.
Grâce à notre énergique intervention de masse, cette promesse d'assistance et de protection nous a été octroyée.
A nouveau, cependant, quelques jours plus tard, des centaines de familles juives d'origine roumaine avec les bébés encore nourrissons et les femmes âgées de 86 ans même, ont été arrêtées de la manière la plus brutale. Et parmi elles se trouvaient non seulement cinq femmes de prisonniers de guerre mais également une veuve de guerre.

Femmes ! Le fascisme hitlérien a étendu son bras sanguinaire jusqu'à nous et nos enfants...

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah

L'Assassinat d'Ilan Halimi, un drame communautaire ? Non un drame national

L'abominable crime perpétré à Bagneux par la «bande des barbares » ne peut absolument pas être relégué à un fait divers crapuleux. Il est l'expression sanglante d'une plaie endémique et profonde, l'antisémitisme, qui sournoisement ronge l'humanité, et ressurgit à chaque crise nationale ou mondiale. Cet antisémitisme n'épargne pas hélas notre pays.

Il est incontestable qu'Ilan Halimi a été torturé et tué pour la seule raison qu'il était juif. Il est mort parce que ses bourreaux étaient convaincus de l'antienne antisémite "les Juifs sont riches" et par le non dit "qu'ils ont volé toute cette richesse".

Il est mort parce qu'un autre fantasme antisémite affirme que «les juifs sont tous solidaires entre eux » et que, si Ilan ou sa famille ne pouvaient payer la rançon, la communauté juive le ferait.

Il est mort en raison du silence des gens de la cité où Ilan était séquestré, influencés par l'antisémitisme traditionnel ou par l'antisémitisme des islamistes radicaux.

Ilan est mort parce que ce silence est aussi celui de la peur. La peur des braves gens qui savent mais craignent des représailles.

Que l'on y prenne garde, ce drame épouvantable ne frappe pas seulement la seule communauté juive. Il concerne la communauté nationale.

Il concerne chacun de nous, quelques soient nos origines, confession ou convictions :

Ceux qui pensent ne pas être concernés parce que non Juifs,

Ceux qui sont tentés de se donner bonne conscience en banalisant cet acte barbare,

Ceux qui croient qu'il s'agit d'un acte isolé sans lendemain,

Ceux qui nient son caractère spécifiquement antisémite,

Tous commettent une grave erreur.

Leur cécité ou leur indifférence ne peuvent qu'encourager, même à leur corps défendant, les tortionnaires et les assassins et leur permettre de commettre d'autres crimes tout aussi abominables.

Ils prennent également le risque d'être les prochaines victimes car la haine est sans limite. Demain, après demain, en raison de leurs différences ou de leurs divergences, ils pourrait être à leur tour la proie des «ces barbares», comme hélas l'Histoire nous l'a enseigné.

Etait-il pensable qu'après Auschwitz nous puissions à nouveau revivre un tel crime ?. Certes non ! ".....est arrivé et peut arriver encore" avait prophétisé Primo Lévi répondant en écho à d'autres paroles prophétiques de Bertolt Brecht "...est encore fécond le ventre où mugit la bête immonde"

Oui si l'assassinat d'Ilan Halimi ne reste qu'un fait divers.

Oui si ce crime ne concerne personne d'autre que les Juifs.

On peut légitimement avoir peur pour l'avenir et affirmer que tout peut recommencer.

Que tous les bons esprits juifs et non juifs, qui pensent que jamais plus de telles abominations ne pourront se reproduire,

Que tous les "sages" qui disent qu'il faut raison garder et ne pas tomber dans le délire de la paranoïa, réfléchissent bien sur les évènements qui se déroulent en France et dans le monde depuis plusieurs années.

Qu'ils se penchent sur un passé encore tout proche, dont ils auraient dû tirer les leçons.

Ils comprendraient que certains signes avant coureurs d'évènements bien plus graves et plus sanglants s'accumulent de jour en jour

Alors cela veut-il dire que tout est irrémédiable ? Non !

En France, il appartient impérativement, pas seulement aux seuls Juifs ni aux seules organisations antiracistes mais à l'ensemble de la communauté nationale de réagir avant qu'il ne soit trop tard.

Réagir, c'est combattre énergiquement et de façon implacable tout racisme et tout antisémitisme.

Réagir, c'est appliquer les lois antiracistes et ne pas remettre en cause la loi Gayssot comme le font nombre d'intellectuels «bien-pensants ».

Réagir, c'est ne pas permettre l'amalgame intolérable entre la Shoah et l'esclavage ou la colonisation.

Réagir, c'est aussi combattre sans la moindre tergiversation tout fondamentalisme religieux quel qu'il soit.

Réagir pour nos gouvernants, nos élus et nos hommes politiques, c'est ne pas se livrer à une démagogie électoraliste qui implique l'affaiblissement voire l'abandon des valeurs républicaines de la Déclaration Universelle des droits de l'homme.

Réagir, c'est enfin défendre l'école de la République porteuse des valeurs de respect, de tolérance et de fraternité. L'école, creuset de la fusion citoyenne de tous ceux qui vivent en France.

C'est en répondant de toute urgence à ces exigences que l'on pourra arrêter le processus infernal de la haine et de la violence.

Nous sommes tous désormais face à nos responsabilités.

David Douvette

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Un bel exemple de transmission

" Monsieur Samuel Rozenberg, un artisan qui travaille à l'ancienne " Texte écrit par un journaliste le 10 juin 1977[1]

Lorsqu'on pénètre pour la première fois dans le petit atelier de Samuel Rozenberg, l'un des derniers ébénistes d'art du Faubourg Saint-Antoine, situé au premier étage d'une vieille maison délabrée, le visiteur est tout d'abord étonné par l'exiguïté et la vétusté des lieux. Cette petite pièce basse et mal éclairée, encombrée de planches, de morceaux de bois et de lambris rappelle plus une menuiserie campagnarde que l'atelier d'un des artistes les plus connus du Faubourg. Dans un coin, un simple établi patiné par des années de travail ; au milieu de la pièce, une scie à ruban électrique. Au fond, sur un vieux poêle à charbon chauffe lentement un pot de colle.

Lorsque j'arrive, S.R est en train de restaurer une vieille commode Louis XIV en très mauvais état. C'est une merveille que de voir les doigts de ce vieil homme tailler, ajuster et coller des petites lamelles de bois les unes à côté des autres pour refaire un placage selon les mêmes règles que les ébénistes du XVII[e] siècle. Car, comme tous les vrais artisans du Faubourg, S.R travaille selon les anciennes méthodes transmises de père en fils.

Samuel Rosenberg dans son atelier du faubourg St. Antoine le 6 juin 1977

Des Copies authentiques

« *Et pourtant, tient-il à préciser, je n'ai pas fait mon apprentissage ici en France, puisque je suis juif polonais. Mes premiers morceaux de bois, je les ai taillés à l'âge de quatre ans sous l'œil de mon père et selon les règles qu'il avait lui-même recueillies auprès du sien. Nous sommes ébénistes depuis quatre générations. Là-bas, en Pologne, il y avait très peu de scies fonctionnant à l'électricité ou même au pétrole. On faisait tout à la main. Je suis arrivé en France en 1930, et dès que j'ai pu, je me suis installé dans le Faubourg.* »

La passion de ce vieil artisan, c'est moins de restaurer des meubles d'époque que de faire lui-même des « copies » plus vraies que les originaux.

« *Pour faire une copie de meuble d'époque, moi, je me suis spécialisé dans les secrétaires, armoires, bibliothèques et les commodes Louis XIV, XV et XVI,* explique-il. *J'achète donc des vieux meubles qu'on ne peut plus arranger ou du bois de récupération. Il y a quelques années, j'ai eu la chance par exemple, de récupérer tout un stock de bois de Cuba qui avait servi à la décoration de la première banque franco-algérienne, un tel bois aujourd'hui très rare, il vaut de 50 à 60.000 francs le m2. Je travaille ce bois, j'enlève les nœuds, je coupe les nerfs, je colle et je défie quiconque qui n'est pas spécialiste, de savoir s'il s'agit d'une copie. Venez voir.* »

S.R me prend par le bras et m'entraîne dans une petite pièce attenante à son atelier. Là, s'entassent sur quelques mètres carrés, des dizaines de commodes superbement décorées et vernies. Il m'en désigne une particulièrement belle.

« *Je vais vous raconter une histoire à propos de cette commode. Un jour, un médecin m'apporte une commode à restaurer. Valeur estimée 250.000 francs. J'en fais une copie. Cinq mois plus tard, il revient chercher sa commode. Je le mets face aux deux meubles, et je lui dis, prenez la vôtre. Il a été incapable de reconnaître la sienne. Moi si... quand même.* »

"10 francs de l'heure"

Chez Monsieur Rozenberg, une commode vaut de 7 750 à 300.000 francs. Lorsqu'on lui dit : "c'est cher !" il se fâche.

« *Écoutez,* explique-t-il, *je vends 7 750 francs une commode qui me demande trois semaines de travail. Rien qu'en frais divers et sans compter le bois, j'ai environ pour 400 francs de marbre, 1 000 francs de bronze et 1 200 francs de vernissage au tampon. Si vous faites un calcul précis, vous verrez que je gagne à peine 10 francs de l'heure. Alors, comment voulez-vous qu'on vive ?* »

L'avenir du métier ?

Pour Samuel Rozenberg, il est sombre. Il a vu disparaître petit à petit du quartier tous les vrais ébénistes. Ils ont fermé leur atelier, leur boutique, l'un après l'autre, ou fait faillite.

Lui-même n'a plus ni ouvrier, ni apprenti. Quant à ses fils, ils ont emprunté une autre voie.

« *Quand je prendrai ma retraite,* me dit-il avec une certaine tristesse, tout en me raccompagnant, *je n'aurai plus personne à qui confier le rabot que je tiens de mon père et qu'il avait lui-même hérité du sien.* »

Samuel Rozenberg est le père d'Ida Apeloig.

La transmission

Un jour de mars 2002, regardant les informations de 13h à la télé, je découvre à la fin du journal un reportage sur la Semaine de l'artisanat. Chaque jour, cette émission propose de découvrir une personne dans l'exercice de sa profession.

Ce jour-là apparaît un jeune homme, dans son atelier d'ébénisterie d'art, en banlieue parisienne. Ses explications ne durent que 1 minute 30. Mais cela est suffisant pour me permettre de me rendre compte que son atelier présente des similitudes à celui de mon père, Samuel Rozenberg. Ce jeune ébéniste parle de son métier avec un tel enthousiasme, et une telle passion que je crois voir dans les meubles qu'il était en train de fabriquer, ceux de mon père. J'ai tout de suite envie de connaître ce jeune inconnu.

Après un parcours assez laborieux pour obtenir ses coordonnées, je réussis, et j'ai enfin le prénom et le nom : Jérôme Theveny.

Je m'empresse de prendre contact avec lui, et nous convenons qu'il vienne le plus rapidement possible à Choisy, où j'habite.

Un samedi matin, je vois arriver, «mon ébéniste» accompagné de son père.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Ce jeune, il est né en novembre 1976, m'intrigue. Je le regarde. Ses mains commencent à prendre la forme de celles de mon père ; je suis très curieuse et impressionnée. Nous commençons à bavarder.

Son père et sa mère sont médecins. Jérôme a deux sœurs. L'aînée est avocate, la plus jeune termine ses études pour être procureur. Ses grands-parents paternels étaient instituteur et infirmière. Ses grands-parents maternels, caméraman et comptable.

D'où lui vient cette passion pour les meubles ?

Jérôme a fait un bac scientifique et une année de faculté de sciences et physique. Mais, depuis toujours, dès l'enfance, il découvre son penchant pour tous les objets en bois ; c'est la matière qui le subjugue ; il la côtoie dans les instruments de musique, piano, violon, et en plus, il s'intéresse à l'histoire de l'art du mobilier de style.

À 19 ans, il explique à ses parents qui l'écoutent, qu'il veut apprendre le métier d'ébéniste d'art. Il va s'inscrire tout seul au Centre de formation d'apprentissage, (CFA) section bois, à Paris.

Il a le soutien familial, ses parents lui font confiance, acceptent, car ils se rendent compte que l'implication et la volonté de leur fils sont tellement fortes, qu'ils lui accordent les moyens moraux. Ils suivent ses études et l'encouragent.

Les résultats sont excellents. Ils prouvent et confirment le talent de Jérôme. Cela est une façon de les remercier.

Il commence un CAP d'ébéniste qu'il obtient au bout de trois ans, en observant le cursus, une journée d'école par semaine et le reste chez un professionnel. L'atelier choisi est spécialisé dans la restauration des meubles anciens et du vernis au tampon. Ensuite, il continue en préparant un BP (brevet professionnel) de meubles contemporains. Pendant les deux années que durent cette préparation, il fréquente l'école pendant une semaine, puis l'autre semaine dans un atelier de créateur. Ses études en mathématiques l'ont beaucoup aidé pour commencer la création de meubles.

Jérôme Théveny, dans son atelier de Bagnolet en avril 2006.

Pendant ces cinq années d'études, il installe un atelier dans le sous-sol du pavillon de ses parents, et commence à chercher une clientèle qu'il trouvera.

Cela va lui permettre de gagner, en économisant, une partie de l'argent nécessaire pour s'installer à son compte.

Il trouve un local à Bagnolet, et s'installe le premier octobre 2001. Il a 25 ans.

J'écoute son récit avec grande attention, je dois avouer que je suis émue.

À ce moment-là, me vient l'idée, de remettre à Jérôme une grande partie des outils de mon père que j'avais récupérée, du placage en bois de rose, des bronzes, de la visserie, des billes de bois exotiques très anciennes.

Je lui propose. Il accepte avec plaisir, et très touché par cette « transmission ».

Il m'invite à visiter son atelier. Quel choc ! Quand je suis rentrée, j'ai trouvé la même façon de ranger le bois que mon père, les mêmes gestes, les mêmes caresses que mon père faisait sur le bois. Et, l'émotion finale, c'est en respirant l'odeur de la colle d'os, qui fondait tout doucement sur un réchaud.

Nous voilà devenus plus que des amis.

Jérôme a accepté la restauration des meubles de mon père, que j'ai donnés à ma fille et à mon fils.

Nous nous voyons régulièrement.

Je suis invitée en janvier dernier au salon du meuble par Jérôme, il a pu obtenir un stand dans la section "jeunes créateurs ".

Avec mon mari, nous nous empressons d'y aller. Nous cherchons et nous trouvons notre jeune ébéniste qui prend le temps de nous expliquer les meubles qu'il a créés, en utilisant d'autres matières que le bois (cuir, métal). Ce mélange est pour moi inhabituel. Et, au milieu du stand, je vois une petite table basse en palissandre, avec un soleil en marqueterie, c'est exactement ce que faisait mon père. Il est devenu le maître de Jérôme.

J'ai craqué ...

En mars 2006, Jérôme obtient le titre de « Maître ébéniste ». Il me convie à une réception dans son atelier, pour fêter cela. Je suis présentée à deux professeurs de son école CFA. Encore un hasard, l'un deux était installé dans le « Faubourg », juste en dessous de l'atelier de mon père. Il l'a connu, et m'a fait savoir qu'il était le seul à fabriquer des commodes Louis XV d'une certaine façon, et que cela avait une très grande réputation. Cette explication inconnue m'a rendu fière de mon père.

Les professeurs m'ont fait connaître les difficultés d'avoir des élèves motivés par ce métier ; beaucoup arrivent dans ces écoles professionnelles parce qu'ils ont échoué ailleurs.

J'ai pensé qu'il serait intéressant de témoigner, avec Jérôme, sur la beauté de ce métier et de l'intérêt qu'il y a dans son apprentissage. Le récit de notre rencontre pourrait être un sujet d'encouragement à poursuivre de telles études. Que ces anciens métiers puissent encore exister, et permettent de gagner sa vie.

Il y a quelques jours, Jérôme est venu pour emporter les derniers outils de mon père que je lui ai donnés. Je lui ai dit que si mon père pouvait voir cela, il en serait très heureux.

Jérôme m'a répondu, avec grande émotion : « *merci de m'avoir confié ces outils !* »

Ida Apeloig
avril 2006

(1) Jean-Jacques Olivier (« Paris Hebdo du 10 juin 1977)

Après les tables rondes du 12 mars 2006,
les **Rencontres de Jeunes Juifs Laïcs**
reprennent sous une forme conviviale :
le 2ème Café JJL
aura donc lieu **le dimanche 25 juin 2006**
à partir de midi (délices gustatifs et liquides sont autorisés !)
autour d'un barbecue champêtre afin de :

- Monter un voyage ensemble à Istanbul
- Reprendre des thèmes d'actualité et réagir en tant que Juifs laïques
- Echanger sur le thème : « pourquoi nous rencontrer en tant que Juifs laïques ».

Des mets comme s'il en pleuvait...
Des convives agréables et gais...
Bref un cocktail léger, et frais...
Et l'envie de se retrouver.

Information à diffuser parmi vos proches
(communiqué)

Pour l'adresse, l'itinéraire et l'organisation
Contacter Barbara :barbara.cohen@wanadoo.fr

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

L'atelier d'écriture de Léa Wajs

"Perec. W ou le souvenir d'enfance"

Durant la guerre, je me souviens.
Pour échapper aux persécutions, après avoir été internée dans les camps avec ma Mère, j'ai été cachée chez des paysans.
Je n' allais pas à l'école, livrée à moi-même je me sentais libre.
Seule ma Mère me manquait, le temps passait, je me disais que je la reverrais après la guerre, malheureusement elle n'est pas revenue, mais à l' époque je ne le savais pas.
En attendant pour tuer le temps, je me livrais à toutes sortes d'occupations que peut procurer la vie à la ferme.
N'ayant rien à faire, aucune occupation précise, je faisais pas mal de bêtises, laissant parfois échapper les vaches que je devais garder, mécontente quand la fermière devait tuer un lapin ou un cochon, bref, le temps et les saisons passaient ...
C'est depuis cette époque que j'aime la nature, ayant eu le temps de la découvrir durant ces années-là : l'hiver avec la neige et le froid, le printemps avec le renouveau, le vert dans les arbres, l' été avec l' odeur du foin, le ciel bleu, l' automne, les feuilles mortes qui tombent, et les jours qui raccourcissent.
Bref, je n'avais rien d'autre à faire que de regarder passer les saisons... et attendre...

Hélène Zytnicki
le mercredi 1er février 2006

Complainte pour Ilan Halimi.

Il était une fois : Ilan, oh! Ilan
Lumière de sa mère Ruth Ilan, oh! Ilan
Amour de ses sœurs, de sa famille: Ilan, oh! Ilan
Nu retrouvé, ligoté, brûlé, torturé, rampant, Ilan, oh Ilan

Hallucinons ensemble des jours entiers,
des nuits noires d'horreur.
Abritons en nous des pleurs, des sanglots, des douleurs,
mais de la détermination aussi pour toi, Ilan, pour nous oh! Ilan.
Lucides devenons ensemble, aux aguets, à l'écoute pour lutter, monter en vigilance. On le peut oh ! Ilan pour toi, pour nous.

Informations éparses, lourdes hagardes emplies de
communiqués barbares, de flashs insensés. oh ! Ilan Ilan.

Mon Dieu mais comment cela s'est-il passé, mais comment est-ce possible,mais on est en 2006, mais on est en France, mais le silence, mais ces attentes insupportables,
mais les voisins mais la police, Ilan. oh! Ilan
Ilan, mais tu étais seul, mais tu étais nu, mais tu étais Juif.
Tu as été enlevé, emprisonné ; ils t'ont caché, poignardé, brûlé.
Offensé. Ils t'ont achevé Ilan oh Ilan, les tortionnaires qui ont ton âge
Mais nous Ilan, mon semblable, notre semblable, notre fils
Notre frère où étions-nous, où étions-nous ?
Tu es oh !Ilan, notre deuil immense, à tout jamais.
Nous t'aimons Ruth, nous t'aimons

le 1er mars 2006
PP Paulette

Nos plus vives excuses à Hélène Burstein à qui nous avons par erreur dans notre précédent attribué son texte "Recette" à une autre participante de l'atelier d'écriture. Pour nous faire pardonner nous le reproduisons à nouveau ci-dessous.

Recette

Une noisette de sagesse
Un grand verre de tolérance
Une belle cuillère de coquetterie
Quelques zestes de couleurs coordonnées
Un grand bol d'amour, de tendresse assaisonnée de câlins
Laissez macérer et ajoutez trois cuillères à café de patience
Laissez reposer pendant deux heures et ajoutez une dose d'efficacité
Puis mélangez avec une poignée d'énergie
Au dernier moment avant de servir
Enrobez le tout d'une coulée d'angoisse avec une pincée de nervosité.
Dégustez si possible avec des bons copains.....

Hélène Burstein

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

ECRIRE

L'écriture est surtout un moyen de me replonger dans l'enfance, quand tous les êtres chers formaient un rempart d'amour autour de moi. Le plus solide et le plus précieux était constitué par mes parents, venaient ensuite mes frères et sœurs. Une autre ronde était formée par mes oncles, tantes, cousins et cousines; mes grands-parents formaient le dernier cercle de ce montage protecteur.

Tous ces édifices se sont effondrés un à un, avec mon frère et mes sœurs nous constituons le dernier rempart: mon dernier rempart.

Ainsi va la vie, les protections s'inversent et je deviendrai moi-même, après avoir été l'enfant autour duquel se construisaient les remparts, celui que mes petits enfants verront s'effondrer.

Mes très chers disparus après avoir été les gardiens du temple transmettent le flambeau, cette transmission devient mon devoir. Ce devoir que je veux fixer à travers l'écriture afin de témoigner d'un monde envolé.

Si pendant longtemps les mœurs et les traditions inchangés se transmettaient naturellement, actuellement il n'y a rien de naturel. Comment expliquer à mes enfants, nés avec le multimédia et qui vivent dans l'urgence et l'instant présent, que ma grand-mère ne discutait pas les ordres de ses parents. Cette aïeule, qui n'était pas encore pubère lorsqu'elle s'était mariée et dormait dans les bras de sa belle-mère avant de retrouver ceux de son jeune mari quelques années plus tard. Les miens, il faut tout leur expliquer, être cohérent car alors vous n'êtes plus crédible et surtout il faut respecter leur liberté de pensée.

L'écriture me replonge dans l'univers douillet de mon enfance. Je revois tout un monde disparu à jamais. Je fixe les personnages, ils vivent dans mon esprit et dans ma feuille, je les vois s'animer. J'entends les bruits de la rue et je sens les odeurs de la menthe fraîche que l'on mettait dans le thé qui était servi à toute heure du jour en hiver. En été ce rituel était remplacé par un autre, particulièrement apprécié des enfants: le granité : les orangeades et les citronnades étaient mêlées de paillettes glacées et faisaient les délices de nos étés.

Lorsque j'écris sur l'enfant que j'étais, je revois ma mère et je ne peux m'empêcher de penser à elle, surtout le shabbat. Le sien obéissait à un cérémonial très précis. Il commençait le mercredi : c'était le jour du marché, le jeudi était le jour de l'embellissement de la maison pour la préparer à recevoir le shabbat que mon père considérait comme une fiancée. Le vendredi très tôt, elle commençait les pâtisseries, la cuisine était encombrée de larges tôles prêtes à aller au four qui contenaient le pain brioché du shabbat. Elle s'agitait toute la journée roulant les gâteaux, tapotant le contenu des marmites pour recevoir au mieux la nouvelle fiancée qui n'était pas fatiguée de se présenter immuablement tous les vendredis alors que ma mère était éreintée !

Elle était tellement fatiguée que le soir venu, elle qui s'agitait dans tous les sens et qui semblait, telle les déesses indiennes dotées de 4 mains: elle ne bougeait plus, affalée sur le canapé, elle se reposait enfin de sa journée !

Ma mère était dans cet état tous les vendredis soir et tous les soirs de fête, elle avait le souci du détail et voulait tout réussir, son plaisir passait par celui qu'elle nous donnait, et malgré sa fatigue, elle était heureuse de nous régaler. Lorsque j'étais enfant, je m'étais juré que je ne ferai pas comme elle.

J'ai parjuré, car si je ne fais pas tout comme ma mère, je m'en inspire beaucoup, et écrire c'est la retrouver, sentir presque sa peau chaude et laiteuse sous mes caresses d'enfant.

J'ai voulu retrouver mon enfance et mes souvenirs: j'ai profité d'un voyage au Maroc il y a 5 ans pour visiter notre maison. Ne le faites jamais ! Laissez vos souvenirs intacts; les miens ont été abîmés car j'ai retrouvé un théâtre vide de ses acteurs, le rideau était tiré ! Aucune représentation n'y était donnée et l'édifice était délabré.

Dans mes souvenirs tout était propre et net. Toute la ville participait à l'embellissement de la cité. La veille des fêtes, même les bords des trottoirs de la rue étaient peints en blanc par nos soins, ils étaient assortis aux arbres dont les troncs étaient peints à la chaux à mi-hauteur pour être plus beaux La ville revêtait alors ses habits de fête à l'instar de nos maisons !

Tout cela a disparu, les trottoirs sont délabrés et crasseux, les arbres vieux et affaissés quand ils n'ont pas été rasés. Ecrire, c'est fixer ces moments de vie, insuffler à ces écrits une parcelle d'âme pour les rendre vivants et retrouver en les relisant ces instants qui s'enfuient.

Annie KHACHAUDA

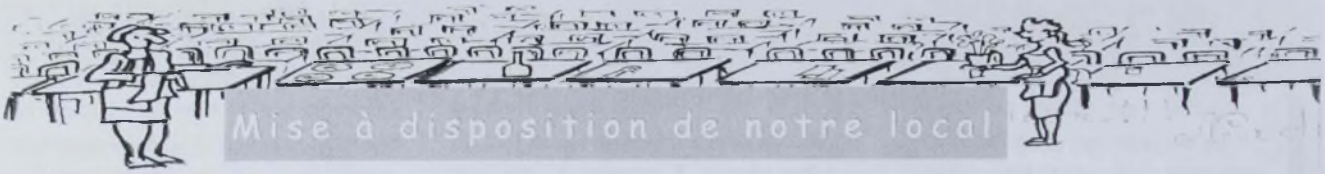
JOURNEE EUROPEENNE DE LA CULTURE JUIVE

Dimanche 3 Septembre 2006

" Les Itinéraires Européens du Patrimoine Juif "

Une journée portes ouvertes se tiendra dans nos locaux de 10 à 17 h ce même jour.
Le thème sera "Le Volontariat du monde Combattant Juif en Europe."
avec expositions, commentaires et projections.
Nous comptons sur votre présence.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<



Un grand événement, samedi 25 mars dernier !!!!

Le premier mariage dans notre local celui de Nathalie et Francis

Cent personnes ont pu leur souhaiter Mazel Tov.
Nathalie, cette jeune femme à qui j'ai pu faire revivre tout un passé, qu'elle ne connaissait pas.
Son grand-père Nathan ROSEN, figure sur la liste des 65 combattants juifs tombés au service de la France sur les champs de bataille de la guerre (1939-1945) est enterré sous notre monument à Bagneux. Sa grand-mère Génia ROSEN a fait partie du Comité Directeur dès la création de l'Union.
Elle était ainsi une des rares femmes détentrices de ce poste (à l'époque elles n'étaient que deux).
La mère de Nathalie, « Denise », avait comme copains d'enfance des amis de notre association. J'ai pu les faire se rencontrer (Margot, Paul, Henri, André). Tous ont pu parler longuement des souvenirs du temps passé avec leur amie Denise, et ils ont remis des photos de cette époque à Nathalie.
Nathalie a retrouvé une partie de l'histoire de sa famille.
Avec Francis, ils ont débordé de joie, quand ils ont pu savoir que leur mariage pouvait être célébré au 26, rue du Renard.
C'est tout un symbole.
Je suis ravie de l'avoir accompli.

Ida Apeloig

Voici la lettre que nous avons reçu des jeunes mariés, et publions ici avec leur accord.

Au bureau de Direction et les adhérents de l'UEVACJEA.

Nous tenons à vous remercier tous, très chaleureusement de nous avoir donné l'occasion « de fêter notre mariage au cœur de votre association.
Nous avons été touchés, et émus de la célébrer dans la salle de l'Union.
Il y a quelque temps encore, il eut été inimaginable pour moi de retrouver des amis de ma mère du temps de sa jeunesse. Grâce aux parents de Francis, j'ai fait la connaissance d'Ida qui m'a permis de retrouver non seulement le lieu de sépulture du père de ma mère, mais également ce groupe d'amis dont j'avais entendu parler dans mon enfance. Ma surprise fut grande de les rencontrer, et je les remercie de l'accueil qu'ils m'ont réservé.
Nous avons été très heureux de la présence de Paul et Solange, et vous prions de nous excuser de n'avoir pas pu inviter les autres membres du groupe, la présence très nombreuse de nos familles et amis respectifs, ne nous ayant pas permis d'accueillir toutes les personnes que nous aurions souhaité recevoir.
Nous souhaitons ajouter une attention toute particulière à Ida et Marcel, qui nous ont considérablement aidé dans la préparation de ce mariage, et qui ont avec beaucoup de gentillesse contribué à l'organisation et au bon déroulement de cette journée, nous les remercions de tout cœur !

Nathalie Raguis et Francis Rotstein
Paris le 26 mars 2006

Nos joies

Naissance le 25 février 2006

d'Elsa Lelièvre

petite-fille de notre amie adhérente Ida Goldsztajn, petite-nièce de Simon et Nadia Grobman

Vient de Paraître :
Notre petit-fils Tim et a eu la joie de faire la connaissance de sa cousine Capucine
née le 25 novembre 2005.
Les grands-parents Solange et Paul Ejchenrand sont très heureux de cette nouvelle arrivée chez leur deux filles.

nos plus sincères félicitations et un chaleureux Mazel-Tov à toutes les familles

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Nos peines

Szulim Malach

C'est par une journée claire et ensoleillée, comme il les aimait, que nous accompagnons un père, un frère, un ami, un militant et un combattant de la première heure, mais avant tout un homme d'exception.
Pour ma part, je vais vous parler de l'homme que j'ai eu le privilège de côtoyer.
En général, lorsque l'on vient au monde, les parents choisissent le prénom, le nom nous l 'héritons de nos aïeux.
En hébreu Szulim veut dire: "Paix"
MALACH signifie: " Tout est dit dans son patronyme "Ange de la Paix" Jamais un nom ne fut porté avec tant de justesse.
Je ne vous parlerai pas de son engagement et de son combat pour la vie, bien des personnes le feront mieux que moi; je veux vous parler de l'homme pétri de bonté, qui m'a aimé comme sa fille, et que je considérai comme un père.
Je me souviens du Halé qu'il achetait pour Brigitte et pour moi tous les vendredis pour le Shabbat.
Je me souviens de ses bras chargés de cadeaux pour nos enfants
Je me souviens des fleurs qu'il nous offrait au printemps, ou, quand il le décidait tout simplement.
Je me souviens de la tristesse qui l'envahissait lorsqu'il recevait pour la énième fois une réponse évasive pour "sa Légion d'Honneur".
Elle est finalement arrivée, un peu tard pour qu'il en profite pleinement, mais, si j'avais des talents d'imitateur, je vous aurai répété avec quel panache il disait "Légion d'Honneur" tant pour lui elle représentait la récompense suprême.
Si j'avais le pouvoir de décerner les médailles, je lui aurai octroyé, en plus de toutes celles qu'il méritait:

Celle de la bonté
Celle de la gentillesse
Et celle de la douceur.

- Je me souviens de ses anecdotes de prisonnier de guerre qu'il me racontait; je ne résiste pas à vous dire celles-ci:
Alors qu'il était prisonnier et placé dans une ferme allemande pour les basses besognes, c'était un dimanche, la fermière avait fait un gâteau et avait dit à sa fille, en allemand d'en donner une part à Szulim, cette dernière lui répondit «lui n'a le droit qu'au fumier », malgré sa position, il rétorqua courageusement: « le fumier est pour toi, je ne veux pas de ton gâteau, il sent tes pieds!
Elle était restée éberluée, il avait compris l'allemand.
Une autre fois, il m'avait raconté les yeux pleins de malice, comment il s'était extirpé du camp un 31 décembre pour rejoindre les soldats polonais mieux lotis que lui et qui festoyaient. Mais une chose est de ramper dans le sol glacé lorsqu'on est à jeun, c'est autre chose que de revenir par moins vingt à deux heures du matin.
Il me disait, si je m'étais effondré en chemin, ils m'auraient trouvé mort le lendemain. Je le reconnais bien là, il était optimiste et avait résolument choisi le parti de la vie, même dans les pires moments.
Il aimait le blanc et les couleurs vives
Il n'aimait pas la salade, elle lui rappelait les mauvaises herbes qu'il était contraint de manger pour survivre
Il n'aimait pas que l'on porte du noir, cela lui rappelait la noirceur qui enveloppe les âmes de certains hommes qui s'égarent.
Mais, puisqu'il nous faut tous mourir, Malach Szulim ne pouvait choisir meilleure période pour partir. Nous sommes à quelques heures du Shabbat, et le mois le Nissan est le plus beau mois du calendrier hébraïque, il rejoint directement tous les sages de notre patrimoine biblique.
Ma famille et moi, nous ne t'oublierons jamais Szulim, merci de m'avoir permis de te côtoyer.

Annie Khachauda — Vendredi 7 avril 2006

Au nom de l'Union des Engagés Volontaires, Anciens Combattants Juifs leurs Enfants et Amis, Simon Grobman, notre coprésident a évoqué le parcours de Szulim Malach dans une allocution très émouvante.
Il a rappelé son engagement pour combattre le fascisme, son retour du stalag dans une maison vidée de femme et d'enfant puis son entière disponibilité de militant au sein de l'UEVACJEA qu'il considérait comme sa maison à laquelle il était profondément attaché.

Daniel Gerbal

Daniel Gerbal nous a quitté après une lutte acharnée contre l'implacable cancer qui l'a vaincu. Astrophysicien, directeur de recherche au C.N.R.S. il a formé à son image toute une école qui poursuit son œuvre de recherche dans le monde entier. Féru de culture juive, rien ne le touchait plus que les problèmes de racisme et d'injustice. Il a participé à l'élaboration du prochain site Internet de notre Union où seront retranscrits les mémoires des Anciens Combattants Juifs, Engagés Volontaires.

Sa famille nous a fait part du décès de M. Povels Michel survenu le 5 avril 2006

Madame Herz nous apprend le décès de son mari M. Max Herz.

Nous avons le regret de faire part du décès de

Madame Norma Danowski

survenu le 8 février 2004 à l'âge de 58 ans.

et prions sa famille de bien vouloir nous excuser du retard apporté à cette annonce.

Notre association présente aux familles attristées ses plus sincères condoléances

et l'expression de son soutien fraternel.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Voyage à Amsterdam

Organisé par Suzanne Grinblatas pour l'Union, un groupe d'une vingtaine d'adhérents a effectué un voyage à Amsterdam.
Un départ matinal en Thalis nous a amenés sur place en fin de matinée, là notre guide nous attendait.
Sitôt débarqués, elle nous a conduits au bord d'un canal. Nous avons embarqués à bord d'une vedette qui nous a fait visiter la ville vue des canaux. Nous avons pu admirer l'architecture très caractéristique de ces maisons étroites, de ses de pignons, en escaliers, ronds, ou pointus, avec ses potences à poulies qui servaient à monter des meubles dans les étages parce que les escaliers étaient trop étroits. Après avoir déjeuner nous avons été voir la maison Rembrandt, nous avons pu admirer ses toiles célèbres, réputées pour ces clairs obscurs. Après une bonne nuit passée dans un hôtel confortable, nous avons repris la visite du centre historique de la ville en car. Le Palais Royal sur le Dam, la Westerkerk, église qui abrite le tombeau de Rembrandt, la maison d'Anne Franck ainsi que d'autres monuments. L'après midi nous avons pris la route pour visiter une fromagerie, et nous rendre à Volendam petit port pittoresque, avec ses rues animées par les touristes et les commerçants. De là, nous avons embarqué pour Marken une île sur le grand lac intérieur reliée au continent par une digue (Dam en néerlandais). Nous avons visité ce village très fleuri, et quelques un d' entre nous en ont profité pour manger du hareng à la manière hollandaise, en le tenant au-dessus de sa bouche par la queue.
Le lendemain, nous sommes allés voir la synagogue portugaise bâtie par les juifs portugais chassé de leur pays par l'Inquisition et les monarques catholiques en 1492. Le musée juif a été installé dans une ancienne synagogue ashkénaze d'Amsterdam. De nombreux objets du rituel religieux y sont exposés ainsi qu'un chandelier à neuf branches richement travaillé devant un oratoire en marbre.
Le 4 mai est une journée fériée en Hollande à la mémoire de toutes les victimes du nazisme. Dans tout le pays il y a 3 minutes de recueillement où tout s'arrête dans un silence total. Pas loin de notre hôtel se trouve un monument rappelant l'exécution de plusieurs otages en représailles à un attentat contre l'armée allemande. Ce fut une cérémonie émouvante. Il y eu une prise de parole par un officiel, la sonnerie au mort, puis l'hymne national joué par trois musiciens et chanté avec beaucoup de ferveur par le public.

Après le dépôt de gerbes de fleurs qui ont littéralement recouverts la dalle du monument, nous nous sommes aperçus du grand nombre de personnes qui s'étaient rassemblées en silence.
Nous avons aussi été admirer l'exposition "duo Rembrandt, le Caravage", au musée Van Gogh. Pour les trois musées que nous avons visités nous avons utilisé un audio guide qui nous expliquait l'historique, et pour les peintres, leur travail. Pour notre dernier jour en Hollande sur le chemin de La Haie ou nous devions prendre le train du retour nous nous sommes arrêtés à Leiden la ville où est né Rembrandt pour faire une visite de ses principaux monuments, Hôtel de ville, moulin, pont levant puis à l' emplacement de la maison natale du peintre il y a une statue représentant un enfant regardant un auto portrait de Rembrandt.
Ensuite ce fut la cerise sur le gâteau, KEUKENHOF, parc floral de 32 hectares entouré à perte de vue de champs de tulipes aux multiples couleurs. A l'intérieur un enchantement de massifs de tulipes et de toutes autres sortes de fleurs, des pavillons avec des compositions d'orchidées de couleurs et de formes différentes, un vraie plaisir des yeux. Après tant de beauté il a bien fallu reprendre le train pour Paris.
Nous étions tous très heureux d'avoir participé à ce voyage qui s'est déroulé dans un climat d'amitié et de convivialité. Je pense que le voyage à Vienne que nous prépare Suzanne Grinblatas se déroulera dans le même esprit.

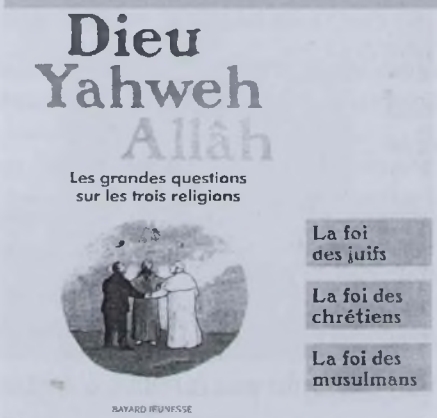
Henri Zytnicki

Le voyage pour Vienne ayant un grand succès auprès de nos adhérents, nous vous invitons à nous contacter le plus rapidement possible afin de vous faire profiter des quelques places restant disponibles.
Dernière minute , il sera également possible de visiter la maison de Mozart rénovée dans laquelle il a composé "Les noces de Figaro". L'entrée est de 7 € à rajouter au prix du voyage et pourra se faire dans l'après-midi libre.
Attention : pour des raisons indépendantes de notre volonté, le voyage pour Vienne se fera du 15 au 18 septembre au lieu du 17 au 20.

Nous avions rencontré dans nos locaux, en 2003, la romancière Paula Jacques pour son roman "Gilda Stamboli" aux Editions Mercure de France.
Elle nous livre aujourd'hui son 8° roman "Rachel-Rose et l'officier arabe" chez le même éditeur.
C'est un livre parfumé comme un loukoum tendre et sensuel qui se déroule en Egypte, au Caire en 1957, après la guerre de Suez.
C'est l'histoire de Rachel-Rose jeune fille de 16 ans qui vit dans un univers sépharade en proie à de grands bouleversements, avec en toile de fond l'Egypte cosmopolite, qui marque toute l'œuvre de l'auteur.

Lu pour vous

par Paul Ejchenrand



Un livre très intéressant pour vos enfants et vos petits-enfants.
100 réponses à de vraies questions que l'on peut se poser sur les trois religions.
"Dieu, Yahvé, Allah", chez Bayard jeunesse par trois journalistes passionnés par la réalité d'aujourd'hui, que nous avons rencontrés pour vous.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Le prochain vernissage de l'exposition des œuvres de nos ateliers d'art : peintures, vitraux, encadrements, aura lieu le 13 juin 2006 à partir de 17 heures au local

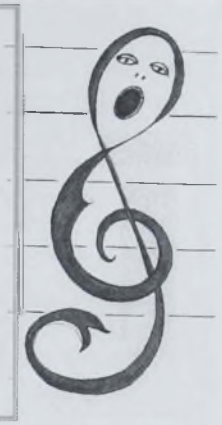
Le dimanche 18 juin 2006 à 16 h.

Fête annuelle de la Chorale Mit à Tam

26, rue du renard 75004 Paris

Alexandre Joan : piano, Leslie Levi : Violon,

Carine Gutlerner : direction

Répertoire folklorique traditionnel

1 PIQUE !
2 CARREAUX !
3 TREFLES !
100 COEURS !

Cours de bridge, pour confirmés, donné par un professeur diplômé de la Fédération Française de Bridge les vendredis de 14 à 17 h.

Tournois les mercredis de 14 à 17.

Le Saint-Louis, l'exil impossible par Diane Afoumado

Le mardi 21 mars, nous avons eu le plaisir de recevoir Diane Afoumado, historienne, venue nous parler de son livre : "Le Saint-Louis, l'exil impossible". C'est avec brio et émotion qu'elle nous a conté l'histoire incroyable de ces 907 passagers juifs embarqués en juin 1939 à bord de ce paquebot de luxe, le Saint-Louis, parti de Hambourg et qui devait en principe arriver à la Havane. Pour de multiples raisons, Cuba refusa de les laisser débarquer. C'est donc un long et terrible périple qui commence. Aucun pays n'autorisant le Saint-Louis à accoster, ils finissent par être accueillis dans différentes villes d'Europe, grâce à l'obstination du capitaine. Malheureusement, beaucoup d'entre eux furent déportés et ne revinrent pas. Cette histoire symbolise parfaitement l'échec des démocraties face au problème de l'accueil des réfugiés juifs à la veille de la seconde guerre mondiale. Même si nous n'étions pas nombreux à cette soirée et c'est dommage, elle fût néanmoins particulièrement intéressante par le contenu des questions posées qui furent débattues.

Simone Fenal

CHARLOTTE SALOMON

Du Musée Historique Juif d'Amsterdam au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme de Paris

De 1940 à 1942, tout juste âgée de 23 ans, CHARLOTTE SALOMON compose l'opéra fantastique "VIE ? ou THEATRE ?" œuvre magistrale de sa vie.

Cette fresque où s'entremêlent, convergent et se rejoignent tous les styles d'expression artistique, la musique, le chant, la poésie, l'art du théâtre et l'art plastique, porte profondément enracinée en elle l'empreinte attachante de l'artiste pleinement douée de tous les talents.

En 1943, pressentant l'imminence du danger, elle n'aura de cesse de la mettre à l'abri avant d'être arrêtée à Villefranche/Mer, et, via Drancy, déportée et assassinée le jour même de son arrivée au camp d'Auschwitz.

Si la main du bourreau ne lui a pas laissé le temps de mettre au monde l'enfant qu'elle portait, s'il a tué en elle la muse féconde de son génie, il n'a pu détruire la petite flamme incandescente de son âme. "VIE ? ou THEATRE ?" lui survivra dans l'éternité.

Soutenue par la Fondation de la Mémoire de la Shoah, l'exposition nous permet de suivre l'errance de Charlotte Salomon et de découvrir 274 de ses gouaches, bouleversant témoignage qu'elle a laissé en héritage au monde des survivants.

Nadia Grobman

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Union activités saison 2006

Atelier d'écriture	lundi 10 h 30 à 12 h 30	Léa Wajs
	lundi 14 h à 16h	"
	mercredi 10 h 30 à 12 h 30	"
Bridge tournois	mercredi de 14 h à 18 h	Jacques Amiel
Bridge cours	vendredi de 14 à 17 h	"
Chorale	lundi 20 h à 22 h	Carine Gutlerner
Mémoire		Henri Zytnicki
Peinture	mardi de 10 à 12h et 14 à 16h	François Szulman
Visites de Paris	suivant programme	Nadia Grobman
Yiddish	jeudi 10 h 30 à 12 h 30	Batia Baum
Vitrail	mardi 14 h à 17 h	André Panczer
Encadrement	Jeudi 14 h à 17 h	Ghislaine Kien
Spectacles, voyages	lundi 14 h à 18 h	Suzanne Grinblatas

Mise en chantier du site Internet

Il y a-t-il parmi nos adhérents des amis qui voudraient participer à cette nouvelle aventure ?

Nous informons nos adhérents et amis que nos bureaux et activités seront fermés du vendredi 7 juillet 2006 à 17 h. au 27 août 2006 inclus.

Réouverture le 28 août 2006

La rénovation de nos locaux permet désormais de répondre avec bonheur aux multiples demandes de nos Adhérents et Amis. : la mise à disposition de notre salle pour des après-midi et soirées, pour des évènements divers, anniversaires, remises de décorations, réunions familiales amicales ou associatives

Contacter nos secrétaires au 01 42 77 73 32 (de 14h à 18h, du lundi au vendredi)

L'Union remercie sincèrement les généreux donateurs qui nous permettent de continuer notre travail de mémoire et de culture.

Nous vous rappelons que le montant de la cotisation à Union pour 2006 est de 40 euros et que les dons donnent lieu à la délivrance d'un CERFA :
Merci d'avance et n'hésitez pas à faire adhérer vos enfants, amis et connaissances.
Ils seront les bienvenus.

Comité de rédaction : Ida Apeloig, David Douvette, Simone Fenal, Nadia Grobman, Simon Grobman, Henri Stainber, François Szulman

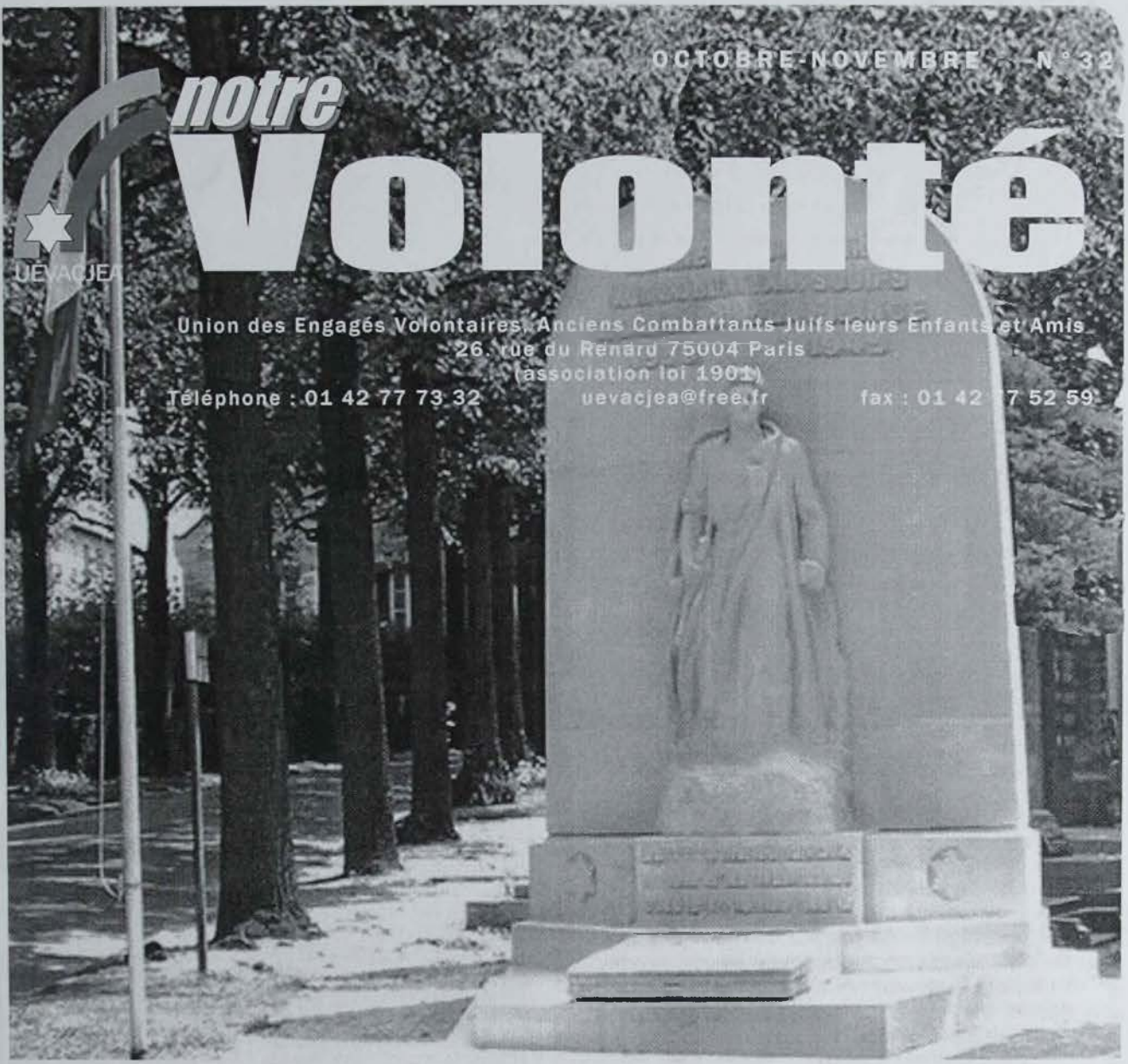
Dessins : Emile Jaraud, Photos : Henri Zytnicki

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

OCTOBRE-NOVEMBRE - N° 32

notre Volonté

UEVACJEA
Union des Engagés Volontaires Anciens Combattants Juifs leurs Enfants et Amis
26, rue du Renard 75004 Paris
(association loi 1901)
Téléphone : 01 42 77 73 32 uevacjea@free.fr fax : 01 42 77 52 59



Bagneux 2006

Le 11 juin dernier, nous nous sommes retrouvés devant le Monument aux Morts élevé au cimetière de Bagneux à la gloire des Combattants Juifs Engagés Volontaires qui ont donné leur vie pour notre dignité et notre liberté.

La cérémonie s'est déroulée dans un ordre parfait sous la direction de François Szulman, Président délégué, devant un public nombreux et les représentants des pouvoirs civils et militaires, de l'ambassadeur d'Israël à l'Unesco, des représentants des associations, et d'une vingtaine de drapeaux d'association d'Anciens Combattants et Résistants. Le clairon et le tambour de la musique principale des Armées ont illustré cette commémoration en effectuant les sonneries réglementaires, et la chorale Mit à Tam sous la direction de Karine Gutlerner nous a fait partager son émotion en interprétant trois chants patriotiques. Après l'office religieux célébré par le rabbin Jonas, aumônier de la Marine Nationale, et par le rabbin Zerbib, ministre officiant, nous avons écouté les interventions de notre Secrétaire Général Henri Stainber, de M. Moire de l'U.F.A.C, de Madame Keller pour le C.R.I.F. et de Madame Christienne pour la Ville de Paris.

Notre Président délégué M. Simon Grobman a clôturé la cérémonie en remerciant tous les participants.

(suite page 3)

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

En forme d'éditorial

Comment avons-nous vécu, les uns et les autres cette guerre de 34 jours ?
Mal, très mal.
Par ce que :

- ce fut une guerre de plus, une guerre de trop.
- de nouvelles victimes de part et d'autre
- nos familles, nos amis, sont là-bas et qu'ils étaient tous en danger.
- nous avons été ébranlé dans nos certitudes quelles qu'elles soient.
- nous savons que la guerre n'est pas la solution.
- nous avons vu à la télévision le désarroi des officiers et des soldats.
- l'objectif de la libération des trois soldats de Tsahal n'a pas été atteint
- les tirs de katiouchka n'ont pas cessé
- il ne faut pas être un grand stratège militaire pour savoir que contre la guérilla les armées ne sont pas efficaces.
- les murs ne font pas avancer les problèmes.
- parce que.....parce que ..... !

Et maintenant, ne reste-il comme espoir pour une paix juste, durable et permettant la coexistence de deux peuples sur un même sol, qu'un miracle à l'image de celui provoqué par le film « Indigènes » qui a résolu le temps d'une projection, le sort des pensions cristallisées des soldats coloniaux de la guerre 39-45 ?
« O Jérusalem » te voilà investi d'une bien lourde tâche.

Hatikva ! Espérance !

Henri Stainber

Israël du Nord au Sud

Nous prévoyons du 7 au 22 mai 2007 un voyage de 15 jours à travers Israël qui se fera avec un minimum de 24 personnes.
Au cours de ce voyage sont prévues les étapes suivantes :

- Tibériade, Hôtel kibboutz Lavi Haon, (avec son maillot de bain)
- Tel Dan, Katzrin, Gamla, St. Jean d'Acre,
- Lohamed Hagetaot,
- Rosh Hanikra, Montfort, Capharnaüm,
- Beit Shean, Beit Alpha,
- Jérusalem, la nouvelle et l'ancienne
- Yad Vachem, Musée d'Israël
- Qumram, Mer Morte, Massada,
- Eilat, mines du roi Salomon, Sde Boker
- Césarée, Jaffa,
- Tel Aviv, musées de la diaspora et d'art contemporain.

Après Amsterdam et Vienne, Suzanne Grinblatas, (01 43 66 61 10, sugrin@free.fr) se fera un grand plaisir de vous accompagner.
Pour un montant de 2190 €, en vol régulier Air France, il est prévu des hôtels 4 étoiles israéliennes, boissons comprises, Pour une chambre seule, supplément de : 545 €. Option Petra 250 €. Assurance annulation 2 %.
Les amis intéressés sont priés de se faire connaître afin d'organiser ce séjour.

LE MONDE COMBATTANT

Nous informons nos membres de quelques sujets faisant l'objet de revendications que l'UDAC de Paris, dont notre Union est membre, a adressé aux députés dans le courant du mois de juin 2006.

Madame, Monsieur le Député,
Créée le 6 août 1947, l'Union Départementale des Anciens Combattants de Paris regroupe 12 Associations du monde combattant affiliée à l'Union Française des Associations de Combattants et Victimes de Guerre créée par une ordonnance du Général de Gaulle de mai 1945.
L'UDAC de Paris a pour but de coordonner en dehors de toute ingérence politique, philosophique ou confessionnelle, les actions, intérêts moraux et matériels des associations membres.
L'UDAC de Paris **vous demande d'intervenir** dans le débat parlementaire du budget 2007 afin de **proposer et faire adopter** nos revendications soutenues par la plupart des associations combattantes.
Quel que soit le gouvernement en place, **nous exigeons un budget spécifique aux Anciens Combattants et Victimes de Guerre** voté séparément par les parlementaires.
Les autres revendications portent sur :

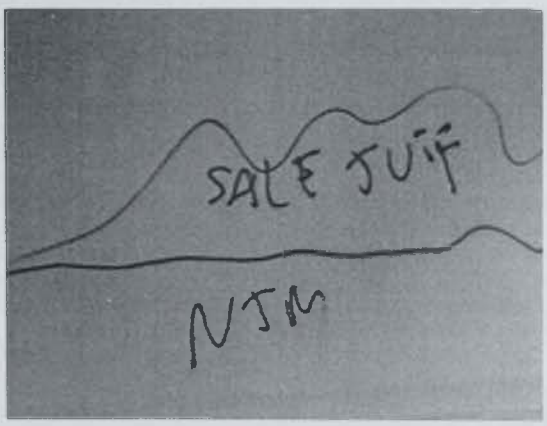
- la retraite du combattant
- la retraite du mutualiste
- les droits des veuves d'anciens combattants
- la réduction d'impôts pour les anciens combattants
- des droits pour les militaires rapatriés sanitaires

Concernant l'ONAC, l'UDAC souhaite que cette institution conserve son mode de fonctionnement.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

ATTENTION

Ces inscriptions ne datent pas de 1941, mais du 1er octobre 2006 ,veille du Yom kippour, sur les murs de notre immeuble dans le 19 ème arrdt. de Paris.



Ces « tags « infâmes font très mal et réveillent en-nous de douloureux souvenirs. Pourquoi aujourd'hui , cette nouvelle offensive de l'antisémitisme ? Les murs de notre immeuble n'ont pas été choisis au hasard. Le 19 ème comporte une très forte population juive et le plus grand nombre de lieux de culte de Paris. Hélas, la poussée de l'antisémitisme n'est pas une exclusivité locale ! Comment en sommes nous arrivés là ? La situation économique avec la mondialisation et les délocalisations industrielles se dégrade. La précarité, le chômage et l'insécurité s'aggravent et touchent de plus en plus la population Française . Alors, les vieux slogans ressortent, tout trouvés, tellement bien rodés. Depuis cet été, les médias : presse, télé, radios n'ont cessé d'accuser Israël, présenté comme seul responsable de la guerre, A longueur de journée, les médias n' ont eu de cesse d'insister sur les bombardements, les destructions et les victimes civiles, en insistant plus particulièrement sur la mort des enfants. Nul ne peut accepter , et notre communauté moins que toute autre, ces destructions et ces victimes. La population d'Israël et TSAHAL elle même, condamnent sévèrement leur gouvernement et la façon dont cette guerre a été conduite. L'amalgame : Israël, juifs, bombardements, enfants innocents écrasés par les bombes, donne bonne conscience aux antisémites.
Chacun d'entre-nous peut juger la politique d'Israël, mais est-ce à nous de donner bonne conscience aux antisémites ? Ils cherchent à rendre responsable la Communauté Juive dans son ensemble d'une guerre et de ses conséquences , que seul Israël, pays démocratique et indépendant est à même de résoudre.. Au sein de notre communauté, quelle que soit notre approche, notre jugement sur les évènements, il s'agit avant tout du devenir d'Israël.
Nous sommes Français, nous vivons en France, mais il faut se rappeler que chaque menace contre Israël, nous menace également.
Il nous faut bien prendre conscience, qu'avec la disparition d'Israël, notre communauté se retrouverait confrontée tôt ou tard aux aléas d'une politique raciste et antisémite.
Ce sont les mêmes qui appellent à la destruction d'Israël et affichent sur nos murs « sale juif ».
N'oublions pas l'exemple de nos aînés : « les sales juifs »ont su prendre les armes et rendre coup pour coup ...quand les mots ne suffisent plus.

Rose Jaraud

Les textes publiés le sont sous la seule responsabilité de leur auteur.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Bagneux 2006

Que l'engagement, le courage, le sacrifice, la souffrance de nos anciens ne soient pas oubliés .....

l'intervention d'Henri Stainber Secrétaire général

Monsieur le Médecin-général. Monsieur le Chef de Cabinet, Monsieur l'Ambassadeur, Mesdames et Messieurs les Maires Mesdames et Messieurs les Maires adjoints, Mon Général,
Monsieur l'Ingénieur-général, Messieurs les Rabbins, Mesdames, Messieurs, Chers ami(e)s.
Il me revient aujourd'hui le grand honneur de prononcer le discours de l'association et de succéder à cette tribune à nos anciens : Ilex Beller qui fut notre président pendant près de 20 ans, Joseph Okonowski notre président d'honneur qui, très fatigué, ne peut plus tenir cette place qui lui revient de droit.
J'ai une pensée également pour ceux qui, malades et épuisés, n'ont pu se joindre à nous. Au nom de l'Union des Engagés Volontaires Anciens Combattants Juifs leurs Enfants et Amis, je vous salue et salue tout particulièrement les jeunes qui sont présents, car en eux est notre avenir et ce discours leur est plus particulièrement destiné.
Il était une fois, dans le petit village de Rawa-Mazowieca près de Lodz en Pologne, des gens paisibles, qui avaient envie de vivre tout simplement. Et ce village aurait pu d'ailleurs s'appeler tout autrement et se trouver dans un autre pays d'Europe centrale, mais l'histoire serait la même. La particularité de ces gens paisibles c'est qu'ils étaient juifs. Et être juif à certains moments de l'histoire, ce n'est pas bon. Et être juif et paisible en même temps c'était difficile, à moins d'avoir beaucoup d'humour, juif évidemment. Les pogroms, la misère, la lutte pour la vie, mais au loin.....,la petite lueur de la liberté, de l'égalité, de la fraternité. Alors, ils ont fait leur balluchon. Et, à pied pendant de longs jours et nuits, ou cachés dans un recoin d'un compartiment de chemin de fer, ou, par des moyens que seuls des émigrants apprennent à connaître et à payer chèrement, ils ont fui la terre où ils sont nés, où on ne voulait plus d'eux, si ce n'est pour les massacrer. Ils ont fui, et ils ont quitté ceux et celles qu'ils ne reverront jamais. Puis ce fut la France. Terre d'accueil, terre de l'égalité, terre des Lumières. Et l'on s'adapte et l'on s'installe et l'on travaille et l'on vit. Mais la bête est là, elle gronde, elle menace, elle agit. Et ce fut la seconde guerre mondiale. Reconnaissants à l'égard de leur patrie d'adoption, la quasi totalité des juifs de 19 à 45 ans, dont certains conscients de la montée de la menace fasciste, avaient participé à la guerre d'Espagne dans les troupes républicaines, s'engagent massivement pour la durée de la guerre.
Ils seront près de 30 000 à partir au front après être passés par le Barcarès où ils furent soit intégrés dans 11°, 12°, Régiment Étranger d'Infanterie, et la 13° demi brigade de la Légion étrangère, soit dans les 21°, 22°, 23° Régiments de Marche des Volontaires Étrangers, spécialement constitués pour les engagés volontaires et composés pour une grande majorité de juifs. Ils furent mal préparés, mal équipés et malgré tout envoyés au front. Si mal équipés qu'on les appelait "régiment ficelle", car leurs fusils datant de la guerre de 14/18, n'ayant plus de sangle en cuir, celle-ci était remplacée par de la corde.
Ce n'étaient pas des hommes formés pour la guerre, pour les combats. Mais l'histoire en a fait des combattants que nous n'aurons de cesse d'honorer leur courage et leur abnégation.
Ce sont les engagés volontaires de la 13° demi brigade de la Légion Étrangère qui assurèrent la seule victoire française de la campagne de l'été 40, en Norvège, mais au prix de 70% de perte, dont 60% de volontaires juifs.
Le 21° R.M.V.E., subit de forte perte (mon père qui en faisait partie, et que j'ai eu la chance de revoir après 5 ans de captivité, m'a raconté ce que furent les combats et la peur au ventre, sous la mitraille, au fond d'un fossé.
Le 22° R.M.V.E., engagé à plusieurs reprises, et malgré de nombreuses pertes, repousse plusieurs attaques, et, au prix de combats acharnés, retarde de 14 jours l'avancée allemande sur Paris.
Fait exceptionnel qui lui vaudra la citation à l'ordre de l'armée.
Leurs actions glorieuses sont inscrites dans les livres grâce à de nombreux témoignages. Sous ce monument, reposent à jamais, 65 d'entre eux ramenés de tous les champs de bataille.
Puis 1940 ce fut la défaite et les longs cortèges de prisonniers de guerre partant pour les camps en Allemagne, d'où certains se sont évadés, certains ont été repris et finalement déportés.
Et pendant ce temps là, en France, où les femmes des engagés volontaires assurent la survie et la protection de leur famille, et, pour certaines s'investissent dans la résistance, la montée de l'intolérance, l'occupation, le nazisme, les lois de Vichy, les rafles, les déportations. Des drames sans nombre, des disparitions à jamais, une volonté de destruction systématique de la population juive, la Shoah. Cinq ans de guerre, cinq ans d'occupation, et un jour, et enfin en 1945, la victoire des alliées sur les nazis. Victoire aussi de la résistance où beaucoup de juives et de juifs se sont illustrés.
Et un jour ce fut le retour, mais pour beaucoup quel retour ! plus de famille, plus de logement, plus de travail, tout à reconstruire.
Mais l'être humain est ainsi fait, la femme et l'homme juifs, ont cette volonté : reconstruire.
Certains ne l'ont pas fait en France, et ce fut soit l'Amérique, soit Israël où ils sont partis aider à la construction de l'État juif, pour lequel nous espérons une Paix prochaine, juste et durable.
Mais pour ceux qui avaient décidé de rester, en même temps qu'ils se recréaient une autre vie, ils ont décidé aussi la création de l'Union, pour aider et prendre en charge les survivants sur le plan moral et matériel. Puis, les besoins évoluant, c'est sur le plan des loisirs et de la convivialité, de la défense et de la préservation du patrimoine culturel juif, que l'association répond aux besoins de ses adhérents.

Suite page 4

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Bagneux 2006

Suite de la page 4

Maintenant une page de notre histoire se tourne.
Si les anciens ont vu arriver, il y a une vingtaine d'année, ceux de notre génération, qui, ne ménageons ni notre enthousiasme, ni notre peine, pour continuer leur œuvre, nous nous voyons confrontés au problème d'un patrimoine historique qu'il ne faut pas laisser à l'abandon, et d'une transmission qui se fait trop attendre. Et cela nous préoccupe d'autant plus que l'état de la société actuelle permet des dérives barbares.

Une société qui ne prend pas en compte les aspirations d'une jeunesse en déshérence qui dépense son énergie en des actes violents, racistes, antisémites incluant l'amalgame entre la Shoah et l'esclavage ou la colonisation.
Actes contre lesquels il faut appliquer les lois existantes.
Une société qui ne combat pas le fondamentalisme religieux quel qu'il soit, qui permet l'abandon des valeurs républicaines de la Déclaration Universelle des droits de l'homme, qui ne défend pas l'école laïque et républicaine, creuset de la fusion citoyenne.
C'est en prenant les mesures qui s'imposent que l'on pourra espérer arrêter le processus de la haine et de la violence. Notre génération a été également impliquée dans des combats militaires, mais pas volontairement, le gouvernement de l'époque nous a expédiés en Afrique du Nord, où nous avons participé à la guerre d'Algérie, aux combats de Tunisie et du Maroc. Nous avons aussi le titre d'Anciens Combattants, et assumons aussi à ce titre la relève dans l'Association.
Mais si la France n'a plus sur son sol de guerre depuis plus de 60 ans, les combats ne sont jamais terminés, que ce soit les combats entre peuples ou simplement les combats pour la vie. Notre association d'Anciens Combattants ne verra donc pas arriver une relève de combattants juifs issus d'une énième guerre fratricide impliquant la France .
Et c'est tant mieux ! Dans un monde en Paix la notion même d'Association d'Anciens Combattants ne devrait pas exister.
Il nous revient tout de même la nécessité de perdurer, pour rappeler aux générations nouvelles ce que fut l'Engagement de nos anciens, et le pourquoi de cet engagement.
La transmission de ce qui fut une barbarie unique dans l'histoire des civilisations, le rappel de ces hommes qui eurent la conscience impérieuse de devoir défendre leur terre d'accueil contre l'envahisseur nazi, doivent être transmis pour éviter que cela ne se reproduise.
Et le danger est grand. Le danger existe. A travers des menées sournoises certains nostalgiques d'un passé trop récent aimeraient voir revenir ce temps de la haine de l'autre.
Aussi je fais appel à la génération de ceux qui ont maintenant l'âge de nous succéder. Venez nous rejoindre. Venez nous aider à transmettre le flambeau du courage et de la reconnaissance. Prenez en charge ce devoir incontournable de la mémoire de l'engagement.
Bien sûr vous le ferez avec d'autres moyens que les nôtres. Bien sûr vous le ferez avec des formes, des techniques qui seront différentes des nôtres. Chaque génération à ses méthodes et son style. Le fils ne ressemble pas toujours à son père, mais chacun, à sa façon, doit transmettre ce qui fût, pour que, ce qui sera, soit meilleur.
Que l'engagement, le courage, le sacrifice, la souffrance de nos anciens ne soient pas oubliés et servent d'exemple aux générations futures.
Je vous remercie.

" Mir lebn eybik, mir zaynen do "

par Catherine Lévy (choriste)

Je suis la petite-fille de Elia et Simy Klangowiks. Mon grand-père - émigré polonais venu à Paris dans les années 30 - était un ancien engagé volontaire juif dans l'armée française, et devint membre de l'Union. Ce lieu, rue du Renard, fait partie intégrante de l'histoire de ma famille. Ce lieu, je ne l'ai jamais vraiment fréquenté, jusqu'à cette année où la chorale *Mit a Tam,* dont je fais partie, est venue s'y installer. C'est avec beaucoup de chaleur que nous y fûmes reçus. Ainsi, chaque lundi soir, nous répétons nos chants avec une liberté totale, dans une grande convivialité inspirée par les locaux. Puis arriva la cérémonie du 11 juin 2006. C'est avec une émotion très intense que nous avons entonné nos 3 chants entre les discours des différents représentants officiels présents. Ces derniers, tout en rappelant l'histoire de ces engagés volontaires, nous incitèrent, nous la jeune génération, à venir prendre la relève. Je tiens à leur dire à tous que leur discours a été entendu, et que ma génération - j'ai 24 ans- se soucie de son devoir de mémoire. Je veux vous rassurer et vous dire que ma génération se sent concernée et n'a pas oublié l'Histoire. Nous sommes conscients que nous devons à notre tour continuer à transmettre pour les générations à venir, et rester vigilants pour que l'innommable ne se reproduise plus. Je n'oublie pas les morts, je les porte dans mon cœur avec leur histoire, je n'oublie pas ce qu'ils ont été et ce qu'ils ont vécu. Il va de notre devoir de nous souvenir, d'élargir le champ de notre passé, d'enrichir notre mémoire (...) il ne faut jamais nous défaire de la mémoire de nos ancêtres, rester fidèle à l'image que le Juif doit avoir de lui-même, ne jamais renier le juif en lui, mais au contraire l'inciter à rester solidaire de son peuple "notre peuple" et à travers lui de l'humanité tout entière. " Ces mots d'Elie Wiesel (extraits de son roman *L'oublié,* 1989 résonnent en moi comme une prière, et à travers le chant, je trouve le moyen d'exprimer ces sentiments.

" Mir lebn eybik, mir zaynen do "

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Bagneux 2006

L'Allocution de Simon Grobman
président-délégué

Chers amis. Nous voici à nouveau rassemblés devant notre monument pour perpétuer le souvenir de l'engagement volontaire de nos pères tombés au champ d'honneur dans leur lutte contre le fascisme. Sur les champs de bataille, dans la clandestinité, sur tous les fronts ils se sont battus. En glorifiant aujourd'hui leur farouche détermination à chasser l'ennemi allemand hors du pays, nous glorifions leur idéal d'homme libre, conduite exemplaire qu'ils nous transmettent au-delà du temps. Après les combats, les sacrifices, après la cruelle épreuve de la Shoah qui a décimé nos familles, nous étions en droit d'espérer enfin que plus jamais pareille tragédie ne se reproduirait, que plus jamais nous ne serions en butte aux affres de l'antisémitisme. Mais l'antisémitisme n'est pas mort, il resurgit hélas avec violence et l'irréparable vient de se produire sur le sol de France. Ilan Halimi n'a pas été exterminé dans la barbarie des camps pourtant, comme toutes les victimes de l'idéologie nazie, il a été torturé, assassiné, brûlé, pour le seul et même motif: il était juif. Et toute la communauté le pleure comme elle pleure tous ses enfants massacrés par les hordes barbares du fascisme. Cependant, en foulant le sol d'Auschwitz' Birkenau, en s'inclinant devant chacun des rescapés du camp, en s'inclinant devant chacune des 22 stèles commémoratives, Benoît XVI a lancé le plus cinglant démenti aux négationnistes de tous bords. Sa démarche nous a confortés. En d'autres temps, un autre pape avait de nous détourné son regard, avait gardé le silence. Enfants de parents déportés, enfants cachés, derniers témoins de cette abomination, nous rendons un hommage respectueux et reconnaissant aux religieuses, aux pasteurs, aux prêtres, à ces justes qui eux, ont eu la volonté de sauver les familles juives, de les soustraire à la traque, au sort qu'il leur était réservé. Il y a cent ans, Alfred Dreyfus était réhabilité. A sa mémoire, comment ne pas associer celle d'Emile Zola, juste parmi les justes des nations sans lequel, sans le "J'accuse" qu'il a fait paraître à la "une" de l'Aurore, le sort du capitaine Dreyfus eut certainement été tout autre. Tout comme Dreyfus qui, dans les moments les plus difficiles de sa vie n'a jamais perdu la confiance qu'il plaçait dans la justice de son pays, nous aimons croire en la devise de notre patrie "Liberté, Égalité, Fraternité"

Nous remercions chaleureusement:

Les représentants des pouvoirs civils, militaires et religieux les représentants des associations les porte drapeaux le tambour et le clairon de la musique de la région terre "Ile de France" la chorale Mit a Tam et son chef ainsi que tous les participants qui nous ont fait l'honneur d'assister a cette commémoration

Nous invitons les personnalités a venir saluer les portes drapeaux.

Merci a tous

PAUL FIHMAN,
figure emblématique de notre Union

Dans chacun des numéros de notre journal, nous publions, un récit écrit par un de nos vétérans, qui évoque et rappelle leurs combats. Ces écrits nous permettent de faire leur connaissance.

Parmi les plus fidèles de nos Anciens, celui que nous côtoyons chaque semaine est : Paul Fihman. Comment vous présenter notre ami PAUL FIHMAN ? Il ne se considère pas comme un personnage exceptionnel, mais l'égal de tous les hommes de sa génération immigrés en France, engagés volontaires en 1939, pour défendre leur Pays d'adoption. Mais Paul est une personne étonnante, et je reste toujours surprise par sa jeunesse. Sa chevelure abondante et grisonnante, et surtout son regard pétillant lui procurent cette allure vive et attachante. Il reste très modeste et ne cherche pas à mettre en avant ses actions et son courage. C'est sur le mode ironique qu'il décrit les principales étapes de sa vie. Il est né en Bessarabie, région située entre la Moldavie et l'Ukraine, passée plusieurs fois de mains en mains, de l'empire ottoman, à la Russie tsariste à la Roumanie. (sa date de naissance reste confidentielle. Au cours d'une collation prise en commun à l'union, le 15 juin 2006, il évoquait le 66ème anniversaire du début de sa captivité en Allemagne. Rapatrié sanitaire en 1941, dés son retour en France, il participe à la résistance. Il ne s'attarde pas sur sa vie active, arrêtée depuis fort longtemps. Sur le ton de la confidence, en toute simplicité, il dit la difficulté de vivre la solitude. Cependant, il ajoute aussitôt, qu'il a tout pour être heureux. Il vit près de son fils, en Père, Grand-père et arrière Grand-père comblé. Il évoque avec pudeur, les années difficiles passées auprès de sa Femme très malade, avant sa disparition. Et très vite, il me parle de sa passion: le Bridge. Son dynamisme lui permet de jouer trois fois par semaine, et c'est pourquoi, chaque semaine, nous pouvons le rencontrer dans nos locaux. Il suit également avec intérêt la vie de notre union, et ne manque pas de poser les questions utiles au cours des assemblées. Avec son aspect d'éternel jeune homme, il n'a rien de l'aïeul, et s'exprime avec beaucoup d'humour. Tant que leurs forces, le permettaient, ils ont participé et contribué à la vie et au maintien de notre Union. En souhaitant longue vie à tous nos vétérans, je veux dire à nouveau, mon admiration, et la fierté d'avoir eu des Pères qui ont su s'engager et combattre.

Merci PAUL, de nous transmettre cette petite flamme, que nous nous devons de continuer à maintenir.

Rose Jaraud

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Témoignages pour l'Histoire

Rafle du Vel' d'Hiv. Paris jeudi 16 Juillet 1942

par Léon Tsevery

J'avais 16 ans, mon père, ma mère, mon petit frère Maurice 9 ans, et mon frère aîné Jacques 17 ans. Nous demeurions 50 rue de la Chapelle Paris 18°. La veille, mon père avait été prévenu d'une rafle de tout les hommes Juifs le lendemain, 16 Juillet. Avec mon frère Jacques, nous avons passé la nuit sur le toit de notre immeuble. au-dessus de notre appartement, étant convenu que mon père et le petit Maurice iraient se cacher dans les WC situés sur le palier des que nous entendrons le début de la rafle. Seule, ma mère restant dans l'appartement. Toute la nuit, angoissés, nous avons guetté sur le toit. Vers 5 heures du matin, nous avons entendu des bruits, des coups, des cris, provenant du 1er étage où demeurait la famille FISTEL. Nous avons aussitôt prévenu notre père qui est allé se cacher avec Maurice dans les WC. Puis, les mêmes bruits de coups, de cris, au 2° étage, où demeurait la famille GRINBERG, père interné en 1941 à Pithiviers une mère avec 2 petits enfants. Puis, du 3° étage, la famille KUPERWAJS, 2 fils internés à Pithiviers en 1941, une mère et 2 filles, mêmes bruits de coups, cris, pleurs, supplications. Ensuite, de la lucarne surplombant le palier, nous voyons arriver 2 agents de police français en uniforme, aussitôt ils frappent violemment contre notre porte, ma mère ne répondant pas, ils cognent plus fort en criant " Police, ouvrez, où on enfonce la porte". Ma mère, arrachée à son sommeil, entrebâille la porte, ils l'attrapent par un bras, et lui demandent: "Où est votre mari, où sont vos fils ?" Ils sont partis à la campagne. Lâchement, ils la frappèrent violemment en la tirant vers eux et la traînant vers l'escalier pendant qu'elle se débattait, : "Laissez-moi, vous n'avez pas le droit Je suis mère de famille, je suis en règle". De la lucarne située au-dessus à 2m50, je vois cette scène insupportable, frapper ma mère avec brutalité. Je tremble d'indignation, de révolte je veux me précipiter sur eux, arracher ma mère à ces sauvages. Mon frère Jacques me retient, "ne fais pas ça, ils nous arrêterons aussi, nous ne pouvons pas lutter, ils sont armés, nous verrons avec papa ce que nous pouvons faire" Une fois les 2 flics partis entraînant ma mère se débattant, nous descendons du toit par l'échelle, notre père sort des WC pâle, crispé, avec le petit Maurice. "C'est plus grave que l'on m'avait dit, je ne comprends pas, des policiers français arrêter une mère de famille!" Rassemblez quelques affaires, à manger, faites un baluchon et essayez de savoir où ils l'ont emmenée". Pendant ce temps, je reste avec Maurice, je vais préparer une valise pour nous enfuir d'ici. Je prends le baluchon et nous sortons tout les deux. Dehors, devant le bâtiment, sur le trottoir, je vois une large flaque rouge de sang, et un flic répondant à une femme "Ce n'est rien qu'une Juive qui s'est jetée du 2° étage avec deux enfants, circulez". Le mari avait été interné à Pithiviers en 1941. Dans la rue, je vois des groupes de familles Juives, Hommes, Femmes, tenant des enfants par la main, portant des paquets, valises, des jeunes, des vieux, cheminant pitoyablement et bousculés brutalement par des policiers français. Des gens aux fenêtres, et sur le trottoir, indifférents, regardant sans broncher cette misérable foule. Puis Mme Gauthier, notre crémière, me crie "Léon, j'ai vu passer ta mère, par là!" Aussitôt, le coeur battant je me faufile dans la colonne des gens encadrés par des policiers français et des gardes mobiles armés de mousquetons, comme prêts à tirer.
Nous marchons jusqu'à la hauteur d'un entrepôt .Devant l'entrée, un garde mobile français, fusil sur l'épaule "Je lui dis que j'étais le voisin de Mme TSEVERY, et qu'elle avait laissé son paquet sur le palier" Il me répondit "Fais vite pendant que j'ai le dos tourné, je n'ai pas le droit de te laisser passer, débrouille-toi". J'ouvre la porte de l'entrepôt, il était plein de gens affalés sur le sol, avec des paquets, des valises, gesticulants, ne comprenant pas ce qui leur arrivait dans une atmosphère lourde, étouffante. Je me faufile, angoissé, cherchant ma mère, lorsque j'entends un cri "Leibélé, ils t'ont arrêté aussi". C'était ma mère qui me serra dans ses bras, m' embrassant je lui dis, "non maman regarde je t'ai apporté un paquet avec quelques affaires, un peu à manger et la photo de nous trois" Elle m'embrasse éperdument, et après un moment me repousse vers la porte "Sors d'ici, partez vite allez vous réfugier à la campagne, je vous rejoindrais après la guerre, et elle me poussa dehors". Arrivé près du garde mobile, il me tourna le dos et me laissa passer. Puis je revins à l'appartement: Arrivé au 4° étage, je vis notre porte ouverte, un agent de police français en uniforme à l'intérieur disant à mon père, "Allez, venez, faites pas d'histoires, je dois vous arrêter". "Mais pourquoi prenez-vous le petit, c'est un enfant et il est français". "Il est sur la liste avec vous". Très attaché à mon petit frère, je dis au policier "Pourquoi le prenez-vous, pourquoi faire ? "Ils vont travailler en Allemagne" " Mais il est trop jeune, prenez moi à sa place, moi je peux travailler".
"Je n'ai pas le droit, et tu n'es pas sur liste, n'insiste pas". Mon père le regard fixe, les dents serrées nous fit un signe, ouvrit son portefeuille et partagea avec nous l'argent qu'il avait et nous dit: "Sauvez-vous vite, partez à la campagne, on se reverra après la guerre". Et l'agent de police emmena mon père et notre petit frère Maurice. . . . . .
Jamais je n'oublierai, jamais je ne pardonnerai.

Léon TSEVERY.
Orphelin de guerre à 16 ans, et
Pupille de la Nation.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Historique de la 5 ° compagnie Juive FFI "Marcel RAYMAN" Bataillon 51/22-1er Régiment de Paris

par Léon TSEVERY

Dans l'esprit du 2° Détachement Juif FTP-MOI de la Résistance armée, anéanti à la suite des arrestations par la police française en 1943 et en vue de participer à la Libération, il a été constitué en Août 1944 une unité de 160 Juifs, Volontaires, français et étrangers, âgés pour la plupart de 15 à 18 ans, dont les familles avaient été déportées. La majorité issue d'immigrés, d'un milieu modeste, et provenant de divers mouvements de la Résistance, communistes, socialistes, gaullistes, et certains sionistes, de la région parisienne, et de province : Maquis, FFI, UJRE, groupes de combat de Lyon, Grenoble, Toulouse, Milice Patriotique Juive, ex-FTP-MOI rescapés des 4 détachements de lutte armée.

La Cie Rayman, issue de la Résistance fut constituée en 4 sections, plus un de commandement et un de service.

-Le 19 Août 1944 fut le 1er jour de l'Insurrection Parisienne, à laquelle la plupart d'entre-nous a participé, malgré le manque d'armes qu'il fallait aller prendre sur l'ennemi. Arracher les panneaux de signalisations, crever les pneus des véhicules allemands, abattre des arbres pour barrer la rue aux tanks, occuper des locaux de Service publique, Mairies, Postes, locaux de l'UGIF qui fut dissoute.

La police parisienne compromise dans la collaboration, l'arrestation des Juifs, des Résistants, a disparu des rues, prises en mains par les FFI. Après s'être mis en grève le 15 Août, quelques centaines de policiers (sur environ 15.000, occupèrent la préfecture de Police où ils se retranchèrent aidés des sapeurs pompiers qui leur enseignèrent la confection des "cocktails Molotov".

-Le 24 Août 1944 à 21h10, un détachement de la 2° Division Blindée Leclerc, commandée par le Capitaine Dronne arrive Place de l'Hôtel de Ville, suivi par la 4° division d'Infanterie Américaine. Ensuite,il y eut des combats sporadiques contre des points forts de l'armée Allemande,un groupe de Résistants Juifs,conduit par le sous-lieutenant FFI Jean Claude Schwarz, accompagné par Huna Loudmer, participèrent à l'attaque contre la caserne Prince Eugène, Place de la République, Paris X° appuyés par des éléments de la 2° DB contre une très forte garnison allemande qui s'est rendue.

-Le 25 Août 1944,Issus des FTP-MOI, le lieutenant Jean Tancerman, le commandant Boris Holban dit "Olivier", l'officier Alfred Jaruchem, l'adjudant Charles MICFLICKER décidèrent d'occuper la caserne Reuilly, Paris 12°et d'y constituer la Cie Juive FFI, issue de la Résistance, qui fut dénommée" Marcel Rayman" figure emblématique de la Jeunesse Juive Résistante, fusillé le 21 Février 1944 au Mont Valérien, parmi les 23 de l'Affiche Rouge".

Les allemands venaient d'évacuer la caserne, et nous y avons délivré une centaine de soldats de l'armée rouge, prisonniers, dont au moins un Juif.

Nous fûmes rejoints par le colonel FTP Fabien et sa colonne constituée surtout d'antifascistes italiens, (garibaldiens), de républicains espagnols et d'anciens des Brigades Internationales qui constituèrent le Bataillon 51/22 dit "Liberté" du 1 er régiment de Paris, dont nous faisions partie. Au bout de quelques jours Fabien parti avec sa colonne rejoindre l'Armée Française.

La compagnie "Marcel Rayman" était composée de Juifs français et d'étrangers, (polonais, hongrois, roumains, russes, tchèques, et de deux juifs palestiniens.).Elle était l'orgueil des organisations juives reconstituées qui nous donnaient un appui moral et matériel nécessaire.

En attendant d'être équipés, nous avions pour mission de combattre les miliciens et collaborateurs, tirant des toits sur les Résistants portant le brassard FFI (ce qui était notre cas) et sur la population.

Nous devions arrêter les soldats allemands isolés où déserteurs, et les "collabos", ceux-ci étaient enfermés dans la prison de la caserne et, à défaut, les WC. Ils étaient sévèrement interrogés par un certain capitaine "Valéry" arrivé en même temps que la colonne Fabien et qui s'est avéré par la suite, être le sinistre docteur Petiot, découvert et arrêté par la police Militaire.

Le 15 septembre 1944, nous nous sommes tous portés volontaires et engagés officiellement dans l'Armée Française pour la durée de la guerre. Le commandant Boris Holban fut affecté à l'État Major et obtint de nous équiper par l'intendance américaine. La Compagnie devant être affectée soit à la première Armée Française soit à une unité américaine pour aller combattre le "boche".

(suite page 9)

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

À la mémoire des 133 tout-petits enfants juifs non scolarisés déportés du 20 ème

Cette stèle est érigée
dans le square
Gambetta
Paris XXe.
Si vous passez
à coté
déposez une fleur.

" Se souvenir pour construire l'avenir "

une publication du Comité Tlemcen

Le Comité École de la rue Tlemcen vient de publier un ouvrage sous le titre "Se souvenir pour construire l'avenir" Cet ouvrage est le fruit de dix années de travail dans les établissements scolaires du 20 ème arrondissement de Paris, à la mémoire des enfants morts en déportation parce que nés juifs. On y retrouve les moments forts des cérémonies organisées pour les poses de plaques commémoratives des écoles et collèges : interventions des élus des mairies du 20 ème et de Paris, des membres du Comité, des représentants de l'Éducation Nationale, des enseignants et toutes les participations multiples et toujours émouvantes des élèves : chants, poèmes, textes, dessins, courriers, panneaux d'exposition. On pourra lire aussi dans ce livre les témoignages de rescapés de la déportation, de résistants, d'enfants cachés, témoignages qui ont été des moments essentiels du travail de mémoire engagé dans les classes en coopération active avec les enseignants. La liste complète des enfants du 20 ème morts en déportation ainsi que de nombreuses photos sont dans le livre, extraites du "Mémorial des enfants juifs déportés de France" de Serge Klarsfeld. Enfin des documents historiques, une bibliographie et une filmographie complètent l'ouvrage pour lui donner sa dimension pédagogique d'outil de lutte contre le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie, préoccupation constante du Comité.

Ce livre peut être commandé par courrier au "Comité école de la rue Tlemcen" 61 rue des Amandiers 75020 Paris au prix de 22 € (+ 5 euros de port)
Ce livre est également disponible en librairie.

(suite de la page 8)
Il apparut par la suite, que le fait d'avoir des étrangers et de surcroît d'avoir constitué une compagnie Juive avec son propre drapeau posait un problème pour l'autorité militaire, il fallait éviter de montrer qu'il y avait des étrangers qui se battaient pour la France, qui avaient combattu pour la France et à plus forte raison "des Juifs".situation équivoque, suivant le rapport du lieutenant Jean Tancerman. La compagnie Rayman fut transférée à Coulommiers, puis à Fontainebleau, avant d'être scindée, les français au 42° R.I. et les étrangers à la Légion. Pour ma part, dès le mois d'octobre 1944, j'ai fait une demande de mutation à la 2° D.B. Leclerc où je fus affecté à la Cie Q.G. 97 peloton de garde du Général, sur ordre du Général Koenig à qui je m'étais adressé directement. De l'exposé ci-dessus, il ressort que la 5° Cie Juive "Marcel Rayman" n'a pas combattu en tant que telle, mais a eu le mérite d'avoir été constituée en tant que compagnie JUIVE, et ce dans une période cruciale pour notre communauté, celle de la Shoah, pendant que les nazis assassinaient les nôtres, nous, jeunes Juifs ayant déjà perdu nos familles, nous n'étions qu'une poignée, prêts, déterminés à nous battre armes à la main, avec ce qui nous restait, notre dignité et notre vie. Sur ordre des officiers commandants la Cie Rayman : Boris Holban, Jean Tancerman, j'ai reçu la garde de notre drapeau, que je remets au CDJC pour l 'Histoire de notre communauté, avec documents et photographies, en accord avec les ex-membres de la Compagnie encore en vie.

Engagé Volontaire Résistance FFI à l'age de 17 ans en 1943, carte FFI n021670-origine CNR. Engagé Volontaire Armée Française service armé à 18 ans en 1944 carte n0868-matricule n° 1424.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

L'atelier d'écriture
animé par Léa Wajs

L'écriture....par Annie Kachauda

L'écriture est surtout un moyen de me replonger dans l'enfance, quand tous les êtres chers formaient un rempart d'amour autour de moi. Le plus solide et le plus précieux était constitué par mes parents, venaient ensuite mes frères et sœurs. Une autre ronde était formée par mes oncles, tantes, cousins et cousines; mes grands-parents formaient le dernier cercle de ce montage protecteur.
Tous ces édifices se sont effondrés un à un, avec mon frère et mes sœurs nous constituons le dernier rempart: mon dernier rempart.
Ainsi va la vie, les protections s'inversent et je deviendrai moi-même, après avoir été l'enfant autour duquel se construisaient les remparts, celui que mes petits enfants verront s'effondrer.
Mes très chers disparus après avoir été les gardiens du temple transmettent le flambeau, cette transmission devient mon devoir. Ce devoir que je veux fixer à travers l'écriture afin de témoigner d'un monde envolé.
Si pendant longtemps les mœurs et les traditions inchangées se transmettaient naturellement, actuellement il n'y a rien de naturel. Comment expliquer à mes enfants, nés avec le multimédia et qui vivent dans l'urgence et l'instant présent, que ma grand-mère ne discutait pas les ordres de ses parents. Cette aïeule, qui n'était pas encore pubère lorsqu'elle s'était mariée et dormait dans les bras de sa belle-mère avant de retrouver ceux de son jeune mari quelques années plus tard. Les miens, il faut tout leur expliquer, être cohérent car alors vous n'êtes plus crédible et surtout il faut respecter leur liberté de pensée.
L'écriture me replonge dans l'univers douillet de mon enfance. Je revois tout un monde disparu à jamais. Je fixe les personnages, ils vivent dans mon esprit et dans ma feuille, je les vois s'animer. J'entends les bruits de la rue et je sens les odeurs de la menthe fraîche que l'on mettait dans le thé qui était servi à toute heure du jour en hiver. En été ce rituel était remplacé par un autre, particulièrement apprécié des enfants: le granité: les orangeades et les citronnades étaient mêlées de paillettes glacées et faisaient les délices de nos étés.
Lorsque j'écris sur l'enfant que j'étais, je revois ma mère et je ne peux m'empêcher de penser à elle, surtout le chabatt. Le sien obéissait à un cérémonial très précis. Il commençait le mercredi: c'était le jour du marché, le jeudi était le jour de l'embellissement de la maison pour la préparer à recevoir le chabatt que mon père considérait comme une fiancée. Le vendredi très tôt, elle commençait les pâtisseries, la cuisine était encombrée de larges tôles prêtes à aller au four qui contenaient le pain brioché du chabatt. Elle s'agitait toute la journée roulant les gâteaux, tapotant le contenu des marmites pour recevoir au mieux la nouvelle fiancée qui n'était pas fatiguée de se présenter immuablement tous les vendredis alors que ma mère était éreintée !
Elle était tellement fatiguée que je soir venu, elle qui s'agitait dans tous les sens et qui semblait, telle les déesses indiennes dotées de 4 mains: elle ne bougeait plus, affalée sur le canapé, elle se reposait enfin de sa journée !
Ma mère était dans cet état, tous les vendredis soir et tous les soirs de fête, elle avait le souci du détail et voulait tout réussir, son plaisir passait par celui qu'elle nous donnait, et malgré sa fatigue, elle était heureuse de nous régaler. Lorsque j'étais enfant, je m'étais jurée que je ne ferai pas comme elle.
J'ai parjuré, car si je ne fais pas tout comme ma mère, je m'en inspire beaucoup, et écrire c'est la retrouver, sentir presque sa peau chaude et laiteuse sous mes caresses d'enfant.
J'ai voulu retrouver mon enfance et mes souvenirs: j'ai profité d'un voyage au Maroc il y a 5 ans pour visiter notre maison. Ne le faites jamais ! Laissez vos souvenirs intacts; les miens ont été abîmés car j'ai retrouvé un théâtre vide de ses acteurs, le rideau était tiré ! Aucune représentation n'y était donnée et l'édifice était délabré.
Dans mes souvenirs tout était propre et net. Toute la ville participait à l'embellissement de la cité. La veille des fêtes, même les bords des trottoirs de la rue étaient peints en blanc par nos soins, ils étaient assortis aux arbres dont les troncs étaient peints à la chaux à mi-hauteur pour être plus beaux La ville revêtait alors ses habits de fête à l'instar de nos maisons !
Tout cela a disparu, les trottoirs sont délabrés et crasseux, les arbres vieux et affaissés quand ils n'ont pas été rasés. Écrire, c'est fixer ces moments de vie, insuffler à ces écrits une parcelle d'âme pour les rendre vivants et retrouver en les relisant ces instants qui s'enfuient..

Notes de lecture par Ida Apeloig

Dans une revue de littérature : " Les moments littéraires n°15 ", j'ai lu un texte écrit par Léa Wajs, *Sonate à deux voix*. J'ai beaucoup apprécié cette écriture débordante de sensibilité qui m'a bouleversée. Je voudrais faire partager mon émotion en évoquant les dernières lignes de ce sublime récit.... " Derniers soubresauts de la chaleur. Vous avez péri dans une autre chaleur, mes disparus, mes tant-aimés. Ma mémoire est peuplée d'ombres vivantes que je n'ai pas connues. Je suis venue à votre rencontre cœur nu, mains tendues. J'ai ouvert l'espace de ma douleur pour vous, mes biens-venus. J'ai jugulé ma révolte et aplani ma colère. Reste la douleur. J'accepte. Je suis un pont entre hier et demain. Ceux d'hier ont disparu. Ceux de demain veulent oublier. J'ai lu vos noms dans le livre des déportés, depuis aleph jusqu'à yod, du bébé dans le ventre de sa mère jusqu'au vieillard de quatre-vingt-douze ans. Je suis vôtre aujourd'hui, mes oubliés. Je vous bercerai dans ma douceur. Je redirai vos noms à voix basse en une prière sans fin. Ma pensée sera votre autel. Mon cœur votre repos. De mon ventre je vous nourrirai. Mes bras et mes jambes pour porter le fardeau. Si je trébuche sous tant de poids, consentez à ma faiblesse. Et si un jour je vous quittais, c'est que la mort enfin, aurait mis fin à l'exil. Je vous retrouverai, mes tant aimés, dans la douleur de perdre ceux du monde des vivants. "

Merci, Léa !

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

"Vive les gâteaux"

par Simone Fenal

Après la guerre en 1945, lorsqu'il n'y eut plus de bombardements, plus de menaces, plus de clandestinité, que le calme revint petit a petit, je rêvais surtout de gâteaux après l'espèce de pâte molle, résultat du mâchage forcé des biscuits de Pétain. Je rêvais de gâteaux au chocolat, a la confiture de framboise, de gâteaux arrosés de miel ou fourrés à la vanille, de petits Lu trempés dans du chocolat chaud ! L'épicerie du village rouvrit ses portes et recommença petit à petit a garnir ses étagères. Il y a avait encore des tickets d'alimentation mais on retrouva assez vite du beurre, du lait. Pour les œufs se fut plus facile il y en avait toujours eu, les poules ne manquant pas. On continuait à sucrer les boissons chaudes avec de la saccharine mais il n'y avait toujours pas de vrai café remplacé encore par des décoctions d'orge. Pendant ces années de restriction avec les petits camarades du village, nous passions souvent devant cette épicerie. Avec beaucoup de nostalgie en fermant les yeux on pouvait presque sentir une odeur de bonbons et de caramels nous chatouiller les narines. La façade de l'épicerie fut simplement ravalée par les soins du patron aidé par deux

ouvriers agricoles qui passaient par la. De marron a l'origine, elle devint d'un bleu vif.
Le cadre ovale de la porte fut souligné d'une bordure blanche dans lequel il fut écrit : épicerie, le tout agrémenté d'un gros nœud en ruban bleu blanc rouge qui bougeait avec le vent.
Les vitrines furent complètement refaites avec des étagères neuves. Rapidement les villageois affluèrent de nouveau pour faire des achats, encore hésitants, car pendant ces années de guerre ils s'étaient habitués par la force des choses a manquer de tout. Plus les jours passaient, plus les étagères se remplissaient, nous n'en croyons pas nos yeux et au retour de l'école nous faisions un détour systématique, le nez collé à la vitrine, les yeux fermés, savourant d'avance ce que nous pourrions nous offrir parfois en cachette, ce qui expliqua pourquoi certains d'entre nous manquèrent parfois l'école pour cause d'indigestion !
La consommation augmentant, l'épicier dut rapidement s'agrandir. Il acheta donc la boutique du cordonnier d'à côté qui déménagea à la ville distante de 10 km J'ai souvent repensé lorsqu'une odeur de vanille envahissait l'air autour de moi, à ces délicieux moments de bonheur retrouvé. J'ai toujours gardé un faible pour toutes les petites boutiques bleues que j'ai croisées!

La liseuse

par Simone Fenal

Quand la sonnerie grêle se fait entendre, à cette heure la, il sait que c'est elle. En général l'odeur de son parfum précède le bruit de son pas, précis, le talon carré frappant régulièrement les pavés qu'il avait fait poser l'année dernière sous le péristyle du pavillon.
Il l'attend en général calmement a partir de 9 h du matin, ce qui lui donne le temps de préparer un grand bol de café, des tartines juste un peu grillées, petit déjeuner qu'il aime particulièrement car il sait qu'il démarre une journée qui doit lui apporter une fois de plus ces moments de bonheur qui sont maintenant devenus son quotidien et sa raison de vivre. Puis a partir de 10 h une impatience qu'il arrive à maîtriser de mieux en mieux vient entamer son calme précédent, il se précipite dans sa salle de bain, il en connaît par cœur l'itinéraire, se met sous sa douche, se savonne longuement (il aime particulièrement utiliser son savon préféré: Fougère de Roger Gallet puis sort au bout d'un long moment, enfile son peignoir en éponge blanc posé toujours sur le même crochet pour pouvoir le retrouver facilement, puis après s'être soigneusement rasé, il lisse en arrière sa crinière brune toujours aussi bouclée, puis se regarde longuement sans se voir. C'est à ce moment qu'il s'accorde une nouvelle pose, de sa main gauche il parcourt les livres de sa bibliothèque, première rangée, deuxième rangée. Sa main s'arrête chaque jour sur un livre différent qu'il enlève de l'étagère pour le poser sur le guéridon, tout près de son rocking chair en rotin, et là, il attend le dernier coup de 11 h au carillon pour savourer les quelques secondes qui le séparent de son arrivée. Elle est là, il a fait semblant comme d'habitude de ne pas l'entendre arriver mais son bonheur est immense. Elle lui passe la main affectueusement dans les cheveux, elle s'assoie près de lui, déplace légèrement la canne blanche pour la laisser à sa portée, puis enfin, commence sa lecture.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Philippe Apeloig, artiste graphiste, pensionnaire de l'Académie de France, Villa Médicis Rome

extrait de son Journal de voyage

- coexistence pour le muséum on the Seam (Jérusalem) 2000

Août 1993.

...Je préparais mon départ pour Rome. Avant de quitter Paris, au cours de l'été 1993, mon Grand-père est mort. (Samuel Rozenberg). Il avait agonisé quatre années dans un hôpital à Limeil-Brévannes.

Pendant ces années, il dépérit : devint un petit être, chétif, faible, laid et même si répugnant à la fin de ses jours, que le regarder était une souffrance.

Ce lent dépérissement s'arrêta doucement, tristement. Les souvenirs prirent la place du vécu. L'odeur de la décrépitude s'était éteinte, il ne restait rien.

Alors, survint en moi un sentiment d'abandon, là, en France, le pays d'adoption de mon Grand-père.

Dans les années trente, parmi tant d'autres émigrés, il avait fui la Pologne. Sa vie construite à Paris autour du Faubourg Saint-Antoine fut rythmée par le travail. Une ardeur qu'il manifesta jusqu'au jour où, épuisé, il ne put continuer son activité. Quand il prit sa retraite, ce fut comme si nous assistions à sa première disparition. Détestant la paresse, infatigable, mon Grand-père se passionnait pour son métier d'ébéniste, et pour ses idées : il aimait l'œuvre bien faite. Homme simple, ni lettré, ni intellectuel, il était fait de terre et de bois. Sa force au labeur était presque menaçante, mais sa générosité faisait de lui un homme attachant.

Mort, il laissait un patrimoine de paroles, de témoignages et d'actes. Point de racine. Rien que des souvenirs d'Engagé Volontaire, de Résistant, qu'il tint à nous faire partager. Il vécut la guerre tragiquement, et sut si bien nous la raconter, à ma sœur et moi, que l'on croyait l'avoir vécue. Il expliqua comment il s'était caché, comment il réussit à échapper à la barbarie nazie, et à sauver ses proches. Puis comment il s'habitua à ne plus jamais imaginer retourner en Pologne où il ne restait que des cendres.

Aujourd'hui, je l'entends encore parler. Son accent yddish me revient. Et mes yeux se souviennent de ses mains courtes et épaisses. Des mains teintées de brou de noix, esquintées par la terre et le bois, qui durant sa maladie avaient fondues sans pour autant s'extraire de ce qui, enfant, me fascinait : leur tremblement.

Ce même tremblement que je ne peux contrôler dans mes propres mains.

Mon Grand-père disparaissait, l'histoire de ma famille achevait son premier chapitre d'immigration, mais en disparaissant je savais qu'il ne me quittera plus.

L'été 1994.

Évoquer de nouveau la mort de mon Grand-père peut sembler incongru.

Il aimait voir ce que j'entreprenais, et toujours j'ai éprouvé un immense plaisir à lui parler " métier ". Pourtant, je sais qu'il n'a jamais bien saisi la nature de mes recherches. Quand il découvrit mes premières affiches, il me demanda où était mon travail, ce que j'avais fait ? Écoutant mes explications, il avait acquiescé d'un sourire sans pour autant me montrer qu'il avait compris.

J'ai eu la chance de l'avoir connu.

Son humble existence me rattache au passé, mais même cette joie est empreinte d'une profonde tristesse. Le patrimoine que mon Grand-père m'a transmis est fait de paroles graves, de révoltes et de sanglots : souvent j'ai pensé que nous avions grandi comme des arbres sans racines, ignorants d'où nous venions. Mais en évoquant son souvenir à Rome, je prends conscience que ce n'est pas vraiment le cas, je sais que la mémoire tisse des liens inébranlables avec le passé.

Il ne faut jamais oublier.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Notre participation à la journée du Yiddishland

Nous nous sommes retrouvés à nouveau au Carreau du Temple pour participer à nouveau à la Journée du Yiddishland le dimanche 25 juin 2006.
Ce lieu symbolique de la culture yiddish a vu affluer une foule nombreuses qui a été accueillie sur les nombreux stands des associations juives.
Notre stand, monté par nos fidèles responsables, a fait grande impression sur le public présent. De nombreux contacts se sont noués et l'histoire de nos anciens, découverte par des gens de toutes générations, qui ignorait ces fait d'armes. Nos activités ont également retenu l'intérêt de nombreux participants. Nous nous y retrouverons certainement l'année prochaine.

Le 10 octobre 2006, une soirée émouvante

par Rachel Szwarckopf-Panczer

En présence de Hélène Mouchard-Zay, directrice du CERCIL, de Monique Novodorsqui qui a rassemblé les témoignages, notre Union a présenté à un auditoire attentif, le recueil de témoignages :

PITHIVIERS-AUSCHWITZ 17 JUILLET 1942. 6h15,
Convoi N° 6, un train numéroté.

17 juillet, c'est l'été, il fait beau, certainement même trop chaud.
1942, la guerre, la traque aux Juifs, aux papas, aux mamans, aux petits enfants même si certains sont grands. Il faut faire de la place pour absorber ceux du Vel. d'Hiv.

6h15. Il fait grand jour, c'est l'été. Le soleil est déjà haut dans le ciel bleu, si beau, si calme. Et là, à Pithiviers, c'est la tragédie de l'embarquement pour l'inconnu, la bousculade, les cris, l'angoisse pour ceux que l'on laisse derrière soi...

Et dans cet enfer, prélude à la mort, il y a mon père, notre père à nous Suzy, Mouny, Rachel, le mari de Chana, un fils, un frère, un ami, un voisin, un Homme tout simplement : Majlec Szwarckopf.
Il ne faut pas qu'il disparaisse totalement ; nous allons faire quelque chose pour que sa trop courte vie sur terre soit une histoire, son histoire.

Raconte Rachel, toi qui en a des souvenirs, évoque cette histoire, évoque ces temps heureux.

Je veux bien sûr, mais je ne peux pas ; les images tourment dans ma tête, dans mon coeur; elles deviennent plus nombreuses, l'une en entraînant une autre ; des bouffées de douceur, de rires, de vie quotidienne, banale, me montent à la bouche mais ne peuvent la franchir.

Et pourtant, il faut que je parle ; je dois accoucher.
Pousse, pousse, respire. On m'aide.
Et voilà, après les douleurs, la délivrance : Ce témoignage
à mes sœurs,
à mes enfants,
à mes petits enfants,
à mes nièces et neveux,

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

LA JOURNEE EUROPEENNE DE LA CULTURE JUIVE
Dimanche 3 septembre 2006

Au cours de cette manifestation, 70 personnes ont pu apprécier la qualité de notre exposition, préparée à " la hâte ", axée sur les thèmes de l'Engagement Volontaire, la vie des prisonniers de guerre dans les stalags, la résistance juive, les héros du groupe Manouchian, la déportation des juifs de France. Dans l'espace style "cinéma d'essai" nous avons passé en boucle sur grand écran " l'engagement volontaire ", le film que Blanchette Cuniot a tourné en 1989 à Bagneux, près de notre monument, et qui se révèle au fil des ans d'une indéniable richesse historique. Les témoignages des trois générations ont ravivé le souvenir de notre vécu. Celui de nos pères qui nous rappellent leur vie difficile en Pologne : la misère extrême, l'antisémitisme, puis l'exil, et si peu de temps après, leur combat dans les Brigades Internationales et leur lutte contre le nazisme dans la campagne de France. Puis le nôtre, celui des Enfants Cachés, des Enfants de parents déportés, leur adolescence et leur jeunesse dans les foyers de la C.E.E. Enfin, celui de la génération de nos enfants, fortement sensibilisée, comme l'exprime par son témoignage émouvant le fils de Marcel Baraban. Parmi les visiteurs, ceux qui découvraient notre Association ont manifesté le désir de participer aux activités de la vie culturelle de notre Union, ils se sont intéressés au livre rouge du 25ème anniversaire et à nos bulletins mis à leur disposition. Ce succès nous incite à laisser nos panneaux en place d'une façon permanente dans notre local.

Nadia Grobman

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Le vernissage de l'atelier d'Art de l'Union

Denise Elguiz

Emile Jaraud

Nadine Bura

Claude Burstein

Ida Apeloig

On pourrait croire que c'est un fait exprès et que l'Union recherche la difficulté pour le choix des dates des évènements publics concernant l'atelier de peinture, de vitraux et d'encadrement. Déjà pour la vente aux enchères on se souvient qu'on était en concurrence avec la ruée vers les derniers achats de Noël (et de Hanukha). Cette fois ci, le vernissage s'est déroulé le jour de la semaine où l'équipe de France se mesurait à nos voisins helvètes, dans le cadre de la coupe du monde de la FIFA ! Naturellement nous ne jouons pas sur le même terrain, en ce qui nous concerne il s'agissait d'art et de culture... Dès le matin de ce mardi 13 juin les élèves les plus courageux de l'école de peinture de François Szulman ainsi que certains élèves des ateliers de vitrail d'André Panczer et d'encadrement de Ghislaine Kien-Stainber s'affairaient à monter les panneaux et préparer les toiles pour l'exposition. On pouvait apercevoir Albert S. coller les bandes autour des toiles non encadrées, Albert A. poser les pitons dans les châssis, Jacques, André, Jean-Jacques et les autres accrocher les toiles les vitraux et les magnifiques encadrements. Çà y est ! Tout est en place, alors comme pour le déjeuner sur l'herbe on sort les victuailles de la dînette traditionnelle des peintres, car la journée va être longue à attendre les visiteurs éventuels. Quel festin, on avait l'impression que toutes les boutiques de " delikatessen " du Pletzl, de Belleville et du 19éme avaient été dévalisées ; mais il n'en était rien car à part la vodka tout ou presque avait été préparé par les adhérents " leurs amis, leurs enfants " ! Le foie haché aux oignons, les pieds de veau en gelée, l'omelette aux oignons, le " schmaltz herring " et j'en passe. Je ne m'étendrai pas sur la vodka qui coulait à flots de Vistule ou de Volga suivant l'origine. Ne croyez pas que je néglige les desserts car il y avait moult tartes et " leykekh "...Mais au fait on était là pour l'art et malgré les craintes de la concurrence footballistique, les visiteurs sont venus en masse admirer les œuvres de nos artistes et on a pu apprécier la climatisation installée il y a deux ans Coté peinture les œuvres étaient nombreuses et de qualité.. J'ai pris soin de faire le tour de l'exposition avec Maître François et ensemble nous avons commenté les réalisations admirables des élèves, mais comme dit François : " ...à ce niveau de maîtrise peut-on encore parler d'élève ?... ".Léo Habib c'est tout Bonnard, on s'étonne devant les supports surfaces de Louis Klahr et la qualité marine de Cécile Rostain ; la sensibilité chromatique de Serge Buchsbaum et la légèreté poétique des portraits d'enfants de Janine Frenk nous émeuvent. Henri Bielasiak du Medem a brossé quant à lui une tête expressionniste et un paysage bucolique. Qui ne s'est pas arrêté devant la précision hyperréaliste du Venise et le pointillisme rayonnant des falaises de Jacques Feigenbaum. Reste t'il des mots pour exprimer la poésie de Rachel Wolf ou l'imagination colorée d'Ida Apeloig ? On se perd en conjecture sur l'identité du nu réaliste d'Albert Szyfman et la lumière sur le pont de Vaison est fascinante. Que dire alors de la précision du lumineux paysage provençal de Renée Berger ? De l'harmonie en bleu de Serge Blanc ? Mais les styles et les inspirations sont multiples, voyez la remarquable réalisation matiériste d'Hélène Rozenholc ou le Venise fauve que nous présente Thérèse Boksenbaum. Encore une réussite abstraite avec l'imagination débordante d'Annick Sass. Pour le dépaysement on peut compter sur la vision subtile d'Honfleur par Simon Weinstein, et on y ajoute l'exotisme avec Jocelyne Smadja et Edwige Canadi pour leurs scènes de village ou leurs personnages. Mais nos artistes ne se cantonnent pas uniquement à la peinture, voyez la spontanéité délicate du pastel d'Albert Azenac et la précision méticuleuse parfaite de celles d'Yvonne Riss. Jean-Jacques Branicki nous présente deux œuvres de belle facture fauve et Simone Fénal deux œuvres de synthèse bleu et rouge aussi étonnantes que la méticulosité du travail de Denise Elguiz. Nous avons aussi deux aquarelles fortement brossées de Suzanne Vence, et Suzanne Baton elle, semble admirative de Degas et Zavaro. Les thèmes ne manquent pas non plus, voyez le charme romantique des deux délicats tableaux de Ginette Leiserowicz, l'abstraction gestuelle de Marcelle Minkowski ou l'art brut de Claude Burstein. Encore de belles abstractions ? Bien sûr celles superbes de Jenny Popper, et Benjamin Wizel, qui mêle l'onirisme et l'abstraction matiériste avec délicatesse et talent, et la savante technique évocatrice de Claudine Courchaure ou le tachisme sensible d'Eliane Fenac et enfin l'abstraction géométrique de Perla Elbaz. Pour clore la visite évoquons les deux toiles chaudes de Michèle Ruimy, le lumineux coucher de soleil d'Odette Rosenblum, l'humour d'Emile Jaraud, la précision de Nadine Bura, le contraste des atmosphères hivernales et africaine d'Hélène Zitnicky, et enfin le nu splendide et les trois chiots dans un panier de Félia Szulman. Naturellement les ateliers de vitrail et d'encadrement sont récents et les réalisations étaient encore réduites en nombre mais ni en qualité ni en talent. Il était même surprenant de constater le niveau atteint en si peu de temps. A l'extrémité du local faisant face aux structures du musée Pompidou, les vitraux adoucissent de leurs couleurs délicates la lumière vive de cette journée de juin. Les élèves qui s'essaient avec réussite au maniement du verre sous l'œil vigilant d'André Panczer sont pour la plupart aussi des peintres ; Lisette Zyngier préfère ne se consacrer avec talent qu'à cette discipline. Enfin on ne peut qu'admirer l'originalité et la qualité des encadrements réalisés par les élèves de Ghislaine Kien-Stainber. Cette fois encore ceux qui sont venus admirer l'exposition plutôt que de suivre l'évolution du ballon rond à la télé n'ont pas regretté leur choix. Quant à moi il me reste deux petits regrets, il n'y avait pas de " gefilte fisch " au buffet du déjeuner et l'équipe de France aurait pu marquer un petit but, même sans nous...

Albert Szyfman

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Chronique d'un voyage à Vienne

y a-t-il un chauffeur dans le car ?
par Albert Szyfman

Connaissez-vous Vienne ? Non, pas Vienne en Isère, Vienne en Autriche, Wien ! Vous savez Sissi, le Danube, Johann Strauss, ah ! Vous voyez que vous connaissez !Nous étions vingt-quatre participants de l'Union accompagnés de notre charmante Suzanne, qui telle une yiddishè mamè était toujours prête à se sacrifier pour faire plaisir à chacun ; on se demande encore si elle n'a pas demandé à la compagnie aérienne les quatre repas spéciaux pour les quatre diabétiques déclarés. Le voyage fut agrémenté d'un grand nombre d'instants de bonheur... en fait à chaque fois qu'un imprévu se terminait bien cela donnait lieu à un joyeux soulagement et souvent à une franche rigolade...En tout cas ce voyage fut vraiment extraordinaire. Comme il y avait deux Suzanne avec les mêmes initiales j'ai décidé d'identifier notre accompagnatrice par Suzanne 1 et la seconde par Suzanne 2 ; qu'elles veuillent m'en excuser. Tout a commencé vendredi 15 septembre au matin ; je devrais dire au petit matin et même à potron-minet car le rendez-vous était fixé à cinq heures trente devant le Holiday-Inn à République. Là, ceux qui avaient fait preuve de solidarité et de sacrifice en se levant à quatre heures pour être à l'heure ont dû attendre l'arrivée de retardataires. Suzanne 1 recompta trois fois les participants. Dans l'avion pour Vienne, Rachel et Jojo ont été séparés. Sur les traces de la vie juive, notre premier guide René qui est très professionnel, compétent et sympathique a fait montre d'une connaissance exhaustive de l'histoire des juifs à Vienne, aux diverses époques où ils ont été autorisés à y vivre, intermèdes qui malheureusement se sont toujours mal terminés, pogroms, expulsions et finalement Shoah. Il pouvait nous citer toutes les grandes figures juives viennoises comme Freud, Hertzl, mais aussi l'épouse de Johann Strauss ou Billy Wilder, ou même le grand-père de John Kerry. Il nous a raconté aussi de nombreuses anecdotes concernant les juifs de Vienne. Ce qui est remarquable compte tenu de la volonté générale des autrichiens à obérer cette partie de leur histoire. Suzanne 1 compte les participants. Berthe et Suzanne 2 se précipitent dans le car. Les visites de Schonbrünn, Mayerling, et autres hauts lieux de la monarchie autrichienne se sont parfaitement déroulées, mais nous avions remarqué un étrange ballet des cars et des chauffeurs qui changeaient pratiquement à chaque déplacement. Suzanne 1 compte ..... Berthe et Suzanne 2 ..... Pour la soirée concert à la Hofburg le chauffeur ne nous a pas déposés devant la bonne porte et après de longues palabres et un peu d'énervement, les employés nous ont fait rejoindre la salle de concert par des couloirs et escaliers dérobés. Suzanne 1 compte les participants car elle a deux tickets de trop. Le concert était très spectaculaire et ressemblait à celui qu'on peut voir à la télé le premier janvier, retransmis de Vienne.

Après le concert ça s'est gâté car le car (ça c'est une répétition) n'était pas là. Heureusement qu'il faisait bon et que la Marie-Joseph est beau bateau (là je m'égare) ; bref on a attendu devant la Hofburg et nous sommes rentrés à l'hôtel en taxi. Pour évacuer le stress tout le monde se rendit au bar, où Josée en sirotant une énorme bière, et de sa voix fluette nous chanta de belles chansons que beaucoup reprirent en chœur, au grand étonnement des autrichiens attablés au bar. Suzanne 1 compte ..... Berthe et Suzanne 2 .... Le lendemain un peu échaudés par cette aventure nous surveillions les chauffeurs avec une certaine suspicion. Cela n'empêcha pas un chauffeur qui devait nous amener au concert de chambre de nous déposer au diable vauvert avec un minimum d'explications pour rejoindre le lieu du concert. Suzanne 1 compte les participants. Heureusement, sur la place de la cathédrale, après que Suzanne1 ait interrogé un cocher de calèche, pendant qu'Albert interrogeait son cheval en yiddish, nous trouvâmes la petite salle de concert, décorée de très délicates fresques murales et qui était située dans une des nombreuses maison de Vienne supposées avoir abrité Wolfgang Amadeus, vous savez, celui qu'on trouve représenté sur les chocolats viennois, les cafés viennois, les saucisses viennoises, les cigares viennois, etc. Suzanne 1 recompte les participants car à nouveau elle a deux billets de trop. Berthe et Suzanne 2 se précipitent au premier rang. Pour le retour de ce très beau concert (pour ceux qui aiment la musique de chambre) il fallut faire le chemin inverse, et retrouver le bon cheval au cas où nous ne retrouverions pas notre chemin ; d'autant que Suzanne n'avait pas pensé à semer des cailloux blancs, mais elle recompta les participants... Enfin, nous retrouvâmes le coin de rue censé être notre point de ralliement, " and you know what ? " le car n'était pas là. Bis repetitat le drame recommençait, mais miracle, après un quart d'heure d'attente le car et son chauffeur (ah le brave homme !) arrivaient au grand soulagement de nos vingt quatre amis, prêts à repartir pour de nouvelles aventures. Suzanne 1 compte les participants. Berthe et Suzanne 2 se précipitent dans le car. La soirée n'était pas terminée, car de retour à l'hôtel, prétextant de notre retard le maître d'hôtel refusait de nous servir le dîner. Il fallut à nouveau un peu d'énervement et quelques noms d'oiseaux viennois pour qu'il accepte de lancer le service. Le dimanche René nous accompagnait à nouveau et ne manquait aucune occasion de nous indiquer un lieu ou d'évoquer un évènement qui avait concerné les juifs à Vienne. Suzanne 1 compte .... Berthe et Suzanne 2 Le dernier jour fut réservé à la visite du musée juif de Vienne qui évite soigneusement toute allusion trop directe à l'extermination et à la responsabilité des autrichiens, qui se considèrent encore victimes du nazisme. La visite nous fut commentée par Hanna, une grande et belle jeune femme,

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Chronique d'un voyage à Vienne (suite)

juive autrichienne, qui parlait bien le français et qui elle aussi connaissait parfaitement son sujet Elle nous commenta aussi la visite de la seule synagogue qui avait survécue intacte à la " nuit de cristal " autrichienne en 1938, pendant laquelle les quatre-vingts autres synagogues furent détruites.

Celle-ci fut épargnée grâce à sa situation particulière à l'intérieur d'un ensemble d'immeubles. Suzanne 1 compte...C'est naturellement ce même jour que quatre des participants réalisèrent qu'ils avaient perdu l'imprimé d'ordinateur qui faisait office de billet de retour. Heureusement Suzanne put se faire faxer un nouvel exemplaire de ces listings. Pour le départ vers l'aéroport de Vienne, le car fut presque à l'heure pour nous sans encombre aux guichets d'enregistrement. Berthe se précipite vers le guichet d'enregistrement. La dernière " viennoiserie " : le numéro de la porte d'embarquement imprimé sur la carte du même nom était erroné, çà arrive même chez des " yekes "! Naturellement Suzanne 1 compte..... pour la dernière fois. Dans l'avion pour Paris, Rachel et Jojo ont été séparés. Vienne est une très belle ville qui mérite vraiment d'être vue, mais comme la Belle au Bois Dormant, elle s'est figée et endormie en 1938. Comme l'a dit René notre guide la dynamique culturelle a disparu avec les juifs. La culture viennoise s'est figée avec Mozart, Strauss, Freud, Stefan Zweig, Klimt et quelques autres mais depuis, pas grand chose.

De plus les Viennois se sont eux-mêmes figés dans leur bonne conscience de " victimes du nazisme ", et tous, y compris l'ancien Premier ministre socialiste juif Kreyski, ont tout fait pour ignorer les responsabilités autrichiennes dans la Shoha. A part la seule synagogue rescapée, il ne reste pratiquement aucun vestige de la vie juive, et certains propriétaires d'immeubles où résidaient naguère des figures juives disparues, refusent la pose de plaques commémoratives sur leur façade. Après quatre jours j'ai vraiment une indigestion de commémoration de Mozart, mais ce sentiment est largement compensé par la richesse et la diversité des musées et autres lieux de visite. Et il ne faut pas oublier les spécialités culinaires viennoises comme la wiener schnitzl, la Sächer törte, le chocolat viennois, etc. Quant au voyage lui-même malgré ou grâce aux petits incidents sans conséquence je suis sûr que tout les participants en garderont un excellent souvenir amusé et indélébile.

Une fois encore merci à Suzanne pour sa gentillesse...et pour n'avoir perdu personne !

Nous souhaitons un prompt rétablissement à tous nos amis et responsables touchés par l'usure du temps.

A propos, un conseil : ayez toujours sur vous une carte avec les coordonnées des personnes à prévenir en cas d'accident.

La CLAIMS CONFERENCE

Vous pouvez encore retirer les formulaires à remplir auprès de l'équipe de la "CLAIMS CONFERENCE" qui tient sa permanence dans les bureaux du :CASIP-COJASOR

47, boulevard de Belleville 75011 Paris Tél.: 01.49.23.85.75 - 01.49.23.85.76

Mutuelle

Pour tous vos problème de dernier devoir Brigitte Sellam et François Szulman se tiennent à votre disposition tous les lundis de 14 à 18 h

L'Union remercie sincèrement les généreux donateurs qui nous permettent de continuer notre travail de mémoire et de culture.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Fête annuelle de notre chorale "Mit à Tam"

Carine Gutlerner : direction
Alexandre Joan : piano, Leslie Levi : Violon

Dimanche 18 juin, journée que nous attendions tous avec impatience ! La chorale MIT a Tam, nouvelle "cuvée", première du genre, nous invite au concert qui résulte d'une année de travail intense. Hé bien ! Quel talent, et quel répertoire! Que du beau et du bon, et ça "déménage" ! Quelle belle variété dans le choix des chants interprétés par cette jeune chorale qui n'a pas fini de nous surprendre! Pour nous, quel bonheur de voir les choristes, garçons et filles tout sourire, si heureux de pouvoir exprimer leur bonheur de chanter. Sans oublier les solos, les duos , le talent des deux musiciennes au violon et au piano, et l'instrumental magnifiquement interprété. Et le temps du concert a passé trop vite alors comme dans les plus belles rencontres, nous ne pouvons nous décider à nous séparer. Pour nous permettre de prolonger ce moment privilégié et de pouvoir échanger nos impressions, nous nous retrouvons autour du verre de l'amitié offert par l'Union.

Nadia Grobman

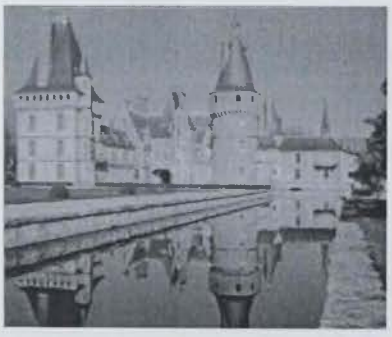
Balades

De la rue St. Martin à la rue du Renard, St Nicolas des Champs et les Maisons classées du quartier du Marais.

Au rendez-vous du mercredi 21 juin 2006 à 10 h 20, Madame Marteau s'est fait une joie de guider notre promenade dans ces rues qui nous sont si familières et nous en a raconté les mille et une petites anecdotes, légendes inévitablement liées à l'histoire de ce très vieux quartier de Paris... Entre Temple et Sébastopol, discrètement enclavées dans la modestie des petites rues étroites des Gravilliers, Volta, Chapon, Montmorency, subsistent quelques-unes unes des plus anciennes Maisons de la capitale, aujourd'hui classées "monument historique". Nicolas Flamel, 1330-1418, a vécu dans l'une de ces Maisons. Le sulfureux alchimiste, selon l'imagerie populaire, y aurait découvert le secret de la pierre philosophale d'après l'étude d'un texte de la Kabbale ! La construction de St Nicolas des Champs date également de ce début de siècle. C'est aussi, à cette époque, il y a tout juste 700 ans, en l'an 1306 que, sur ordonnance de Philippe Le Bel, les juifs de Paris chassés de l'Île de la Cité durent investirent la zone marécageuse de la capitale, donnant ainsi naissance aux quartiers du Marais dans lesquels ils finirent par s'implanter. Hier encore, tout le monde se connaissait dans ces rues trépidantes de vie à forte population juive. D'une échoppe, d'une boutique à l'autre, on s'interpellait, souvent en yiddish d'ailleurs. Ouvriers artisans, tout ce petit monde des milles petits métiers, tailleurs, casquettiers, chapeliers, couturières, horlogers, bijoutiers, tous venaient s'approvisionner en fournitures de toutes sortes dans l'univers enfiévré de ce *"shtetl"* laborieux et vivant. *Nostalgie!*

Nadia Grobman

Ah ! Mon beau château ....."Maintenon"



Aujourd'hui, Mercredi 20 Septembre, 2006, nous avons le plaisir, d'être reçu chez Mme Marteau, dans sa propriété à Saint - Léger en Yvelines. Nous connaissions Mme Marteau pour son érudition, ses commentaires toujours très intéressants. Aujourd'hui s'ajoute sa généreuse hospitalité. Nous avons été reçu et déjeuner dans son beau jardin, avec un temps magnifique, nous étions une trentaine. Après un bon repas, nous avons pris la route pour aller au château de Maintenon à environ 30 km. de distance. Arrivés au Château de Maintenon, nous avons vu la partie avant du château où Mme Marteau a commencé a nous décrire l'historique de ce lieu remontant au moyen âge, comme en témoigne la tour carrée a l'arrière du château, nous allons vers les jardins du château en passant sur une route de gros pavés. La partie arrière permet de voir plusieurs styles de la tour carrée en pierre à la renaissance en brique et des agrandissements effectués au 19 ème siècle mais ne rompant pas le style de l'ensemble. Le parc avec de belles pièces d'eau,

en fait c'est l'Eure qui est canalisée a cette endroit, cygnes et hérons gris au bord du canal, sous un soleil éclatant et sur la gauche un grand parcours de golf, c'était magnifique! Au fond de ce parc les restes d'un grand aqueduc, construit par Vauban en 1683, qui devait être à 3 étages mais qui restera inachevé. (Il devait alimenter les bassins de Versailles). Ce paysage a inspiré de nombreux peintres, comme nous avons pu le voir ensuite en visitant le château(Corot). Nous avons ensuite visité le château avec les commentaires éclairés de Mme Marteau, suite de petites pièces, encore meublées et tapissées, certaines d'origine, ceci donne une impression à échelle très humaine par rapport aux très grands châteaux, une belle pièce, recouverte de tissus rouge, avec de beau meubles d'époque un beau clavecin et des portraits des rois de France aux angles et un tableau, représentant Louis XV grandeur nature La dernière pièce est une grande galerie agrandie au 19 ème siècle, par le Duc de Noailles où se trouve une galerie de portraits des ancêtres de cette famille qui se termine par une chapelle, nous descendons par un petit escalier et par les fenêtres nous pouvons voir l'Eure, maintenue par un petit barrage. La visite se termine à l'accueil du château, et chacun reprend la route, en traversant cette belle campagne boisée et de beaux petits villages.

Louis Bencoil.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

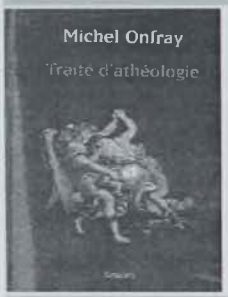
Entendu pour vous

par Nadia Grobman

Nos petits enfants ont du talent !
Et Julien Szulman, petit fils de notre ami peintre François Szulman, nous l'a prouvé dans le concert qu'il a donné pour le Festival de Meudon, dans l'Orangerie du Château, ce premier dimanche d'octobre.
Réputé pour sa qualité, ce festival d'automne attire toujours une large assistance du monde musical, et la salle de concert était comble ce jour là. Au programme, des œuvres de Debussy, Grieg et Mendelssohn, avec la participation de l'orchestre à cordes de Marcel Dupré, de Vivianne Bruneau au piano et du violon de Julien ! Magie de la musique ! Sous son archet jaillissent les sonorités qui exaltent la force de l'œuvre, la sublimation des sentiments, la pureté des aigus qui s'effilent sous les doigts. Qu'elle interprétation ! Notre jeune artiste s'est payé un beau succès ! Nous étions quelques dizaines d'amis de notre Union, heureux d'avoir vécu ensemble ce très beau concert, heureux d'avoir découvert le talent de Julien à qui nous souhaitons le plus prestigieux des parcours et la plus brillante des carrières.

Lu pour vous

par Paul Ejchenrand



Ceci n'est pas un roman

Un livre, un seul à lire pour comprendre tous les autres.
S'il y eu une époque " Mort de dieu", la nôtre ajoute l'écrivain " Michel Onfray ", serait plutôt celle de son retour. Il nous parle de trois monothéismes animés par une même pulsions de mort généalogique et qui partagent une série de mépris identiques: - la haine de tous les livres au nom d'un seul. - la haine de la vie (du féminin, du plaisir, des pulsions). - La haine de tous les livres au lieu d'un seul - la haine de la raison et de l'intelligence.
En lieu et place de tout cela, les trois religions défendent . - la foi et la croyance, l'obéissance, la passion de l'au-delà, le goût de la mort. Ce n'est pas un roman, mais une étude très exhaustive qui a le mérite de parler de l'athéisme qui réconcilie avec la terre, l'autre nom de la vie
Traité d'athéologie Michel Onfray- Chez Grasset

Le bonheur

par Paul Ejchenrand

Le bonheur est sans doute l'invention la plus décisive de la condition humaine. Il est né avec la civilisation des loisirs, quand l'homme a commencé à se voir vivre ou, tout au moins quand il a pris le temps de se voir vivre. A partir de là, il a commencé à envisager son devenir sous un angle nouveau en modifiant, sans qu il n'en prenne conscience, le modèle de l'homme tel qu'il était vécu dans les siècles précédents. Certes le bonheur n'est pas une invention radicalement nouvelle.

Un moment exceptionnel géré
dans ces moindres détails

De tout temps l'homme chercha toutes les occasions pour tirer profit, peu ou prou, des plaisirs de ce monde. L'innovation de notre siècle, c'est d'avoir fait du bonheur une institution, d'avoir donné à l'homme le pouvoir d'organiser et de planifier sa vie en fonction de son bien-être. Cette révolution qui fait coïncider le temps et la qualité de la vie n'est pas à proprement parler une révolution. Il y a bien longtemps que la Thora nous a appris à gérer le temps en tenant compte des besoins de l'âme, et du corps à la fois. Cette gestion porte un nom: Shabbath. Pendant vingt-cinq heures, le Juif va faire du bonheur un moment exceptionnel géré dans ses moindres détails pour que l'âme et le corps puissent, à l'unisson, vivre un temps de plénitude. D'ailleurs, le bonheur en hébreu se dit גד "gad" un mot dont la valeur numérique totale est 7. Discrète allusion au Shabbath, le septième jour de la semaine.

A propos de "rencontres"

par Paul Ejchenrand

L'an dernier, nous vous avions informés des "Noces d'Or" de quatre couples de nos amis adhérents de l' Union, qui ont eu lieu en mai 2005, en présence de nombreux amis, à Chitray (Indre) et dont la presse locale avait rendu compte en son temps.
Ce village avait hébergé et caché entre 1942 et 1944 notre amie Margot Lam Bâ. Cette année, du 9 au 12 juin 2006, avait lieu à Chitray, la rencontre annuelle de treize couples, amis depuis plus de cinquante ans. A cette occasion, nous avons été fleurir et rappeler le souvenir de plus de 475 juifs arrêtés et ensuite déportés à Auschwitz. Une stèle a été érigée à Douadic en bordure d'une route départementale, sur le site des anciennes baraques, où se situait le centre d'assignation à résidence.
Le souvenir est partout présent dans ces lieux et dans nos mémoires.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Journée des Métiers d'Art

Afin de promouvoir nos activités d'Art : **encadrement, vitrail, peinture**, le bureau de notre Union a décidé de participer aux **Journées des Métiers d'Art** organisées par la Société d'Encouragement aux Métiers d'art, sous le patronage de M. Renaud Dutreil, Ministre du Commerce, de l'Artisanat et des Professions libérales. Le samedi 21 et dimanche 22 octobre notre local a été transformé en atelier de démonstration afin de sensibiliser les visiteurs à nos activités d'ordre artistique. Cet événement a permis de faire connaître notre Union à un large public que nous ne touchons pas habituellement et qui a pu prendre connaissance de notre exposition permanente sur l'Engagement des Volontaires Juifs en 1939.

Les présents, très intéressés ont écouté d'une oreille attentive les explications fournies par les animateurs présents. Ces deux journées se sont terminées sur un bilan positif et encourageant qui nous conforte dans notre volonté de développement à travers ce type d'action.

H. S.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Encadrement

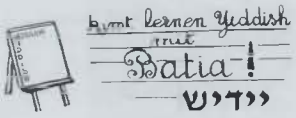
Quelques détails pratiques :

Le matériel : les débutants trouveront sur place le matériel nécessaire pour commencer.
Vous apportez les documents que vous souhaitez encadrer en format carte postale, (portrait, photo, gravure, dessin, etc...). Nous vous guidons pas à pas et nous choisissons ensemble la création à réaliser, le biseau et les techniques à adopter ainsi que les couleurs de l'encadrement. Grâce à la galerie de tableaux de l'Atelier vous découvrirez ce qu'il est possible de réaliser. Nous vous apprendrons à équerrer les cartons, à découper les cartons de fond, de biseau et le passe-partout. Vous découvrirez comment les habiller et comment assembler le paquet. Ensuite, vous achèterez votre baguette dans le magasin de votre choix (liste d'adresses fournie). Vous achèterez, où vous le désirez, vos papiers, la baguette et le verre. La liste du matériel à acheter est fournie (spécifique à votre projet : papiers, baguettes)
Les papiers d'encadrement : Il est utile (et bien agréable) de se constituer un fond de papiers d'encadrement qui permet d'avoir toujours sous la main le papier adéquat quel que soit le sujet à encadrer. Papier spéciaux, papiers cadeau, papiers reliures, papiers faits main, tout est bon pour encadrer.

Pour tout renseignements vous pouvez Contactez :
Ghislaine au : 06 74 33 32 39
ghiskien@gmail.com

Avec Cholem Aleichem ....que du "batamt"!!!

par Nadia Grobman "une mordue du yiddish"



En avant-première, au programme 2006-2007 de l'activité du Yiddish animée par Batia Baum, édités en 1900 a Varsovie et à Moscou sous forme de 'Contes et Nouvelles", deux petits chefs d'œuvre:

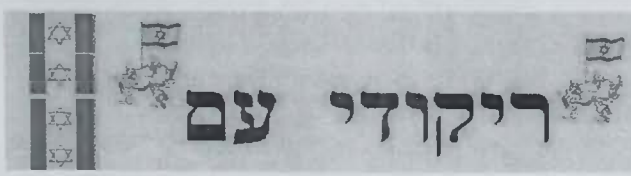
DOS TEPL et DER FARKICHEFTER CHNAÏDER

Auparavant déjà, nous avions fait connaissance de Tevie, de ses filles et de l'ingénieux MOTL PEïSI, si créatif.. Cette année encore, c'est avec le même enthousiasme que nous allons découvrir les aventures qui bouillonnent sous le couvercle de la marmite de "Yenté", puis, les mésaventures du "tailleur ensorcelé" et l'incontournable élément au décor du shtetl, sa jolie petite chèvre blanche ! Sous sa plume tendrement moqueuse, CHOLEM ALEICHEM fait renaître dans ses récits, toute la truculence de ces expressions populaires, singulière tournure de ce "parler" si cocasse, ce langage qui s'estompe dans le temps et dont nous sommes si friands. Saveur douce-amère, c'est notre mamè-lochn que nous retrouverons en compagnie des personnages de ce petit monde du shtetl qui gravitent autour de l'intarissable Yenté et de Shimen, l'infortuné tailleur.

Venez nous rejoindre! Les cours de Yiddish ont lieu dans notre local tous les jeudis matin de 10 h 30 à 12 h 30

Danses israéliennes

Au local : contact Katia Zalc 06 68 60 01 60 katiazalc@hotmail.fr



La grande tendance israélienne débarque !
Les cours de danse commencent à 18h le dimanche, si vous voulez passer un début de soirée agréable et bien commencer ou finir la semaine, c'est l'endroit idéal !
Certaines de ces danses vous toucheront certainement car elles ont traversé bien des époques... Nous danserons par exemple *Mayim Mayim* qui date de 1937. Vous avez probablement déjà tous dansé la hora, qui est arrivée de Roumanie. Et si vous êtes fan de *Rabbi Jacob*, vous pourrez aussi vous prendre pour Adama en apprenant des danses hassidiques ! En construisant l'État d'Israël, les Juifs d'Europe et d'ailleurs ont apporté leur folklore qui fait aujourd'hui partie de la culture israélienne. Mais peut-être êtes-vous des clubbers et clubbeuses convaincus qui trouvent que tout ce qui ne se danse pas en boîte est ringard au possible ? Détrompez-vous ! Le samedi soir, les danses israéliennes sont on ne peut plus à la mode en Israël ! Tout le monde sait danser à Tel Aviv pour se retrouver sur la Tayelet. C'est ainsi que nous ne nous arrêterons pas à *Rabbi Jacob*, mais danserons également sur Sarit Haddad et son *Shema Israël.*

Et si c'est une certaine timidité qui vous fait hésiter à venir, il ne faut pas oublier que ces danses se pratiquent en ronde, ce qui instaure une certaine égalité entre les danseurs et danseuses. Tout le monde est main dans la main, la complicité est de mise !
Alors si vous voulez faire des rencontres, venez nous retrouver dimanche pour apprendre à danser ! N'hésitez plus, vous ne serez pas déçus !

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Nos joies et distinctions

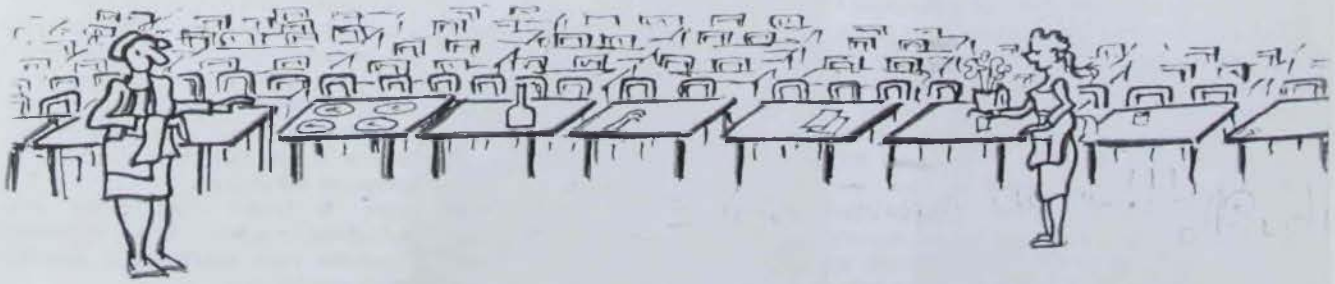
Notre ami **Gérard Danowski,** président de l'Amicale du Souvenir du 23° Régiment de Marche des Volontaires Étrangers, fils de notre regretté président, le docteur Danowski, vient d'être promu au grade d'Officier dans l'Ordre National du Mérite par Monsieur Dominique de VILLEPIN, premier ministre. Toutes nos félicitations.

Notre dynamique président délégué **François Szulman**
est à nouveau arrière grand-père d'une petite **Fanny.**
Bravo !!!

Nos plus sincères félicitations et un chaleureux Mazel-Tov à toutes les familles

Mise à disposition de notre local

La rénovation de nos locaux permet désormais de répondre avec bonheur aux multiples demandes de nos Adhérents et Amis. : la mise à disposition de notre salle pour des après-midi et soirées, pour des évènements divers, anniversaires, remises de décorations, réunions familiales amicales ou associatives, contacter nos secrétaires au 01 42 77 73 32 (de 14h à 18h, du lundi au vendredi)



>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Nos peines

Serge Sylber

Nous apprenons avec beaucoup de tristesse, le décès le 19 août 2006 de Serge Sylber, le fils de notre amie Rosette Zylbersjtajn. Serge, médecin généraliste à Créteil, particulièrement compétent, était très apprécié de ses malades et toujours à leur écoute. Nous voulons dire à notre amie Rosette que nous sommes de tout cœur avec elle et qu'elle peut compter sur notre soutien.

Notre fidèle amie **Dora Bayart-Jedynak**
vient de connaître un immense chagrin.
Son petit-fils, **Brice**
est décédé accidentellement, à l'âge de 24 ans, le 1er août dernier.
Nous présentons à Dora, ainsi qu'à son fils Gérald et à Alexis, le jeune frère de Brice, nos sincères condoléances.
Nous avons été très touchés, et nous compatissons à leur grande peine.

M. Jean-Marie Pouplain

(écrivain et historien à l'Institut du temps présent)

qui avait eu la gentillesse de venir nous parler de son livre "Les enfants cachés de la résistance", soirée qui fut très appréciée par nos adhérents. Nous présentons à son épouse nos sincères condoléances.

Nous déplorons le décès de

Mesdames : Fortunée Kruck, Mme Paulette Krawczyk, Jeannette Bajor

Membres de notre Union depuis sa création

Pierre Vidal-Naquet

Un adieu

Le 28 juillet dernier, la France a perdu un de ses esprits brillants et un bel élément de notre patrimoine d'intellectuels remarquables.

Pierre Vidal-Naquet fut un très grand spécialiste de l'histoire de la Grèce antique. Dans ce domaine, il faisait autorité. Mais ce fut aussi un militant pour la défense des droits de l'homme. Violemment contre toute torture, il s'engagea dans un combat pour faire cesser la torture en Algérie. Il écrit un livre, L'affaire Audin [1] dans lequel il démontre les manipulations mensongères de l'armée française, niant que le jeune mathématicien Maurice Audin est mort sous la torture.

Il s'engage aussi contre la dictature des colonels grecs. On le retrouve également dans un travail visant à dénoncer le négationnisme. En octobre1980, alors que les thèses ignobles de Robert Faurisson défraient la chronique, il décide de le combattre, mais en historien.

" Il est vrai qu'il est absolument impossible de débattre avec Faurisson, écrit-il. Ce débat, qu'il ne cesse de réclamer, est exclu parce que son mode d'argumentation rend la discussion inutile. [...] Alors, comment répondre ? [...] En procédant comme on fait avec un sophiste, c'est-à-dire avec un homme qui ressemble à celui qui dit vrai, et dont il faut démonter pièce à pièce les arguments pour en démasquer le faux-semblant. En tentant d'élever le débat, de montrer que l'imposture révisionniste n'est pas la seule qui orne la culture contemporaine, et qu'il faut comprendre non seulement le comment du mensonge mais aussi le pourquoi " (Extrait d'un article : *Un Eichmann de papier*).

Pierre Vidal-Naquet était né en 1930, dans une famille juive laïque, profondément attachée à la France. Pour ces gens, appartenir à la patrie de Voltaire et de Rousseau est un honneur. Son père, avocat, s'engage très tôt dans la résistance. En mai 1944, ses parents sont arrêtés à Marseille par la Gestapo. Le petit Pierre, âgé de 14 ans échappe de peu à l'arrestation. Son père est affreusement torturé avant d'être déporté. Cela explique son acharnement à dénoncer toute torture faite au nom de l'État français.

Sa probité et sa rigueur intellectuelle le conduisent à une certaine solidarité avec le peuple palestinien et à dénoncer le comportement d'Ariel Sharon. Il milite ardemment pour la paix au Proche-Orient. Il s'oppose à ceux qui, comme Annie Kriegel tente de nier les massacres de Sabra et Chatila. En plus, il dénonce la constante utilisation par l'État hébreu de la Shoah, qui, selon lui, sert à tout, à se justifier en permanence, à légitimer le moindre incident de frontière comme un renouvellement du massacre. Ces prises de position lui vaudront d'être qualifié de "Juif utile", expression méprisante qui aurait été utilisée par Hitler pour désigner les Juifs qui acceptaient de le servir.

Pierre Vidal-Naquet répondait toujours en historien, et comme il l'écrivait dans Les Assassins de la mémoire [2], en refusant de perdre l'espoir de voir " ...dans ce monde qui est le nôtre, pousser tout de même parfois quelques fleurs de vérité, dont j'essaie, du mieux que je peux, d'être un jardinier parmi tant d'autres... ".

Personnellement, je n'ai lu qu'un ouvrage de Pierre Vidal-Naquet, (Mémoires [3]) et encore pas entièrement, mais j'avais été frappé par son style, à la fois simple, mais précis et austère parfois.

Par ailleurs certains articles de journaux m'avaient séduit.

On pouvait ne pas être d'accord avec lui, mais il ne méritait en aucune façon, l'opprobre dont certains de nos amis l'ont accablé.

Marcel Apeloig

(1) L'Affaire Audin – Édition de Minuit (nouvelle édition1989)
(2) Les Assassins de la mémoire – Le Seuil 1995
(3) Mémoires – deux tomes – Le seuil 1998

Notre association présente aux familles attristées ses plus sincères condoléances

et l'expression de son soutien fraternel.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Union activités

saison 2006-2007

Atelier d'écriture	lundi 10 h 30 à 12 h 30	Léa Wajs
"	lundi 14 h à 16h	"
"	mercredi 10 h 30 à 12 h 30	"
Bridge tournois	mercredi de 14 h à 18 h	Jacques Amiel
Bridge cours	vendredi de 14 à 17 h	"
Chorale	lundi 20 h à 22 h	Carine Gutlerner
Danses israéliennes	lundi 18 h/19h30-19h30/21 h	Katia Zalc
Encadrement	lundi 14 h à 17 h	Ghislaine Kien
Mémoire		Henri Zytnicki
Peinture	mardi de 10 à 12h et 14 à 16h	François Szulman
Visites de Paris	suivant programme	Nadia Grobman
Vitrail	mardi 14 h à 17 h	André Panczer
Yiddish	jeudi 10 h 30 à 12 h 30	Batia Baum
Spectacles et voyages	lundi 14 h à 18 h	Suzanne Grinblatas

Nous vous rappelons que le montant de la cotisation à l'Union
pour 2007 est de 40 euros
et que les dons donnent lieu à la délivrance d'un CERFA :
Merci d'avance et n'hésitez pas à faire adhérer
vos enfants, amis et connaissances.
Ils seront les bienvenus.
Pour adhérer, rien de plus simple, adressez-nous sur papier libre,
accompagné de votre chèque, vos :

Nom.....Prénom.....Profession.....
Adresse.....
Téléphone.....email.....

Comité de rédaction : Ida Apeloig, David Douvette, Simone Fenal, Nadia Grobman, Simon Grobman, Henri Stainber, François Szulman

Dessins : Simone Fenal,Jaques Kamb, Emile Jaraud Photos : Louis Bencoil. Emile Jaraud, Henri Stainber, Henri Zytnicki et autres

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<